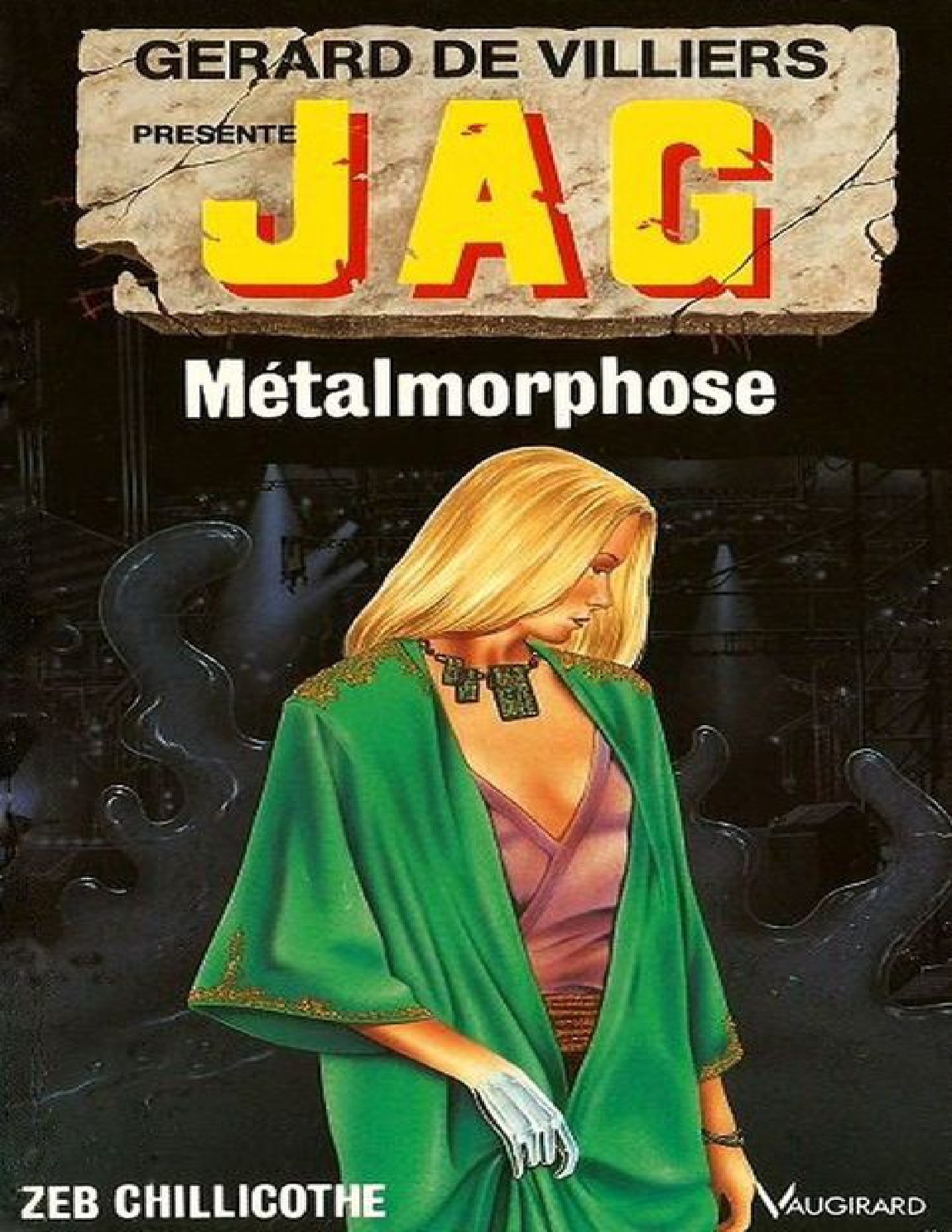
GERARD DE VILLIERS

PRESENTE

JAG

Métalmorphose



ZEB CHILLICOTHE

VAUGIRARD

Zeb Chillicothe

Métalmorphose

La saga de l'Arche
Troisième partie

JAG N° 25

(1990)

Illustration : Jean-François Pénichoux

VAUGIRARD

Dans cette histoire, Zeb Chillicothe
s'est entièrement reposé
sur le talent et l'imagination
de CHRISTIAN MANTEY

À l'Est de l'Est, au Nord du Nord, au Sud du Sud, à l'Ouest de l'Ouest, le spectacle était le même.

Une espèce de grande désolation.

La planète n'était plus rien qu'une vaste terre brûlée.

Des pionniers fous, l'espoir chevillé au cœur, poursuivaient une quête insensée, poussant toujours plus avant, à la recherche d'Eldorados qui débouchaient inéluctablement sur des vallées d'immondices, des montagnes arides, des forêts calcinées et des villes aux ossatures rouillées, colmatées à la hâte par des blocs de béton hérissés de fers acérés et de tessons de bouteilles destinés à repousser les hordes sauvages et les meutes de chiens enragés.

Les autoroutes ne menaient plus nulle part.

L'asphalte était bouffé par des lichens sauvages et des lierres farouches qui croisaient leurs entrelacs vers des lendemains de culs-de-sac.

C'était le temps de la régression…

La belle évolution, contrôlée et quasi parfaite de la génération scientifique et technologique d'hier avait fini par sombrer.

De mort naturelle, si l'on peut dire.

Sans véritable apocalypse de feu, sans conflit nucléaire, sans chaos spectaculaire, sans tremblement cosmique.

Sans rien de toutes ces prédictions sinistres dont on avait saturé les imaginations.

Par renoncement, simplement.

Tout cela était né d'un phénomène que les dévots, vivant quotidiennement dans la crainte du Seigneur, avaient pompeusement baptisé le Syndrome du Huitième Jour. Ce qui pouvait se traduire plus prosaïquement par : « Dieu reprend ce qu'il a donné. »

Pour les astronomes, directement concernés, on avait affaire à « l'Effet Bang Big ».

En clair, cela signifiait que l'Univers, tel que nous le connaissons, né d'une explosion cosmique vieille de vingt billions d'années, avait vu sa vitesse d'expansion stopper… et qu'il commençait à se rétracter !

D'abord assez lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu'à reformation de l'œuf originel qui ne manquerait pas d'exploser une nouvelle fois.

Au début, le scepticisme l'emporta.

Puis, comme des tas de planètes inconnues s'inscrivaient dans l'œil des télescopes, même les moins sophistiqués, on commença à y croire.

Le doute s'installa.

Puis la panique.

Ce qui était parfaitement ridicule si l'on songe que l'espérance de vie de l'Homme – et de la Femme – ne peut en aucun cas dépasser 150 ans, dans les situations extrêmes, lorsqu'il est bien difficile d'établir un état civil convenable.

Une folie s'empara des peuples déjà irresponsables et assistés.

L'idée que leur planète était irrémédiablement condamnée leur fut intolérable.

Jugeant leur avenir derrière eux, ils avaient « démissionné » en bloc, refusant de participer plus longtemps à un système dérisoire.

Les économies s'étaient ralenties, puis arrêtées.

La démographie était tombée à rien.

Les politiciens tentèrent bien de renverser la vapeur mais ils le firent si maladroitement, en voulant employer la contrainte, que des insurrections éclatèrent et avec elles la fin de notre ère.

Alors, l'Homme qui avait toujours été un loup pour ses congénères, libéré du fragile vernis de la Civilisation, avait recouvré ses facultés engourdies, ses instincts de mort.

Commença le temps de l'Après…

Le temps de la férocité, de la violence.

On bascula en pleine Dimension Sauvage.

CHAPITRE PREMIER

— Avant toute chose, il est indispensable que vous vous imprégniez bien de ceci, gronda Jag en brandissant son poing droit à demi fermé au-dessus de lui, ça évitera les discussions oiseuses !

Contrairement à ce que l'on aurait été en droit d'attendre en pareille circonstance, un profond silence succéda à sa prestation.

Rendue muette par la stupéfaction et l'incrédulité, l'assistance, composée, hors Jag et Cavendish, de sept personnes, trois éléments féminins et quatre de l'autre sexe, se rapprocha, cou tendu, le visage grimaçant, déformé par le trouble, les yeux écarquillés, le souffle suspendu.

Conscient d'être le point de mire de tous, Jag allongea alors les doigts avant de faire tourner sa main sur elle-même, comme un marionnettiste en rupture de poupée.

— Bon sang ! Je le vois et je ne peux pas encore le croire ! siffla Larkins, traduisant ainsi la tendance générale. Je peux ?

Comme Jag acquiesçait d'un battement de paupières, il s'approcha, tendit la main, hésita avant de refermer ses doigts sur la paume offerte, une paume bizarrement grisée, puis de lui palper la dextre des ongles au poignet.

— Alors ? s'impatienta Sir Harold Pembrocke en s'approchant à son tour, se faisant le porte-parole du reste du groupe.

— Alors, c'est vrai, coassa Larkins. C'est incroyable mais c'est vrai ! Sa main et son poignet sont bien en métal… Bienvenue dans la confrérie des Hybrides !

Là, Larkins faisait allusion à son propre cas. Vieillissant, il avait commencé à perdre la vue, ce qui était un handicap dans tous les

cas, mais une calamité encore plus aiguë lorsqu'on avait comme profession de conduire ses contemporains à travers les contrées désertiques, les sylves inextricables, les sierras infranchissables.

Prêt à tout pour échapper à cette infirmité qui le condamnait à l'inactivité puis à une mort lente, destructrice, pourrissante, il s'en était remis aux mains d'un médicastre un peu fou qui lui avait posé un implant visuel récupéré sur un véritable robot.

L'opération avait parfaitement réussi mais depuis, Larkins devait porter en permanence de drôles de lunettes, dites de haute montagne, à monture d'acier et aux verres glauques bordés de cuir pour dissimuler les deux objectifs de caméra qui lui jaillissaient des orbites, ce qui lui conférait un curieux regard d'insecte géant.

— Je peux ? demanda Pembrocke, les yeux plissés, pas réellement convaincu par la déclaration de Larkins.

Jag ne put réprimer une grimace d'agacement, mais il marqua néanmoins son assentiment d'un signe de tête, sachant très bien au fond de lui-même qu'il n'échapperait pas à une inspection générale.

Afin de mettre au plus vite fin à cette épreuve, il marcha vers les autres, leur promena sa main métallique sous le nez, les laissa le pétrir puis revint au centre de la pièce.

— Voilà ! Vous avez tous vu ! tonna-t-il pour couvrir le brouhaha naissant des commentaires. J'espère qu'on n'aura plus à y revenir ! Toutefois, pour achever votre enseignement, il est bon que vous observiez encore ceci, afin qu'il n'y ait plus de contestation possible…

Ce disant, il fit un signe à Cavendish, lequel, en retrait, se rapprocha en tirant quelque chose de lourd et volumineux derrière lui, mystérieuse charge qu'il livra bientôt aux yeux de tous.

Le silence s'installa de nouveau.

Littéralement assommés par ce que le coureur de pistes venait de leur donner en pâture, les membres de l'assistance, bouche bée, demeurèrent un moment incapables de proférer le moindre son.

— Bon Dieu ! Garp ! souffla Larkins lorsqu'il eut retrouvé de la voix. Il était encore comme nous il n'y a pas une heure !

— Je vous avais prévenu, intervint Cavendish, mais vous n'avez pas jugé bon de me croire…

— Comment on aurait pu croire une chose pareille ? protesta Pembrocke. Ça dépasse l'entendement !

Pâles, défaites, les trois présences féminines se détournèrent, hors d'état de supporter plus avant un tel spectacle.

— Garp ! répéta Larkins en s'agenouillant près du corps figé et en portant malgré lui l'extrémité des doigts sur ce qui avait été un derme squameux et qui n'était plus pour l'heure qu'une enveloppe d'acier.

Garp avait été un collaborateur de Larkins.

Le chef des Snakers, êtres hybrides, véritables mutants, également appelés Hommes Serpents qui offraient la particularité de vivre souterrainement. Les profondeurs terrestres étaient leur royaume et ils s'y déplaçaient comme des poissons dans l'eau, ayant la faculté de pouvoir y vivre des mois durant sans remonter à la surface.

Cette aptitude, rare, en faisait des gardiens rêvés et ils louaient en général leurs services à des caravaniers. Leur concours était très précieux, car non seulement ils demeuraient indécelables, ce qui n'est pas négligeable, mais ils étaient également capables d'enregistrer les plus petites vibrations véhiculées par le sol, détectant toute approche, empêchant ainsi toutes les attaques surprises. Ils étaient en outre de redoutables combattants.

Mais, apparemment, cela n'avait pas suffi…

Considérant que chacun avait pu se faire une idée de la situation, Jag passa à la seconde partie de son exposé.

— Je vais essayer d'être bref et clair, dit-il. Ce vaisseau n'est pas l'Arche, comme vous le pensiez, mais une Unité Mortuaire, c'est-à-dire un cimetière de l'espace…

— On dirait plutôt un bâtiment minier, l'interrompit Sir Harold Pembrocke en désignant le décor ambiant.

Effectivement, l'endroit n'incitait guère au recueillement. Il s'agissait d'une immense salle, plutôt basse de plafond, où étaient entreposés des marteaux pneumatiques, des haveuses, des

étançons métalliques, des palplanches, des wagonnets, bref tout ce qui était indispensable à l'exploitation d'un gisement de substance fossile ou minérale.

Tout ce matériel, enfermé dans des bacs de rangement aragneux, n'avait visiblement pas servi depuis longtemps. Des marques sur le sol attestaient de la présence ancienne de tout un réseau de rails, de tapis roulants qui avaient en leur temps convergé vers une espèce de noria géante manifestement destinée à transporter le minerai vers des niveaux supérieurs.

— C'était un bâtiment minier, reconnut Jag. Quand il a été décidé de créer des Unités Mortuaires, on a commencé, pour des raisons économiques, par récupérer un vaisseau déjà existant dans le but de le transformer…

— Ils y ont mis le temps, ricana Pembrocke.

— Les travaux de rénovation ont commencé par le pont et les étages supérieurs, dit Jag. Maintenant, j'aimerais bien qu'on ne m'interrompe plus pour des détails sans importance. J'en viens à me demander si vous avez bien appréhendé la situation… Ce qui est arrivé à Garp nous guette tous, rappela-t-il en exhibant sa main droite.

— On a au moins échappé à Molly, poursuivit Pembrocke. Comment on aurait pu savoir qu'on allait tomber de Charybde en Scylla ?

Molly était le surnom d'une gigantesque météorite qui, selon les calculs de Pembrocke, devait s'abattre sur Terre et dévaster des millions de kilomètres carrés, et peut-être même détruire la planète.

Le Syndrome du Huitième Jour étant entré dans sa phase active, certains avaient courbé l'échine, acceptant leur destin, tandis que d'autres, moins fatalistes, remettant au goût du jour un mythe vieux comme le monde, celui de Noé voulant échapper au Déluge, étaient partis, en y croyant dur comme fer, à la recherche d'une Hypothétique Arche, laquelle devait se trouver, d'après ce qui se colportait depuis toujours, au-delà des Territoires Maudits, c'est-à-dire par-delà d'interminables vastitudes désertiques, antichambres de l'Enfer parcourues par des hordes de pillards sans foi ni loi, où

régnait un climat démentiel qui voyait un serpent à sonnette mourir d'insolation en moins d'un quart d'heure.

Après des mois d'errance, ces voyageurs de l'impossible avaient vu leur foi récompensée en découvrant enfin un immense vaisseau de fer surmonté d'une cathédrale aux dimensions pyramidales.

Navire qu'ils avaient pris pour l'Arche mais dont Jag, l'ayant investi, avait fini par découvrir la véritable nature : celle d'un cimetière de l'espace dans lequel il avait d'ailleurs eu la douloureuse surprise de retrouver la dépouille entièrement métallisée de Patch, son père spirituel (1).

— Molly n'existe pas, révéla Jag en s'adressant tout particulièrement à Sir Harold Pembrocke, le savantissime du groupe. Cette fois, c'est une certitude. Ce que tes instruments ont mesuré correspond au diamètre de la galerie interdimensionnelle creusée entre notre univers et celui de la Dimension du Scorpion…

— Qu'est-ce que tu racontes là ? Qu'est-ce que c'est que ce jargon ? gloussa l'autre.

— C'est exactement la vérité, intervint Cavendish. Ce qu'il y a d'emmerdant avec vous, les prétendus scienceux, c'est que vous avez l'esprit aussi étroit que le chas d'une aiguille. Hors de vos connaissances, point de salut. Ce qui est encore plus grave, c'est que vous ne savez même pas écouter, que vous arrivez même à refuser ce que vos yeux voient. T'as pourtant vu Garp, et aussi la main de Jag ; tu l'as dit toi-même, ça dépasse ton entendement. Mais ça existe, c'est la réalité et il va bien falloir que tu t'en accommodes si tu veux survivre. Alors arrête de jouer les autruches, arrête de nous gonfler avec tes réflexions acides ; écoute ce qu'on a à te dire et essaie d'en faire tes choux gras. S'il y a des questions, et il y en aura, on te fait confiance, on verra à y répondre après. D'accord ? D'ailleurs, on a un couple d'autochtones à bord, tu les croiras peut-être, eux ! Vas-y, Jag : éclaire-nous de ta lumière…

Réprimant un sourire, Jag reprit la parole.

— Donc ce vaisseau n'est pas l'Arche mais un cimetière spatial. Je comprends que cela puisse heurter votre compréhension mais il faut admettre que nous avons affaire à une civilisation différente de la nôtre, certainement plus évoluée au niveau technologique,

civilisation essentiellement spatiale où d'aucuns ont éprouvé un jour le besoin fondamental de pouvoir se recueillir sur la tombe de leurs chers disparus, ce qui n'existait plus puisque les morts étaient tous incinérés et leurs cendres dispersées aux quatre coins de l'espace.

« Pour ce faire, ils ont alors créé UMNO, c'est-à-dire Unité Mortuaire Number One à partir d'un bâtiment minier bon pour la réforme. Comme je vous l'ai déjà dit, les crédits débloqués pour cette réalisation ont été mal employés car on a voulu sacrifier au décor en érigeant d'abord une cathédrale géante avant de passer à l'aménagement intérieur qui s'est finalement limité au premier niveau et au sas de quille par lequel vous êtes entrés.

« Tout avait été conçu pour fonctionner automatiquement…

« Je sais que tout ce que je vous raconte peut vous sembler fastidieux mais chaque détail a son importance, comme vous pourrez vous en rendre compte par la suite…

« Lorsque je parle « d'automatisme », cela signifie que toutes les dépouilles pouvaient arriver jusqu'à cette station par le biais de sondes spéciales, directement programmées pour rejoindre l'Unité Mortuaire de n'importe quel point du cosmos ; il suffisait de placer les cadavres dans les capsules-cercueils et les bières volantes ralliaient seules leur destination. Ces sondes, vous les connaissez, puisque c'est grâce à elles que les Snakers ont pu vous véhiculer de l'extérieur à travers des tonnes de sable pour vous amener jusqu'ici… En fait, ce procédé était doublement pratique car il permettait à n'importe qui d'être dignement inhumé ; il suffisait d'avoir une de ces capsules sous la main pour être pris en charge. Ainsi, la plupart des coureurs d'astéroïdes, prospecteurs de tous minerais et autres aventuriers ne se déplaçaient plus sans leur bière volante. Dès lors, ils n'avaient plus, lorsqu'ils pressentaient leur fin proche, qu'à se coucher dans leur cercueil mobile et à connecter le système de propulsion pour rejoindre leur ultime demeure…

— C'est certainement très ingénieux mais je ne vois pas en quoi cela peut nous intéresser, intervint une nouvelle fois Pembrocke.

— J'y viens, le contra tranquillement Jag. Cela peut vous paraître hors de propos mais tout est étroitement lié… UMNO fonctionnait donc, plutôt bien, et on s'apprêtait à poursuivre les transformations

prévues initialement, lorsqu'on a fini par constater d'étranges anomalies. Des disparitions, en fait. Des disparitions mystérieuses de parents venus se recueillir auprès de leurs défunts. Comme tout était automatisé, le personnel robotisé, il a fallu un certain temps pour découvrir la vérité. Une partie de la vérité, du moins. Pour que vous compreniez bien il faut que je vous apprenne que les dépouilles, une fois sur UMNO, étaient préparées par des robots avant d'être dissociées moléculairement et conservées sur un support magnétique…

— C'est fantastique ! souffla Pembrocke. Du moins si c'est vrai…

— C'est vrai, déclara Jag. Les morts sont stockés en disquettes et il suffit de les rentrer dans un ordinateur couplé à un catalyseur pour leur redonner leur forme initiale.

— Fabuleux ! s'extasia Sir Harold Pembrocke, visiblement sincère. J'ai hâte de voir ça ! Quoi qu'il arrive, je ne regretterai pas de m'être embarqué sur ce navire !

Jag le tempéra de sa dextre métallisée, attitude qui dans le contexte prenait une double signification.

— Après enquête, on a fini par retrouver les parents disparus, reprit-il. Ils avaient été dissociés et stockés, ce qui n'était guère normal ; mais ce qui l'était encore moins, c'est qu'ils ressemblaient à des statues de fer. On a d'abord cru que les robots avaient perdu le sens commun, qu'ils étaient en quelque sorte déréglés et s'en prenaient aux visiteurs, aux vivants. Mais cela n'expliquait rien, et surtout pas cette étrange mutation. Il a alors fallu se rendre à l'évidence : les robots n'étaient pour rien dans cette affaire, ils ne faisaient que dissocier des corps déjà métallisés, les assimilant à des cadavres « normaux ». On a alors cherché les causes de ce phénomène, on a passé le vaisseau au peigne fin, sans résultat. Alors on a pensé à la présence d'un virus inconnu, ramené à bord par un prospecteur agonisant et le bâtiment a été immédiatement décrété zone interdite. Et, dans la crainte d'une épidémie interplanétaire, pour plus de sécurité, il a été décidé de se débarrasser du navire en le chassant de la Dimension du Scorpion, et c'est ainsi qu'il est arrivé chez nous, avec Metallum dans ses flancs…

— Metallum ? s'inquiéta Larkins en grimaçant.

— C'est comme ça que l'on a baptisé le virus, dit Jag.

— Pourquoi Garp est-il complètement métallisé alors que tu ne l'es toi, Dieu merci, que partiellement ? insista Larkins.

Jag gonfla les joues.

— Je n'en sais rien, avoua-t-il franchement. Enfin je n'ai aucune certitude. Tout ce qui se rapporte à Metallum est du domaine de la supposition, de l'expérience…

— L'empirisme n'est pas la plus mauvaise des écoles, dit Pembrocke. Tu penses à quoi ?

— À mon avis, Metallum n'agit que par contact…

L'incrédulité se peignit sur les visages.

— Comment peut-on toucher un virus ? s'étonna Larkins.

— En réalité, Metallum n'a rien à voir avec un virus traditionnel, expliqua Jag. C'était une vue de l'esprit. En fait, c'est une chose visible, intelligente… Ça peut ressembler à une sphère, ou bien à une innocente flaque d'eau. C'est multiforme, ça se transforme à volonté prenant un aspect rond, carré, étoilé même… Ça peut également se fractionner mais, pour autant que j'aie pu en juger, il semble que ce ne soit opérationnel que dans son intégralité.

— Ça se présente comment ? interrogea Larkins. Quelle couleur ça a ?

— C'est transparent, gélatineux et veiné de noir…

— Comme une méduse ? demanda Pembrocke. Les méduses agissent par contact…

Jag marqua une hésitation.

— Oui et non. C'est un peu ça au niveau de l'aspect mais c'est plus souple, plus léger, moins répugnant…

— Eh ! à t'entendre, on croirait jamais que tu parles d'un fléau ! grommela Cavendish.

— C'est uniquement une affaire d'impression, se défendit Jag. C'est vrai que c'est moins répugnant qu'une méduse. Par contre, il faut se méfier car Metallum semble doué d'un pouvoir de suggestion, c'est peut-être pour cela que j'en parle sans véritable haine.

— Et c'est quoi, ce pouvoir ? demanda James Chilton, un homme plutôt rondouillard, pas très grand, au physique de jouisseur, en intervenant pour la première fois dans le débat.

— Face à Metallum, j'ai ressenti un besoin impérieux de me laisser aller, révéla Jag. Ma volonté de fuite s'émoussait, j'avais au contraire envie de me fondre à cette masse gélatineuse, de me laisser submerger… Je crois même que c'est moi qui ai tendu la main dans sa direction… Heureusement, une atroce douleur m'a ramené à la réalité. Peut-être Garp était-il moins sensible que moi à la souffrance, ou alors Metallum l'aura totalement pris au dépourvu…

— Il doit certainement y avoir des deux, jugea Larkins en se mordillant l'intérieur des joues. Garp ne devait sûrement pas s'attendre à voir un paquet de gelée lui débouler dessus ; et peut-être aussi qu'il n'avait pas la même sensibilité que nous à la douleur, allez savoir avec ces mutants !

— Sauf votre respect à tous, on est en train de branler les mouches ! lança soudain Cavendish. Ce qu'il est important de savoir, c'est comment, comment on va sortir de ce merdier car à force de pinailler, on finit par éluder le plus important… Dis-leur, Jag ; va droit au but ! Pour ce qui est des détails, on verra plus tard !

L'intervention du coureur de pistes, pour le moins alarmiste, amena un silence que Jag mit immédiatement à profit.

— En résumé, dit-il, nous sommes tous prisonniers d'un navire qu'un trust a décidé de rapatrier clandestinement dans la Dimension du Scorpion dans le but de fabriquer de l'acier à partir de matériel humain !

CHAPITRE II

Une longue plage de silence s'ensuivit, pause dont Jag profita pour passer son public en revue.

Apparemment, il avait fait fort. Tout le monde paraissait sonné, incapable de réactions. Ses propos semblaient avoir du mal à pénétrer les esprits, ou du moins à s'y installer. Et ceux qui avaient compris n'en croyaient pas leurs oreilles, cherchaient confirmation dans le regard de l'autre.

En les observant, Jag se retrouva soudain confronté à un problème que les circonstances, dramatiques, avait relégué au second plan et qui n'avait pour le présent qu'une importance tout à fait relative.

Pour parler franc, on pouvait dire qu'il y avait un traître à bord. En fait, « traître » était un bien grand mot. Le terme véritable était « estampillé ». On pouvait également dire « support ».

Pour mieux comprendre ce vocabulaire, il fallait remonter, schématiquement, à la naissance du monde. À la Genèse. À l'éternel combat entre le Bien et le Mal.

Si l'on appréhendait le Syndrome du Huitième Jour comme une manifestation du Seigneur, on pouvait également admettre que l'Arche, vaisseau mythique destiné à sauver les fidèles, était d'essence divine.

Dans ce cas de figure, il fallait aussi accepter la présence des Forces des Ténèbres, d'envoyés de Satan, bien décidés, eux, à détruire l'Arche.

Jag avait eu à se frotter à l'un d'eux et il n'avait échappé à la mort que par pur miracle. Cependant, son adversaire malheureux, un faux

prêtre, s'était découvert avant de mourir, alors qu'il avait la situation bien en main, ce qui donnait un certain poids à ses affirmations.

En substance, il avait avoué être un soldat de Satan et avoir pour mission de détruire l'Arche. Selon ses propos, il avait la fonction d'accompagnateur ; c'est-à-dire qu'il était chargé de convoyer, de mettre en place et de déclencher un mystérieux « anéantisseur » dont personne ne savait rien, ou peu de chose.

À ce qu'il semblait, le faux curé ne s'était pas encombré d'explosifs, comme on aurait pu s'y attendre. Sa mission de destruction, il entendait la mener à bien avec ce qu'on appelait, dans le jargon des initiés, un « estampillé » ou plus simplement support.

Renseignements pris, il s'agissait en réalité d'un personnage couvert d'un ou plusieurs tatouages bien spécifiques si l'on songe qu'ils avaient la faculté de s'animer, de se matérialiser hors de leurs supports. Des tatouages « vivants ». Vivants, actifs, mais impalpables.

Dans le cas présent, le tatouage était un loup. Un magnifique loup gris des contrées glaciaires. Jag l'avait vu à deux reprises et il répondait bien aux « normes ». Actif mais impalpable. Féroce et invulnérable. De ses yeux, Jag l'avait vu égorger un des pillards qui avaient attaqué la caravane ; l'autre lui avait tiré deux projectiles à bout portant sans le faire seulement tressaillir. Jag lui-même avait essayé de le chasser d'un coup de pied sans plus de résultat ; sa botte avait littéralement traversé l'animal sans lui occasionner le moindre mal, et sans modifier non plus son comportement agressif.

Le faux curé, il s'appelait Vlide, Harry Vlide, avait avoué donc la présence de ce loup étrange, mais comme personne en dehors de Jag ne l'avait aperçu, ses révélations avaient été prises à la légère, d'autant que sa singulière confession s'était déroulée au plus fort d'une violente tempête, ce qui avait quelque peu émoussé l'impact de ses extraordinaires confidences.

Informations que rien n'était venu vérifier car aucun des membres du petit groupe ne portait le moindre tatouage.

Puis Vlide avait trouvé accidentellement la mort et l'affaire était sortie des mémoires à double titre. D'abord parce que la découverte inespérée de l'Arche, ou du moins de ce qu'on avait pris pour telle,

avait enfiévré les esprits ; et aussi et surtout parce que la mort de Vlide désamorçait le processus de destruction car en admettant que le fameux « estampillé » existe réellement, qu'il ait réussi à mystifier tout le monde, sa présence n'importait plus. Sans Vlide pour le seconder, il demeurait totalement inefficace. Comme un revolver sans munitions.

De tous, Jag était le seul à ne pas avoir désarmé. Bien sûr, les circonstances l'avaient quelque peu éloigné du problème, mais à présent ses doutes resurgissaient. Le problème affleurait à nouveau.

Vlide s'était découvert durant la tempête en entrant dans une colère noire parce qu'un objet, échappé de ses poches, une flûte couleur ivoire, avait atterri par hasard dans les mains de Sarah Shelley et qu'elle entendait, par réflexe, en jouer.

Intrigué, Jag s'était alors rappelé que chaque apparition du loup avait été accompagnée d'une curieuse musique. Il avait cherché à en apprendre davantage mais Vlide avait été accidentellement tué, écrasé, réduit en pulpe sanguinolente, et la flûte transformée en poudre. Par la suite, Jag avait remarqué que les débris de l'instrument avaient été soigneusement ramassés par une main anonyme, ce qui l'avait maintenu en alerte.

Mais tout cela n'avait plus guère d'importance. L'Arche n'existait pas et peu importait que l'estampillé fût à bord.

Jag ne put retenir un sourire. En fait, les tendances s'étaient totalement renversées. Le chasseur devenait gibier. Nul doute que le support devait amèrement regretter de s'être embarqué !

Par jeu, Jag essaya de percer l'identité de l'estampillé.

Son regard se posa en premier lieu sur Larkins. Le chef de la caravane. L'homme était vêtu d'une longue veste en peaux fines, d'une tunisienne, d'un jean constellé de pièces multicolores, ses pieds chaussés de véritables mocassins ; son visage, raviné, recuit par le soleil et les vents, attestait un âge avancé, même si sa chevelure, longue, tirée en arrière, rassemblée en queue de cheval par un lien de cuir, demeurait d'un noir d'encre ; une barbe fraîche courait le long de son cou, remontait loin sur ses joues creuses, dépassant ses pommettes saillantes, rejoignant pratiquement ses yeux invisibles, cachés derrière ses drôles de lunettes.

Jag n'aurait su dire pourquoi, mais il ne pensait pas que Larkins soit l'estampillé. Il leur ressemblait trop à Cavendish et à lui. C'était un homme tout d'une pièce, incapable de dissimulation.

Vint le tour de « Sir » Harold Pembrocke. Un curieux personnage. Haut en couleur, aurait pu dire Cavendish au mieux de sa forme. Il devait mesurer pas loin de deux mètres et était noir de peau. Son titre nobiliaire, il le devait à un lointain ancêtre joueur de basket-ball anobli à la suite d'une prestation particulièrement brillante au cours d'un match qui avait valu une médaille d'or à son pays. D'un abord plutôt facile, il avait une fâcheuse tendance cependant à considérer que la vérité lui appartenait. Autodidacte, de formation scientifique, il avait l'esprit rigoureux, rigide, ne laissait aucune place à l'imagination. Pour lui, tout était programmé, calculé et le reste n'était que fariboles. Sa présence dans la caravane demeurait une énigme. Jamais il n'avait cru à l'Arche, mieux, il avait même prévu la chute d'une météorite géante pompeusement baptisée par ses soins Molly Pembrocke, et malgré cela il était venu jusque-là. À écouter la rumeur, l'amour aurait été son moteur. Il aurait suivi le mouvement pour rester près de l'élue de son cœur, la fille aînée de la famille Shelley qui ne comptait pas moins de trois membres, tous de sexe féminin. Quand on connaissait le bonhomme ; le prétexte paraissait bien mince ; on voyait mal un homme de sa trempe succomber à Eros. D'un autre côté, les têtes bien pleines faisaient souvent les plus beaux céladons. Du coup, la vérité avait du mal à se dessiner. D'autant moins que selon une confidence de Sarah, la cadette des Shelley, Pembrocke et sa sœur Cassandra se seraient mariés secrètement, avant le départ de la caravane. Cela ne faisait qu'épaissir un mystère déjà bien étoffé tout en compliquant d'autant l'approche de la personnalité du Noir. Pour l'heure en tout cas, il avait l'air parfaitement effondré, comme d'ailleurs tous les autres membres du groupe.

Vint le tour de Chang.

Homme à tout faire de la caravane, de race chinoise comme son nom le laissait présager, doté d'une nature heureuse, d'une vitalité inépuisable, d'un constant désir de servir, il vivait surtout dans l'ombre de Larkins qu'il vénérait de toute son âme, ce qui l'excluait des suspects possibles.

James Chilton entra dans le champ de vision de Jag.

Chilton était un personnage moyen dans tous les sens du terme ; sauf peut-être pour ce qui concernait ses formes. Il avait durant sa vie abusé de la bonne chère, des alcools, et cela se traduisait par un solide embonpoint et des traits empâtés qui lui conféraient l'allure bon enfant d'un représentant de commerce. D'humeur toujours égale, plutôt porté à l'optimisme, pétri de compréhension, de tolérance, il se révélait un compagnon agréable. À son sujet, Jag avait bien du mal à se prononcer.

Restaient les trois femmes. Deux femmes et une gamine, pour être plus précis. Le bloc Shelley.

Le regard de Jag se fixa en priorité sur la silhouette la plus agréable, celle de Cassandra Shelley. À son endroit, Cavendish avait usé de l'expression : « voleuse de cœurs ». Il n'en existait pas de moins usurpée. Vêtue pour l'heure d'une simple robe blanche, une espèce de sac resserré à la taille par une chaîne dorée à maillons larges, pièce de tissu qui ne cachait rien de ses formes parfaites, de ses longues jambes aux chevilles déliées, elle avait la grâce d'une princesse.

Le cou long, majestueux, les traits purs, bien dessinés, le visage avenant, entouré de deux coulées de cheveux blonds qui lui descendaient jusqu'à la taille, des yeux émeraude, elle était mieux que belle. Une beauté angélique. À la contempler, on ne pouvait l'imaginer comme une créature de Satan et on en venait à comprendre le soi-disant comportement de Pembrocke.

Jag passa ensuite à la cadette. Sarah. « Une véritable pestouille, si l'on en croyait l'avis de Cavendish, une insupportable gamine qui, dans quelques années, tiendrait mieux sur le dos que les vaches sur leurs cornes. » Pour l'heure, elle donnait l'image de la véritable candeur enfantine. Coincée frileusement entre sa mère et sa sœur, des vernis noirs brillants comme des miroirs aux pieds, socquettée de blanc, parée d'une robe blanche volantée à cerceaux, ses longs cheveux blonds tirée en arrière et séparés en nattes, elle offrait l'image parfaite de la petite fille modèle.

Les deux filles expédiées, demeurait la mère. À la voir, on était en droit de se demander si ces enfants étaient vraiment les siens. Elles

ne ressemblaient en effet ni à l'une ni à l'autre. Sèche, anguleuse de partout, les lèvres minces, les yeux cruels, vêtue d'une manière grotesque, un affreux bibi avec voilette relevée sur la tête, un réticule noir à la main, elle jetait sur le décor un regard à la fois méprisant et inquiet. Visiblement, elle s'attendait à autre chose, à un environnement plus en rapport avec son rang. C'était à se demander si elle avait bien pris conscience de la réalité.

Ce rapide tour d'horizon achevé, Jag se rendit compte qu'il n'en apprendrait guère plus en observant ses compagnons. Rien ne transparaissait sur leur visage, sinon une angoisse bien légitime.

Puis le silence fut soudain rompu par celle que l'on attendait le moins : Sarah Shelley, la benjamine.

— J'en ai assez de toutes vos parlotes, déclara-t-elle soudain. Platon, mon chat est dans ce navire et j'aimerais bien qu'on se mette à sa recherche !

CHAPITRE III

— Non mais écoutez-moi cette morveuse ! gronda Cavendish. On lui annonce qu'on va probablement tous se métamorphoser en tas de ferraille, et tout ce qu'elle trouve à faire c'est se tracasser d'un matou ombrageux !

Platon, le chat de la cadette des Shelley, était entré dans le vaisseau en même temps que le coureur de pistes et il avait ensuite filé comme l'éclair, s'engouffrant dans la cabine d'ascenseur avec Garp, le chef des Snakers. Mais il n'avait pas connu le sort funeste de ce dernier, Jag l'ayant entraperçu dans une galerie.

— Ma fille s'inquiète pour son compagnon, intervint aussitôt la mère, Virginia Shelley, c'est tout à son honneur ! Tout le monde ne peut pas avoir votre sensibilité d'équarrisseur…

— Vous, la vieille taupe, ça suffit ! se rebiffa l'éclaireur. Équarrisseur ? Et puis quoi encore ?

— Vous n'êtes qu'un rustre !

— Et vous un remède contre l'amour !

— Qu'est-ce que vous pouvez savoir de l'amour, ce noble sentiment, avec vos mœurs de palefrenier ?

— Et vous, espèce de bigote ! Je connais pas votre mari mais il a eu du courage !

— Laissez mon défunt époux en dehors de vos divagations ! Je ne vous reconnais même pas le droit d'évoquer son souvenir ; vous ne lui arrivez pas à la cheville !

— Tout le monde peut pas avoir une vocation de saint ! Parce que accepter de se réveiller chaque matin à vos côtés, ça mérite la canonisation !

— Mufle ! Goujat ! Portefaix ! s'écria Virginie Shelley en se précipitant soudain sur le coureur de pistes en brandissant son réticule. Je vais faire justice moi-même puisque personne dans cette assistance n'est capable de défendre l'honneur d'une vraie dame !

S'ensuivit une forme de pugilat tronqué puisque Cavendish n'eut tout de même pas le mauvais goût de se défendre. Il encaissa trois coups de sac à main sur le crâne avant que Larkins n'intervienne et tire l'assaillante en arrière après l'avoir difficilement ceinturée.

C'est alors que Sir Harold Pembrocke s'approcha de l'éclaireur occupé à remettre de l'ordre dans sa longue chevelure blanche.

— Ça va, ça va ; y'a pas de mal, grogna ce dernier croyant que l'autre venait s'inquiéter de son état, j'en ai vu d'autres, c'est pas une charge de harpie qui va me déstabiliser…

Le Noir le toisa avec froideur.

— Monsieur, vous venez de nous donner une bien triste image de la gent masculine et je me désolidarise totalement de votre comportement, déclara-t-il avec emphase.

Désarçonné, Cavendish le regarda comme s'il ne l'avait jamais vu.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu me dis « vous », maintenant ? Quelle mouche te pique ?

— Vous avez trente secondes pour présenter vos excuses à Madame, poursuivit-il. Au-delà, c'est à moi que vous aurez des comptes à rendre !

L'éclaireur eut un gloussement.

— Non mais, je rêve ! Faire des excuses à cette maritorne, et puis quoi encore ? Pour le reste, j'ai peur de pas avoir bien saisi ; de quels comptes tu parles ? Qu'est-ce que t'essaies de monnayer ? Ta rentrée en grâce, peut-être…

Pembrocke se raidit imperceptiblement.

— Vous n'êtes qu'un sinistre paltoquet, gronda-t-il. Vous pouvez d'ores et déjà vous considérer comme giflé !

— Ah ! ça y est ! C'est le « Sir » qui ressort ! Ce que c'est que la lignée, tout de même !

— Je vous laisse le choix du moment, du terrain et des armes ! lança sèchement le Noir.

— C'est généreux mais maladroit, ricana Cavendish. Car pour ce qui est du choix des armes aucune ne saurait t'être favorable. À moins qu'on s'affronte sur le chapitre des mathématiques ! Et encore, sans tes machines, je suis pas sûr que tu vailles grand-chose !

L'échange aurait pu se prolonger de quelques douzaines d'autres amabilités lorsqu'une exclamation figea tout le monde sur place.

— Sarah !

Tous les regards se portèrent sur Cassandra Shelley. Visiblement affolée, elle tournait sur elle-même, les yeux écarquillés.

— Sarah ! répéta-t-elle. Elle a disparu !

Il ne fallut que quelques secondes aux personnes présentes pour se rendre à l'évidence : la gamine n'était plus parmi eux.

— C'est de la faute de cet olibrius ! gémit Virginie Shelley. Il l'a traitée de morveuse ! Ma petite fille ! Je veux ma petite fille !

— Son chat ! Elle sera partie à sa recherche ! s'écria Jag. Rassemblez vos affaires ! Cav, passe-moi ton arme !

— Et moi, grinça l'autre en lui tendant machinalement sa Kalachnikov AK-47, je me défends avec quoi ?

Du menton, Jag désigna un cercueil volant bourré de marchandises de toutes sortes amené jusque-là par les Snakers.

— Ça m'étonnerait que tu ne trouves pas ton bonheur là-dedans ! Tu attends que tout le monde soit équipé et tu les emmènes là-haut mais vous ne sortez pas de la salle de triage !

— Et toi, où tu vas ?

— Je vais essayer de rattraper Sarah, elle ne doit pas être bien loin !

— On pourrait pas faire le contraire ? renifla l'éclaireur. Je me sens pas vraiment populaire dans le coin.

— Justement, c'est le moment de te faire apprécier. Et puis tu ne connais pas le vaisseau comme moi…

— La gosse non plus ; elle va aller n'importe où, j'ai autant de chances que toi de mettre la main dessus.

— Vous n'irez plus nulle part sans moi ! intervint Sir Harold Pembrocke. Nous avons une affaire d'honneur à régler et je ne laisserai à personne d'autre le soin de vous expédier ad patres !

— Eh ! toi, le gentillâtre, le roi de la savonnette à vilain, faudrait tout de même voir à pas trop m'échauffer les oreilles ! gronda Cavendish. Je serai ton homme le moment venu mais j'aimerais bien pouvoir me déplacer sans t'avoir toujours entre les jambes ! Je suis déjà suffisamment pourvu de ce côté-là, merci bien !

— Vous ne vous en tirerez pas avec vos habituelles plaisanteries de bonimenteur, insista le Noir, nous en découdrons que vous le vouliez ou non !

— C'est ça, c'est ça ! approuva faussement le coureur de pistes. On verra ça plus tard, quand j'aurai réfléchi au choix des armes. Pour l'heure, j'ai pas bien la tête à ça alors si tu pouvais aller jouer ailleurs pendant qu'on parle entre grandes personnes… D'accord, on fait comme on a dit, Jag ! T'as qu'à y aller pendant que je regroupe tout ce joli monde.

— Larkins, j'aurais besoin de toi ! lança Jag.

Le chef de la caravane eut une grimace.

— Je voudrais pas que tu croies que je me dérobe mais je suis responsable du plus grand nombre, dit-il. C'est à cause de moi si nous en sommes là, alors je préférerais rester, assurer…

— Je comprends, mais tu connais mieux la petite que moi, elle risque de ne pas m'écouter…

— C'est à moi de venir, intervint alors Cassandra Shelley. C'est ma sœur, elle m'obéira.

Et, avant même que Jag ait pu répondre, donner son avis, elle se porta vers lui, le dépassa sans se retourner pour bien marquer sa volonté, insensible au regard étonné de Pembrocke et aux lamentations de sa mère qui pleurait déjà sur la disparition de ses deux filles chéries avant de prendre le parti de s'évanouir.

CHAPITRE IV

Le premier moment d'euphorie passé, Sarah Shelley mesurait le côté fou et téméraire de son entreprise. Car c'était une chose que de se décider à une action, et autre chose que de l'entreprendre et de l'accomplir.

La première partie de son plan n'avait posé aucun problème. Quitter la soute par le biais de l'ascenseur ne lui avait pas pris plus d'une minute et elle avait pu le faire sans la moindre difficulté, personne ne s'intéressant à elle. Ce qui était paradoxal, si l'on songe que les échanges plutôt vifs qui lui avaient permis de filer à l'anglaise étaient nés de son intervention. Mais il ne fallait pas trop s'en étonner, les adultes étaient comme ça, préoccupés d'eux-mêmes qui ramenaient tout à leur dimension.

Au début donc, tout avait été simple, captivant, même. Enfin elle avait échappé à la férule des grands. Il était temps qu'elle prenne son destin en main. Elle en avait assez de devoir suivre une ligne, de devoir rendre des comptes.

Elle n'était plus une enfant, n'en déplaise à sa mère qui la traitait toujours comme un bébé.

Bien sûr, elle n'avait pas encore l'âge de Cassandra, sa sœur aînée, mais elle n'était plus non plus une gamine que l'on peut manier comme un pion. Non, elle devenait femme, et à ce titre éprouvait des besoins d'indépendance. Ses seins avaient poussé, c'était bien un signe ça, non ? D'ailleurs, à ce sujet, elle éprouvait quelques inquiétudes : son sein gauche se développait plus vite que le droit, à tel point qu'elle était obligée de rembourrer le bonnet de son soutien-gorge avec un chaussette pour conserver une silhouette

harmonieuse. Elle avait consulté avant le départ de leur quête, à Forest Point, et le médicastre, un vieux barbon barbu à la voix chevrotante et aux doigts jaunis par la nicotine, avait minimisé le phénomène ; selon lui, il n'y avait pas là matière à s'alarmer, les cas de dysharmonie mammaire, étant fréquents et trouvant pour la plupart leur solution dans la durée.

Pour la plupart…

Et les autres, alors ? Et si toute sa vie elle devait rester affublée d'un sein gros comme une pastèque alors que l'autre demeurait obstinément plat, comme un œuf au bacon ? Les adultes ne savaient rien, ils faisaient semblant. Leur grand âge leur conférait une aura de sagesse, d'expérience mais ils n'étaient rien d'autre, en fait, que des simili-dieux jaloux de leurs prérogatives. Ils se piquaient de culture, de savoir mais ne régnaient finalement que par autoritarisme.

Donc il fallait rompre le carcan, voler de ses propres ailes, faire son expérience soi-même et ne pas s'en remettre aux directives astreignantes des anciens.

Elle était femme.

N'avait-elle d'ailleurs pas eu ses premières règles le mois dernier ? C'était un événement, ça ! Et tout ce que sa mère avait alors trouvé de bon à faire, c'était de pleurer, de gémir sur ce qui arrivait à sa petite fille, à son bébé… Tu parles ! En fait, elle pleurnichait surtout sur sa condition à elle, sur la vie qui lui filait entre les doigts sans qu'elle puisse se réaliser, sur ses formes qui s'avachissaient, sur les flétrissures qui marquaient son visage, stigmates que les crèmes et autres onguents ne parvenaient plus à dissimuler.

Sarah eut un ricanement intérieur. Attention, qu'on ne la prenne pas pour une mauvaise fille, non ! Sa mère serait son modèle. Le modèle de ce qu'elle ne voudrait jamais être ! Et elle était décidée à couper dès à présent le cordon ombilical. C'était fait. Elle avait franchi la ligne.

Ce vaisseau, qu'il soit l'Arche ou un ancien cimetière, sonnait l'heure de son émancipation. Elle aspirait à une autre existence, et entendait enterrer les servitudes d'hier. Jamais elle n'aurait voulu

non plus ressembler à sa sœur, sur le plan moral du moins, car son physique était acceptable. Comment pouvait-on vivre encore, à son âge, dans le giron de sa mère ? Il faut dire que Cassandra était plutôt bizarre, incapable d'initiative. Encore que ce n'était pas vraiment ça. En réalité, on pouvait l'assimiler à une velléitaire rentrée. Elle rêvait sans cesse des pires turpitudes mais n'osait jamais aller au bout de ses fantasmes.

Ou alors, lorsqu'elle se décidait à faire un pas en avant, c'était pour bientôt reculer de deux. Ses relations avec Pemby, c'était comme cela qu'elle avait surnommé Sir Harold Pembrocke, étaient empreintes du plus haut flou. L'homme lui plaisait, suffisamment d'ailleurs, pour qu'elle l'ait épousé secrètement avant leur départ, mais elle ne parvenait pas à s'affranchir de la tutelle de sa mère et à le rejoindre.

Sûr et certain que ce mariage n'avait même pas été consommé !

Et Pembrocke, transi d'amour, compréhensif, acceptait la situation sans broncher. Quel mollasson ! Ce devait être dans ses gènes. Il devait trimbaler une forte hérédité fondée sur l'esclavage pour tout supporter sans regimber. En tout cas, elle, à la place de sa sœur, n'aurait pas hésité. En redistribuant les rôles, car Pembrocke, malgré son titre et son omniscience ne la faisait guère craquer. Pas parce qu'il était noir, mais tout bonnement parce qu'il était emmerdant comme la pluie.

Ses goûts à elle la portaient plutôt vers un personnage comme Jag.

Dieu, qu'il était beau. Et rassurant. Rien qu'à l'évoquer, elle sentait sa peau s'émeriser et son cœur battre plus vite. C'était le seul qui trouvait grâce à ses yeux. Et elle n'avait pu supporter d'être traitée de « morveuse » par son compagnon aux cheveux blancs devant lui. En fait, c'est ce qui l'avait décidée à réagir. Il avait été le détonateur. Elle lui devait sa liberté.

Une liberté toute neuve mais peut-être pas si exaltante que ça, finalement. À bien y réfléchir, elle n'avait peut-être pas choisi le meilleur moment pour s'affranchir.

Arrivée au terme de la course de l'ascenseur, elle avait traversé en courant une sorte d'immense hall sombre bourré de machines

gigantesques pour déboucher sur une espèce de nœud ferroviaire qui desservait une kyrielle de galeries également réparties sur une demi-circonférence à une centaine de mètres de là.

Pour l'heure, elle mesurait donc la vanité de son entreprise. Le bâtiment était plus vaste qu'elle ne l'avait supposé. De plus c'était un véritable labyrinthe. Comment préjuger dans ces conditions du chemin emprunté par Platon ? Difficile de se mettre à la place d'un chat, surtout celui-là doté d'une nature fantasque et d'un impérieux besoin d'indépendance.

Un instant, Sarah faillit renoncer. Mais sa fierté l'aiguillonna et elle décida de continuer vaille que vaille. Elle se voyait mal rebrousser chemin et rejoindre le troupeau, tête basse, faire amende honorable et essuyer les quolibets du vieux à la longue chevelure blanche. C'était au-dessus de ses forces.

Et il y aurait le regard de Jag…

Non, elle ne pouvait se résoudre à une telle épreuve. Elle n'allait pas imiter sa sœur, qui avait fait sienne la stratégie de l'élastique.

Non, pas question !

Elle devait poursuivre, faire l'apprentissage de sa nouvelle condition. Et puis elle devait penser à Platon, elle ne pouvait l'abandonner à son sort. Un proverbe disait en substance que l'on devient à jamais responsable de ce que l'on a adopté et elle n'entendait pas se dérober. Il fallait qu'elle le retrouve avant qu'il ne soit à son tour métallisé.

Tournant sur elle-même, elle jeta un œil sur quelques constructions proches, fit la moue. Il y avait peu de chance que Platon ait cherché à pénétrer dans l'une d'elles. Il affectionnait en général les grands espaces. Il avait donc dû être attiré par cette vaste esplanade mais ne s'y était apparemment pas arrêté. Quant à savoir quelle galerie il avait pu emprunter… ?

Perplexe, la cadette des Shelley demeura un moment immobile. Puis, comprenant qu'elle était en train de mollir, elle se jeta en avant et marcha vers l'alignement hémi-circulaire d'ouvertures, en évitant de réfléchir, se fiant à son instinct. C'était son jour. Une période faste. Ce vaisseau, c'était en quelque sorte sa liberté. Et cela

impliquait un radical changement d'attitude. Elle ne devait plus compter que sur elle-même. S'assumer. Arrêter ses choix.

Progressant précautionneusement, se méfiant de l'incroyable entrelacs de rails qui striait l'esplanade, elle se rapprocha du seuil des tunnels en arpentant un sol en déclivité montante.

Vint le moment de se promener, d'opter pour une voie particulière. Incapable de se décider à froid, retrouvant ses racines enfantines, Sarah se mit à toupiller à gauche, puis à droite, les yeux fermés, jusqu'à ce qu'elle ait perdu toute notion de repère.

Lorsqu'elle se jugea suffisamment étourdie, elle stoppa net, tendit le bras droit, pointa son index, ouvrit les yeux.

Sans en avoir conscience, elle était pratiquement revenue à son point de départ. Le hasard, mais était-ce bien le hasard, l'avait presque ramenée à sa position initiale et elle désignait la galerie qui se trouvait face à elle, distante de moins de cinq mètres.

Bon, cette fois, ça y était. Le sort en était jeté. Prenant une profonde inspiration, elle s'ébranla, pénétra à l'intérieur du boyau sombre avec l'impression d'enfiler un vêtement froid.

Sensible à son environnement, aux dimensions, sans être cependant claustrophobe, elle se sentit soudain oppressée.

La gorge sèche, le souffle court, elle avança en s'efforçant de chasser les pensées insidieuses qui l'assaillaient, la glaçaient d'effroi. Tout était prétexte à angoisse. Les zones d'ombres. Les toiles d'araignées, fils poussiéreux qui se confondaient avec l'obscurité et dont elle devait supporter la répugnante caresse sur son visage en se retenant de hurler. Les différents objets qui constellaient le tunnel, monstres multiformes en puissance dont elle ne pouvait découvrir la véritable nature qu'en arrivant à leur hauteur.

Heureusement, de temps à autre, dispensées par des ampoules anémiques, se présentaient des plages de lumière où elle pouvait s'arrêter, reprendre confiance.

Mais finalement ces pauses se révélaient plus néfastes que bénéfiques car elles lui permettaient de se ressourcer, de rationaliser et elle se demandait alors ce qu'elle faisait là, dans cette coursive quelle assimilait alors à un monstrueux tube digestif.

Durant ces haltes, elle se retournait, considérait le chemin déjà parcouru et l'envie lui prenait alors, brutale, viscérale, de prendre les jambes à son cou et de rebrousser chemin.

Après tout, rien ne l'obligeait à poursuivre. Elle qui se berçait d'indépendance, pourquoi voulait-elle tant contrarier celle de Platon, un animal quelle ne connaissait que depuis leur départ de Forest Point ? C'était aller contre ses convictions propres.

Mais ses pensées prenaient alors un autre tour et elle prenait en quelque sorte du recul. Il y avait ce qu'elle savait, et ce que le chat ignorait. Metallum. Un péril que l'animal ne pouvait concevoir puisqu'il échappait déjà au concept humain. Elle devait continuer. Ne serait-ce que pour elle. On ne gagne pas son autonomie en demeurant dans un boudoir à sucer des gourmandises. Il fallait qu'elle mène son périple à bien, quelle parvienne au moins jusqu'au terme de ce tunnel. C'était son examen de passage.

Alors, prenant sur elle, crânement, jouant pour un public invisible, elle repartait, replongeait dans les semi-ténèbres.

Elle évoluait dans une partie ombrée précédant un virage à quarante-cinq degrés lorsqu'un son attira soudain son attention, la figea. C'était comme un ruissellement, un clapotis. Instantanément, l'image de l'eau s'imposa à elle. Sans savoir pourquoi, elle imagina une baignoire et un corps qui mettait le liquide en mouvement. C'était stupide mais on est rarement maître de ses perceptions.

Se rendant tout de même compte qu'il y avait peu de chance que ce qui s'imposait à elle colle à la réalité, elle reprit sa progression en se collant à la paroi granuleuse de poussière.

Dépassant un wagonnet, le premier qui soit demeuré bien sur ses rails, Sarah s'engagea prudemment dans le coude, l'estomac noué, une boule d'angoisse lui bloquant la respiration, avant de marquer un temps d'observation. Contrairement à ce que sa nature imaginative lui avait suggérée, elle ne découvrit ni baignoire ni qui que ce soit d'affairé à ses ablutions.

Il n'y avait même pas d'eau. Pas une goutte. Le virage ne débouchait pas sur une salle d'eau ou un quelconque bassin. La galerie se poursuivait, rectiligne, à perte de vue, émaillée

d’improbables lucioles, encombrée de wagonnets pour la plupart renversés.

Décontenancée, la cadette des Shelley mit un certain temps à réaliser. Une seconde, elle crut avoir été victime d’hallucinations auditives provoquées par le climat d’épouvante qui baignait l’endroit. En effet, rien dans cette galerie ne pouvait provoquer un bruit d’eau en mouvement.

Convaincue de s’être laissée emporter par son imagination, elle allait reprendre sa progression, se décoller de la paroi, lorsque le clapotis se manifesta de nouveau Avalant péniblement sa salive, elle avança le cou, plissa des yeux, cherchant à percer la pénombre qui suivait une flaque de lumière proche.

Soudain, un objet roula dans la semi-clarté. Une chose noire, longue, animée de frémissement. Un animal.

Sarah retint in extremis un cri. Platon ! C’était Platon et il avait l’air de souffrir abominablement. Simultanément, elle comprit quelle se trompait. Platon n’était pas noir et il était bien plus volumineux.

Le cœur au bord des lèvres, Sarah identifia bientôt la bête. Il s’agissait d’un rat. Un frisson lui parcourut l’échine. Elle détestait les rats, ils lui inspiraient une profonde répulsion, comme les araignées et les serpents.

Intriguée, elle choisit alors de demeurer cachée. De toute façon il n’était plus question pour elle de s’aventurer plus avant. Jamais elle ne serait en mesure de s’approcher de cet animal répugnant ; sans compter qu’il devait certainement y en avoir d’autres.

À cette idée, tout son être se révulsa et elle sentit un flot de bile lui remonter jusque dans la gorge. Paniquée, elle se vit entourée d’une véritable colonie et elle retint difficilement un gémissement.

Pour l’heure, cependant, ce rat, qui lui causait tant de tourments, ne semblait guère en bonne posture. Couché sur le dos, il se débattait furieusement, lançant ses pattes de tous côtés, son corps oblong animé de spasmes d’agonie. Le tout dans un silence plutôt déconcertant si l’on songe que l’animal ne cessait d’ouvrir la gueule, comme le font les poissons dans leur élément.

Subitement, Sarah se détendit. Dieu, qu’elle était sotte ! Quel était l’ennemi héréditaire du rat sinon le chat ! Elle avait retrouvé Platon. Il

devait être là, tout près, son pelage se confondant avec l'obscurité, à jouer avec sa victime avant de l'achever, comme c'était la coutume chez les félidés. Le danger était conjuré. Avec Platon à ses côtés, elle pourrait se déplacer à sa guise dans ce ratodrome.

Elle allait se jeter en avant, se découvrir, confiante en son jugement, lorsque le son qui avait attiré son attention, l'étrange clapotis, se reproduisit de nouveau, cassant net son élan.

Simultanément, une drôle de coulé émergea de la zone d'ombre, une sorte de tentacule de la grosseur d'un bras normal, forme indistincte constituée d'une singulière gelée diaphane, serpent visqueux sans écailles, sans tête, sans aucun organe qui puisse le rattacher à une espèce connue.

Les yeux écarquillés par la surprise et l'épouvante, Sarah vit le curieux reptile transparent se rapprocher du rat soubresautant, les méandres de son corps transparent accrochant la lumière.

Les propos de Jag résonnèrent alors aux oreilles de la cadette des Shelley : « C'est transparent, gélatineux et veiné de noir… » La distance ne permettait pas de s'assurer de ce dernier point de détail, mais le reste collait parfaitement.

Metallum !

La gamine sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Une peur atroce s'insinua alors en elle, la laissant sans ressort, tout juste capable d'observer.

Le regard exorbité, elle vit le tentacule ramper autour du malheureux rat, lequel, étrangement, semblait recouvrer du revif, cherchait à se remettre sur ses pattes en s'aidant de coups de reins répétés.

Comme il finissait par y parvenir et demeurait prostré, le dos rond, ramassé, fixant son tourmenteur gélifié de ses petits yeux jaunes, Sarah fut frappé de stupeur en voyant l'extrémité du tentacule s'aplatir, puis se ramifier en cinq segments avant de prendre la forme parfaite d'une main humaine.

D'autres souvenirs assaillirent alors la cadette des Shelley. « C'est multiforme, avait dit Jag, ça se transforme à volonté prenant un aspect rond, carré, étoilé même… » Le spectacle auquel elle

venait d'assister ne laissait plus planer aucune ambiguïté. Elle avait bien affaire à Metallum.

Véritablement hypnotisée par ce pseudopode nouvellement nanti d'une dextre, la gamine réalisa alors qu'elle n'avait jamais vraiment cru à la présence à bord d'une telle monstruosité. Sinon, jamais elle ne se serait lancée dans une telle aventure. Paradoxalement, elle s'aperçut cependant qu'elle avait toujours agi en douceur, sans éclats, sans jamais appeler Platon par exemple, alors que c'était peut-être la première chose à faire.

Ne sachant quels renseignements tirer de ces deux aspects contradictoires de son comportement, Sarah se contenta pour l'heure d'observer ce qui se passait à quelques mètres d'elle.

La main de gélatine se rua tout à coup sur le rat, le saisit par la queue sans que l'animal, profondément traumatisé, n'émette toujours le moindre couinement.

Puis le tentacule décolla du sol, s'éleva à la verticale tout en s'étirant et, bientôt, la main toucha le point haut du tunnel, demeura semblable à une douille électrique prolongée du rat en guise d'ampoule.

Oppressée, ayant du mal à respirer, la cadette des Shelley vit alors l'espèce de bras se plaquer contre la paroi de la galerie, s'étirant encore, prenant l'aspect d'un câble d'alimentation électrique.

Le clapotis résonna alors, précédant une boule de gelée veinée de noir qui sortit de l'ombre en tressautant, une masse tremblotante qui avança en rampant jusque sous la lumière.

Pétrifiée, Sarah demeura bouche bée devant une telle apparition. Bien qu'étalée sur une portion de terrain d'au moins trois aunes, l'amas d'humeur s'élevait jusqu'à mi-hauteur du tunnel.

Deux protubérances jaillirent soudain de l'espèce de tas de glu, nouveaux tentacules qui prirent bientôt la forme de bras au bout desquels fleurirent deux mains de facture masculine, puis deux poings énormes qui se mirent à boxer le malheureux rat comme s'il s'agissait d'un punching-ball.

Atterrée, la gamine vit le corps de l'animal voler sous les coups, sonner à plusieurs reprises contre le faîte de la galerie.

Rapidement, le rat ne fut plus qu'une dépouille dégoulinante de sang mais cela ne stoppa pas les assauts répétés des émanations de Metallum qui continuaient inlassablement de marteler la bête, apparemment décidé à en faire de la charpie.

Effrayée par tant de cruauté, Sarah prit soudain conscience de la précarité de sa situation. Elle était dans une très sale passe. En effet, dans le meilleur des cas, elle n'avait qu'une chance d'échapper à Metallum. S'il faisait demi-tour. Sinon, elle se voyait mal partie ; comment se soustraire à la pression d'un tel monstre ? C'était impossible. Pas étonnant que Jag y ait laissé une main. C'était même à se demander comment il n'avait pas subi le même sort que Garp, lequel était pourtant un combattant aguerri…

La vue de la masse de gelée renforça encore son sentiment de crainte. Une chape de plomb lui tomba sur les épaules. Elle eut l'impression que quoi qu'elle entreprenne, son sort était désormais scellé. Il aurait fallu être folle ou bien présomptueuse pour prétendre se dérober aux assauts d'une telle difformité à laquelle il poussait des bras en veux-tu, en voilà, membres extensibles et préhensiles d'une extrême précision. Il pourrait tout aussi bien lui venir quelques paires de jambes en cas de besoin.

Glacée d'effroi, Sarah se serra un peu plus contre la paroi de la galerie, dans l'espoir déraisonnable de s'y fondre. Elle devait absolument filer d'ici, battre en retraite en évitant d'attirer l'attention.

Régulant sa respiration, ou du moins s'y efforçant, elle jeta un dernier regard au monstre. Ce qui était déroutant et rassurant à la fois, c'était de constater qu'il ne disposait d'aucun organe de vue. Il n'offrait rien qui ressemblât de près ou de loin à des yeux. Pourtant, cela ne l'empêchait pas d'agir comme s'il y voyait parfaitement. Peut-être possédait-il un sixième sens, lié au toucher ? Ou peut-être était-il capable de voir sans yeux ? Comment savoir avec un pareil fléau ? Selon les dires de Jag, il avait également un pouvoir de suggestion, d'attirance…

Paradoxalement, cette dernière menace rasséréna la cadette des Shelley. Elle ne se sentait aucunement attirée par cette chose hideuse, ne pensait plus au contraire qu'à s'en éloigner ; cela

signifiait qu'elle n'avait pas été repérée. Pas encore. Il fallait donc en profiter.

Pour l'heure, Metallum poursuivait inlassablement sa séance de boxe sur le rat écorché vif, générant d'odieux bruits mats et mouillés insupportables.

Sons répugnants que Sarah décida de mettre à profit pour couvrir le bruit de sa fuite.

Jetant un ultime regard au monstre, elle s'apprêtait à reculer précautionneusement lorsque éclata une soudaine clameur.

Pétrifiée, la gamine entendit son nom se répercuter à l'infini, comme monté en boucle. Malgré le tumulte, elle identifia la voix de Cassandra. Ainsi, sa sœur était partie à sa recherche. Pas seule, certainement. On s'inquiétait d'elle. Le salut était tout proche, au seuil de la galerie. Cela lui fit chaud au cœur. Elle n'avait plus qu'à détaler en évitant les nombreux obstacles qui jalonnaient le parcours.

Puis son attention se focalisa à nouveau sur le monstre et elle eut alors un trou en guise d'estomac. Metallum n'avait pas non plus d'oreilles distinctes mais il n'en demeurait pas moins perméable aux sons. Et il avait également entendu. Sa main-douille lâcha la dépouille du rat et ses trois bras refluèrent, semblables à des yeux de limaçons effleurés par un doigt curieux, perdant toute forme humaine, avant de réintégrer la masse gélatineuse et de s'y noyer.

Puis Metallum demeura un moment inerte, comme pensif, tous sens en éveil.

Plaquée contre sa paroi, Sarah n'en menait pas large, maudissant pêle-mêle son intrépidité imbécile qui l'avait amenée jusque-là, et l'intervention de sa dinde de sœur toujours prompte à mettre son nez dans les affaires des autres. Elle croisa les doigts. Pourvu que cette bécasse ne recommence pas à hurler à s'en faire péter les cordes vocales !

Metallum semblait attendre lui aussi, se demandant s'il n'avait été abusé. Il y eut un clapotis puis un tentacule se forma derechef, un membre court, évidé en son extrémité, une trompe qui se rapprocha du rat, l'aspira.

Malade de terreur, Sarah vit la dépouille pénétrer de moitié dans l'abominable appendice diaphane.

Puis la trompe se releva, semblable à un canon court, avant de recracher le rat mort qui fusa comme un projectile pour s'écraser contre la paroi tournante de la galerie, quasiment à hauteur de Sarah, laquelle, éclaboussée de sang, ne put retenir un cri.

CHAPITRE V

— Vous croyez qu'on a une chance de la retrouver avant… avant qu'il ne soit trop tard ? s'inquiéta Cassandra Shelley autant pour se rassurer que pour casser le silence à peine troublé par le zonzonnement de l'ascenseur qui les amenait au niveau supérieur.

— Elle n'a pas beaucoup d'avance sur nous, fit Jag sur un ton qui se voulait optimiste. De plus, elle ne sait pas où aller, ça devrait la ralentir. Ce vaisseau est un véritable labyrinthe, un entrelacs de galeries ; le temps qu'elle se décide à en emprunter une plutôt qu'une autre on l'aura rattrapée.

— Merci, souffla la jeune femme.

Jag lui jeta un regard surpris.

— Merci de quoi ?

— D'être là, de vous montrer apaisant…

Gêné, Jag se racla la gorge.

— J'aimerais autant être ailleurs, sourit-il.

— Ce n'est pas très flatteur pour moi…

— Je voulais dire ailleurs, s'empêtra Jag, dans un autre contexte moins critique…

— Le danger n'a pourtant pas l'air de vous faire peur ; vous semblez taillé pour affronter tous les périls…

Alors, et alors seulement, Jag pris conscience de sa semi-nudité. Pressé par les événements, il avait oublié avoir galamment offert sa chemise à Alexa, la maîtresse de Sagamore, l'ancien ferrailleur manipulé par le Cartel ; elle était arrivée totalement nue sur le bâtiment…

Se retournant, il se vit tel qu'il était dans ce qui restait d'un ancien miroir cassé et piqueté, le torse nu constellé d'ecchymoses, de plaques violacées virant sur le jaune, de plaies plus sérieuses sur ses bras, sur sa main gauche, blessures provoquées par ce qu'il avait longtemps pris pour un déluge de micro-météorites et qui se trouvaient en réalité être des nodules de récupération employés pour renflouer des épaves.

Tel quel, il avait de quoi faire peur. Mais ce n'était pas ce sentiment qu'il lisait dans le regard émeraude de Cassandra Shelley.

Mal à l'aise, il se rapprocha du seuil de la cabine pour se donner une contenance, puis s'en éloigna aussitôt préférant finalement conserver du champ, se garantir de toutes les mauvaises surprises.

— Vous semblez bien nerveux, remarqua la jeune femme avec une pointe d'ironie.

— Peut-être parce que je le suis pour deux…

— C'est un reproche ?

— Juste une constatation.

— C'est parce qu'avec vous, j'ai l'impression qu'il ne peut rien m'arriver…

— C'est gentil mais certainement un peu optimiste, dit Jag. La preuve, ajouta-t-il en mettant sa main métallique en évidence.

— C'est douloureux ?

— Même pas. J'ai simplement perdu le sens du toucher.

— Ce doit être gênant…

— Une simple question d'adaptation, ma force est en quelque sorte décuplée.

— Cela va encore renforcer votre prestige auprès des femmes…

Jag ne put s'empêcher de lui jeter un nouveau regard surpris.

Heureusement, la cabine s'immobilisa coupant court à un dialogue qui s'accommodait mal du contexte.

Retenant sa respiration, Jag fit signe à la jeune femme de se plaquer contre le prolongement du chambranle tandis que lui demeurait face à la seule issue, bien campé sur ses deux jarrets.

Les portes s'escamotèrent, sanctionnées par un tintement métallique mélodieux totalement irréaliste par rapport à la situation.

La Kalachnikov braquée devant lui, il laissa passer un moment, le temps que ses yeux s'accoutument à la différence de lumière car la salle qui s'étendait au-delà de l'ascenseur, sans être plongée dans l'obscurité, offrait une luminosité moindre.

Comme les portes menaçaient de se refermer, Jag s'avança prudemment, s'encadra bientôt dans le chambranle, scrutant le décor des cintres au ras du sol.

De l'avant-bras, il endigua une première tentative de fermeture repoussant le double battant avant d'inviter Cassandra à le suivre.

— Vous restez dans mes traces, souffla-t-il.

Obéissante, elle se plaça dans son sillage, le serrant de si près qu'il sentit bientôt son souffle chaud sur sa nuque et la pointe de ses seins se coller contre son dos.

— Où sommes-nous ? s'inquiéta la jeune femme.

Ils venaient d'émerger dans un vaste hall dont les parois, entièrement carrelées de blanc, évoquaient à première vue une salle d'opération géante.

Un examen un peu plus appuyé démontrait qu'on était, en fait, loin du monde de la médecine. Si les murs étaient faïencés, c'était uniquement par souci d'entretien, parce qu'on pouvait les nettoyer au jet comme en témoignaient les nombreux postes d'eau et tout un périmètre de rigoles recouvertes de grilles.

L'endroit n'était autre qu'une vaste salle de triage et de répartition du minerai.

Au centre de ce hall se dressait la pointe de l'espèce de noria hérissée de bacs semblables à des mâchoires inférieures qui prenait naissance dans la partie la plus basse du navire, laquelle desservait tout un réseau de tapis roulants et de machines comme des calibreuses et des centrifugeuses.

Près de l'ascenseur, une large alcôve abritait des monte-charge remplis d'une multitude de réservoirs cylindriques mal empilés, des bières volantes.

— C’est là qu’on triait le minerai avant de le répartir et le traiter, dit Jag.

— Cet endroit me donne la chair de poule ; toutes ces machines, on dirait des monstres…

— Ceux-là ne sont guère à craindre, dit Jag en rappelant la présence d’un danger beaucoup plus insidieux.

Longeant les murs, ils se dirigèrent vers la sortie, émergèrent à l’extérieur du bâtiment en repoussant des vantaux plastifiés souples manifestement destinés à faciliter le passage de wagonnets.

Devant eux se présenta alors une immense plate-forme semi-circulaire, une esplanade à partir de laquelle se ramifiait tout un réseau de voies ferrées qui desservaient un nombre important de galeries.

La vastitude du décor tempéra les espoirs de la jeune femme.

— Tous ces tunnels, on ne la retrouvera jamais, souffla-t-elle la voix chevrotante.

Jag préféra conserver le silence car il n’était pas loin de penser la même chose. Connaissant les lieux, il avait cru pouvoir rejoindre la gamine avant qu’elle ne s’engage dans l’une de ces galeries mais apparemment il n’en était rien.

— Qu’est-ce qu’on va faire ? murmura Cassandra, les yeux brillants, la gorge nouée.

Toujours silencieux, Jag se dévissa les vertèbres à scruter le décor éclairé à giorno par toute une multitude de projecteurs halogènes. En vain. Nulle part il n’entrevit la moindre trace de vie. Derrière eux se trouvaient d’autres constructions de moindre importance qui abritaient des bureaux, des vestiaires, une cantine, des blocs de douche. Comment savoir ce qui avait attiré la gamine, comment préjuger de sa mécanique comportementale ?

Désarçonné, notre homme essaya de se mettre à la place de la fillette. Quelle voie aurait-il choisie ? Il renonça bientôt. Ce genre d’initiative ne pouvait mener nulle part, sinon qu’à aggraver leur handicap initial.

— Vous allez l’appeler, décida-t-il soudain.

La jeune femme lui jeta un regard étonné.

— Ça ne risque pas de nous faire repérer ?

— Si, justement.

Puis, comme elle le fixait, manifestement perplexe, il ajouta :

— On va faire d'une pierre deux coups : attirer l'attention de Sarah mais aussi et surtout celle de Metallum ; ça évitera peut-être une mauvaise rencontre à la petite… Allez-y !

S'exécutant, Cassandra mit ses mains en porte-voix avant de clamer le nom de sa jeune sœur sur un mode répétitif, lequel s'amplifia encore si l'on songe qu'un incroyable phénomène d'écho emplit l'esplanade d'une insupportable cacophonie, les sons arrivant de partout et nulle part à la fois pour s'enchaîner et former une indistincte rumeur qui obligea Jag et sa compagne à se plaquer les mains sur les oreilles.

Le calme revenu, ils guettèrent, souffles suspendus, une réponse à leurs appels, en vain.

— Elle n'a pas pu ne pas entendre, fit Cassandra.

Jag retint une grimace. C'était en effet peu probable car on avait certainement dû le percevoir de la soute jusqu'aux premiers niveaux.

— Vous croyez que… ?

Cette fois, Jag eut du mal à ne pas faire montre de pessimisme.

— Je ne sais plus quoi penser, répondit-il. Son silence est difficile à interpréter, car de son côté elle devrait également se manifester, appeler son chat…

Il laissa passer un moment, surveillant les découpes sombres de l'entrée des différentes galeries, avant d'ajouter :

— Il reste une chance, cependant, mais je me demande si ça vaut la peine d'en parler…

— Quoi ? Quelle chance ? demanda la jeune femme en s'accrochant à son bras.

Jag prit une profonde inspiration.

— Elle n'est peut-être pas en position de se manifester, dit-il.

Les traits parfaits de Cassandra se déformèrent.

— Mais… vous venez de parler d'une chance, et maintenant vous laissez entendre…

— Je n’ai pas dit qu’elle était morte, ou plutôt transformée, se défendit Jag.

— Qu’est-ce qu’il faut comprendre, alors ?

— Qu’elle est encore vivante mais quelle ne peut pas répondre, précisa Jag. Parce que Metallum est trop proche d’elle et qu’il ne l’a pas encore repérée !

CHAPITRE VI

Paniquée, Sarah se mordit l'intérieur des joues jusqu'au sang, se maudissant de sa stupidité.

Seulement, il était trop tard. Le mal était fait. Elle avait encore dans les oreilles le bruit de son cri. Une plainte en réalité, à peine plus qu'un gémissement, mais un son qui dans le contexte prenait la dimension d'un véritable hurlement. D'un authentique coup de canon. Metallum n'avait pas pu ne pas l'entendre.

Il avait entendu !

Le cœur au bord des lèvres, elle vit la trompe se rétracter, réintégrer la masse qui se regroupa alors pour former une espèce de sphère parfaite, une énorme boule frémissante qui se mit en branle dans un chuintement soyeux.

Folle de terreur, la cadette des Shelley fit demi-tour, bouche grande ouverte, à la recherche d'un air qui refusait d'alimenter ses poumons. La sueur l'inonda instantanément, ruissela sur son corps, dans ses yeux, brouillant sa vue. Ses jambes se dérobèrent sous elle et alors qu'il aurait fallu courir plus vite que jamais elle demeura incapable de décoller ses pieds du sol.

Heureusement, cela ne dura qu'une poignée de secondes et elle récupéra bientôt la totalité de ses facultés.

Trop tard. Metallum allait s'engager dans le virage. S'il l'apercevait, c'en était fini. Jamais elle ne pourrait courir en le sentant sur ses traces. Et à savoir comment lui réagirait. Il aurait tôt fait d'accélérer, de fondre sur elle, ou bien se munir de tentacules extensibles nantis de mains qui la saisiraient aux chevilles avant de la clouer au sol.

Hagarde, elle jeta sur son environnement un regard fiévreux, désespéré, cherchant une issue, prête à se précipiter dans un trou de souris.

Ses yeux tombèrent alors sur un wagonnet proche. Le seul qui soit resté sur ses rails.

Coincée, n'ayant dans l'immédiat aucune autre solution, Sarah se jeta sur le wagon, l'escalada d'une envolée, s'y reçut souplement sans faire plus de bruit qu'un sac de plumes atterrissant sur un matelas de pétales de roses.

Le souffle court, elle demeura alors allongée au fond de sa cache improvisée, s'apprêtant à vivre des secondes d'éternité.

*

* *

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? s'inquiéta Cassandra en ayant de plus en plus de mal à contenir ses larmes.

Jag inspira profondément.

— C'est difficile à dire, jugea-t-il. Si la petite est en difficulté, ou en passe de l'être, on n'arrangera pas les choses en se manifestant, bien au contraire ! On risque de précipiter Metallum vers elle.

— Elle est peut-être tout simplement blessée à la suite d'une chute, inconsciente, ou dans l'impossibilité de parler…

Jag creusa les joues.

— Ça me semble peu probable, dit-il. Je pense que toutes les galeries sont construites sur le même modèle et je n'ai pas vu de gouffre dans celle que j'ai parcourue.

— On ne peut tout de même pas rester là, les bras ballants ?

— Si, renvoya Jag. Elle est fatalement dans un de ces tunnels et je peux vous dire qu'une gamine de son âge ne doit guère s'y plaire ; c'est lugubre comme décor. Le plus banal des objets prend une tournure on ne peut plus menaçante. Alors elle serait trop contente de nous répondre. Si elle ne le fait pas, c'est qu'elle a ses raisons. Alors on se tient prêt et on attend.

— On pourrait se rapprocher.

De l'index, Jag désigna l'arc de cercle qui leur faisait face.

— Marcher vers l'une de ces entrées, c'est obligatoirement s'éloigner d'une autre, exposa-t-il. On ne bouge pas. Je sais que c'est dur mais il est des circonstances où la sagesse réside dans l'attente. En silence.

Pas réellement convaincue, la jeune femme se plia cependant à la volonté de son compagnon et tous deux commencèrent d'attendre.

*

* *

Allongée au fond du wagonnet, s'efforçant de maîtriser les mouvements désordonnés de sa poitrine qui se soulevait comme si elle venait de finir un marathon, Sarah attendait elle aussi en se broyant nerveusement les doigts.

Roulant des yeux fous, elle surveillait sans cesse son horizon, c'est-à-dire les rebords du wagonnet qui constituaient son ouverture sur le monde extérieur.

Condamné à l'immobilité, elle regrettait à présent amèrement de s'être réfugiée là. C'était stupide. Elle avait l'impression qu'on ne voyait qu'elle, que tout ce qui l'entourait était subitement devenu transparent. Elle aurait dû courir, filer droit devant elle sans se retourner.

Quelque chose monta le long de son cou, qui faillit la faire hurler. Se mordant les lèvres à les trancher, elle supporta sans bouger la progression d'un insecte que son imagination lui décrivait comme armé de mandibules venimeuses et doté d'un corps annelé et villeux.

Puis le chuintement soyeux qui accompagnait les déplacements de Metallum lui emplit soudain les oreilles et elle se raidit de tout son être, oubliant instantanément l'insecte mythique qui lui causait tant de tourment la seconde précédente.

Les yeux grands ouverts, retenant son souffle, elle demeura à l'écoute, essayant de situer le monstre, de suivre sa progression par le seul biais de l'espèce de chuchotis qui caractérisait le mouvement de la sphère. Un bien curieux son qui ressemblait à la fois à un éternuement et à un papier adhésif arraché brutalement.

C'était doux, feutré, mais également inquiétant comme une mussitation.

Angoissée, elle visualisa ce qu'elle ne pouvait voir. La grosse boule gluante s'engageait dans le coude à quarante-cinq degrés, ralentissait surprise de ne rien découvrir, observait le long couloir rectiligne, puis le wagonnet…

Glacée d'effroi, Sarah s'arrêta de respirer. Metallum avait tout compris, elle en était sûre.

Mais, allant totalement à l'encontre de ses craintes, le son moelleux se poursuivit et elle distingua le contact de la sphère avec l'extérieur du wagonnet, puis le chuintement qui perdurait, musique merveilleuse, harmonieuse symphonie, indiquant que le monstre s'éloignait.

Un spasme la secoua, et une chaleur soudaine noya son entrecuisse. Des larmes envahirent ses yeux, brouillèrent son horizon. La tension avait été si forte qu'elle avait uriné sous elle.

Qu'importait. Elle se sentait bien, tout à coup, gagnée par une étrange langueur. Elle ne connaissait pas la béatitude suprême, de l'après coït, lorsque l'affaire était réussie, bien sûr, en avait seulement entendu parler par des plus grandes, mais cela ne pouvait pas être plus enivrant que ce qu'elle vivait présentement. Elle se sentait lourde, alanguie, cassée par une formidable fatigue. Pour un peu, elle se serait endormie.

À travers ses paupières mi-closes, elle enregistra plus qu'elle ne vit, une ombre en mouvement.

Elle ouvrit alors les yeux et passa sans transition du paradis en enfer.

Un tentacule s'encadrait dans son champ d'horizon réduit ; un pseudopode de l'ampleur d'un bras, à l'extrémité arrondie, qui se promenait au-dessus du wagonnet semblable à une longue tige privée de fleur.

De véritables larmes de détresse inondèrent ses joues et elle commença à pleurer silencieusement, brisée, anéantie. Elle s'était fait posséder. Elle avait cru à son salut. Son estomac se contracta et un flot de sanie acide et malodorante envahit sa gorge, son nez, l'asphyxiant à demi.

Crachant, mouchant, elle éprouva le besoin de se redresser mais renonça, paniquée à l'idée de se rapprocher de la trompe gélatineuse qui continuait d'osciller doucement au-dessus d'elle.

Noyée par le désespoir, elle voulut cependant encore croire à son étoile. Et si Metallum n'agissait que par mesure de précaution ? Après tout, rien n'indiquait encore qu'il l'ait vraiment repérée. Tassée au fond de sa cachette, enveloppée d'ombre, elle ne devait pas être si visible. Bien sûr, elle avait une robe blanche, encore une idée de sa mère qui ne jurait que par le blanc, synonyme de pureté, et qui allait jusqu'à la baptiser : « son petit lys », mais rien ne prouvait que Metallum réagissait aux couleurs puisqu'il n'avait pas d'yeux apparents…

Soudain, ce fut le noir absolu. L'espace d'une seconde, le peu de lumière qui baignait ce tronçon de galerie disparut, ajoutant au trouble de la cadette des Shelley.

Puis la lumière revint, et avec elle l'horreur.

Les yeux dilatés par la terreur, Sarah découvrit cinq tentacules qui se balançaient au-dessus d'elle.

Comprenant quelle était perdue, elle hurla.

CHAPITRE VII

Silencieux, attentifs au moindre son, Jag et Cassandra n'en pouvaient plus d'attendre.

Malade d'inaction, Jag avait de plus en plus de mal à supporter les regards en coin que lui décochait sa compagne, œillades qu'il recevait comme autant de banderilles acérées.

Heureusement, une résonance vint tout à coup mettre fin à leur tension. Un bruit de pas. On progressait vers eux.

Affinant leurs perceptions, ils parvinrent à localiser la source du bruit, à en cerner l'origine.

Sans se concerter, presque malgré eux, ils s'ébranlèrent, mirent le cap sur les entrées, ou les sorties, possibles.

Ils n'avaient pas parcouru dix mètres qu'ils virent deux silhouettes émerger de l'une des galeries, celle que Jag connaissait pour l'avoir empruntée plusieurs fois pour rejoindre les niveaux supérieurs.

Deux silhouettes qu'il identifia d'ailleurs instantanément.

— C'est Sagamore et Alexa, souffla-t-il pour renseigner Cassandra enlaidie par la contrariété. Ils doivent venir aux nouvelles.

Marchant en avant, Sagamore agita le bras à l'attention de Jag et de sa compagne.

C'est à cet instant précis que la lumière s'éteignit, plongeant l'esplanade dans le noir le plus complet, figeant les comportements.

Puis les projecteurs se rallumèrent et c'est à ce moment qu'éclata le cri.

Un hurlement perçant qui s'enfonça dans les tympans de Jag et de Cassandra comme une aiguille chauffée à blanc.

— C’est elle ! C’est Sarah ! sanglota Cassandra en s’accrochant à Jag, lequel, pétri de réflexes, s’était déjà élancé sous les regards surpris de Sagamore et d’Alexa.

Courant comme le vent, touchant à peine le sol, suivant le cri de détresse de Sarah comme un parcours fléché, Jag allait s’engouffrer dans la galerie concernée lorsque la lumière s’éteignit de nouveau, désorientant quelque peu notre homme, le privant de ses marques, le handicapant à tel point qu’il se reçut mal et s’étala de tout son long.

Sonné, son menton ayant cogné contre la Kalachnikov, il eut subitement l’impression que le sol se dérobait sous lui.

Des phosphènes plein la tête, Jag se crut un instant victime de ses sens jusqu’à ce qu’il se sente glisser vers l’arrière.

*

* *

Perdant toute retenue, incapable de se maîtriser plus avant, paniquée par la présence des cinq tentacules qui s’agitaient au-dessus d’elle dans un concert de clapotis, Sarah recommença à hurler mais son cri s’étrangla dans sa gorge, dégénéra en un sanglot d’incompréhension lorsque l’obscurité s’installa à nouveau.

Terrorisée, elle ramena ses jambes sous elle, se releva à demi, le cou rentré dans les épaules, cherchant à percer les ténèbres, à anticiper l’assaut de la poignée de pseudopodes gélifiés.

Il lui sembla soudain que le sol se convulsait et elle fut projeté avec violence contre la paroi avant du wagonnet.

L’épaule gauche meurtrie, le souffle coupé, elle entendit un bruit assimilable à un verrou que l’on manœuvre et, incrédule, elle sentit le wagonnet trembler sous elle tandis que s’élevait un affreux concert de couinements suraigus.

Bouche bée, frappée d’hébétude, elle réalisa brusquement qu’elle bougeait. Du moins que le wagonnet bougeait. Que ces insupportables crissements provenaient du train de roues.

Une peur en chassant une autre, elle se redressa, oubliant la menace représentée par Metallum.

Collée contre l'avant, ou l'arrière du véhicule, tout dépendait du sens de la marche, elle achevait de se déplier au moment précis où la lumière revint.

Ce qu'elle découvrit alors la glaça d'effroi.

Sans qu'elle en ait pris réellement conscience, son angoisse et l'obscurité aidant, l'assiette du vaisseau s'était considérablement modifiée, avait pour le moins adopté une inclinaison de quarante-cinq degrés et tout ce qui n'était pas amarré glissait vers l'arrière du bâtiment à une vitesse croissante.

Les yeux écarquillés par la stupeur, Sarah enregistra en un millionième de seconde une foultitude de détails.

D'abord elle vit Metallum. Toujours sous forme de sphère, il roulait quelques mètres devant, rebondissant mollement au rythme des obstacles, lorsqu'il n'était pas lui-même touché à son tour par toutes sortes d'objets qui descendaient la pente dans un ferraillement infernal.

Soudain, Sarah prit conscience du vacarme qui l'environnait.

Partout, le même phénomène produisait les mêmes effets et toutes les galeries étaient en train de se débarrasser des vieilleries qui les jalonnaient.

De tous côtés, les parois défilaient à une telle vitesse qu'on ne pouvait plus en distinguer la texture. Les plages de lumière se succédaient à une telle cadence qu'il n'existait pratiquement plus de zones d'ombre.

Le cœur au bord des lèvres, la cadette des Shelley avait l'impression de dévaler un interminable toboggan dont on ne voyait pas le bout, l'extrémité en étant occultée par l'équipage d'éléments disparates qui filaient vers la sortie dans un épouvantable vacarme.

Le visage fouetté par un vent aigrelet, les cheveux recouverts de toiles d'araignées, le corps parcouru de tremblements qui montaient des essieux du véhicule, Sarah, accrochée aux rebords du wagonnet, jeta un regard curieux derrière elle, inquiète de ce qui la suivait.

Elle avala péniblement sa salive. Assez loin, deux wagonnets, couchés, descendaient dans des gerbes d'étincelles, suffisamment distants toutefois pour qu'il n'y en ait rien à redouter dans l'immédiat.

Par contre, ce qui était plus ennuyeux, c'était la présence de plusieurs boules translucides, de l'ampleur d'un ballon de football, qui roulaient en rebondissant souplement.

Le jugement particulièrement aiguisé, Sarah estima qu'il devait s'agir là des tentacules qui l'avaient assaillie quelques secondes plus tôt ; ils avaient dû être proprement cisaillés par les roues du wagonnet, s'étaient rétractés mais n'avaient pas eu le temps de rejoindre la masse initiale de Metallum qui continuait de dévaler la pente.

Heureusement, leur peu de poids ne leur permettait pas de descendre aussi vite que le véhicule de Sarah et chaque tour de roue leur faisait perdre du terrain. Encore un peu et ils seraient laminés par les wagonnets couchés qui dégringolaient dans un tintamarre assourdissant.

Soudain, un crissement aigu s'éleva, insupportable, qui fit grimacer la cadette des Shelley. Instantanément, son corps entier se granula et une sensation de froid l'envahit.

L'origine de ce son stridulant lui apparut aussitôt, renforçant son angoisse.

Un des nombreux wagonnets qui jalonnaient la galerie, vraisemblablement mis à mal par les chocs répétés, venait de s'imbriquer sous un rail par l'une de ses parties démantibulées et l'insoutenable gémissement naissait de ce contact prolongé.

Il s'interrompit bientôt sans pour autant ramener la sérénité dans le cœur de Sarah, bien au contraire, si l'on songe que ce brusque répit était dû à l'arrêt brutal du wagonnet bloqué par une traverse de fer.

La gorge sèche, la gamine vit alors d'autres objets fuyants télescoper cet obstacle, d'autres wagonnets venir s'enchevêtrer dans le premier pour former bientôt un infranchissable barrage.

Puis il n'y eut bientôt plus entre elle et l'obstacle que Metallum.

Incrédule, Sarah vit la sphère s'écraser sur l'engorgement, s'étaler, s'agrandir, puis reprendre consistance et refluer de

quelques mètres avant de repartir, de buter de nouveau contre l'obstacle.

Seulement, cette fois, il n'y eut pas de rebond.

N'en croyant pas ses yeux, Sarah vit la sphère se liquéfier littéralement, franchir le barrage en s'écoulant, il n'y avait pas d'autres mots, par les innombrables interstices.

Puis elle réalisa brutalement que c'était à son tour d'arriver sur l'écueil et elle regretta presque que Metallum ne puisse lui servir d'amortisseur.

Un trou en guise d'estomac, elle vit l'enchevêtrement de ferraille se précipiter sur elle.

Un réflexe fou la jeta alors en arrière.

Puis un formidable impact secoua son véhicule, le stoppant net, enfonçant tout son avant, l'éventrant, soulevant son arrière.

Semblable à une poupée de son, Sarah encaissa le terrible contrecoup et repartit de plus belle en avant en ayant l'atroce impression que sa colonne vertébrale se disloquait.

Pourtant, malgré la douleur qui se ramifiait partout dans son corps, elle comprit, en l'espace d'une nanoseconde qu'elle allait finir là, sur ce barrage métallique, écrasée, réduite en pulpe par le train de wagonnets qui suivaient, inévitables projectiles.

Véritablement catapultée par les effets secondaires du choc, par la mécanique ondulatoire, elle fut tout à coup projetée par-dessus le monceau d'obstacles, s'envola littéralement, effectuant un saut de l'ange pas bien orthodoxe, nullement contrôlé en tout cas, au terme duquel elle cogna assez durement du front contre le faîte de la galerie.

Sonnée, elle amorça alors une descente en piqué durant laquelle elle eut la joie d'entrapercevoir, à travers le brouillard rouge qui lui noyait la tête, la découpe lumineuse de la sortie proche.

Joie, toutefois fugace car il lui fallut bien envisager son retour à la verticale, s'inquiéter de son atterrissage. Il fallait absolument quelle se ressaisisse, qu'elle sorte de l'engourdissement qui la paralysait.

Puisant dans ses ultimes ressources, elle parvint à se débarrasser de la camisole d'inertie qui l'enserrait, à recouvrer sa

mobilité en même temps que sa lucidité d'esprit.

Le décor, flou jusque-là, lui apparut soudain avec une netteté agressive et elle réalisa alors qu'il aurait mieux valu pour elle demeurer à demi inconsciente.

Sous elle, Metallum achevait de se reformer. L'océan renaissait de ses rus.

Glacée, révulsée d'horreur, Sarah s'écrasa en plein sur la masse gélatineuse, s'y enfonça, voulut hurler mais eut bientôt la bouche pleine d'une matière pâteuse et fade qui lui souleva le cœur.

Paniquée, folle de terreur, elle tenta, d'un violent coup de reins, de s'arracher à l'étreinte du monstrueux amas, ne parvint qu'à s'enliser davantage, fut très vite recouverte d'une pellicule flasque.

Reconstituée, la sphère reprit alors sa course, la cadette des Shelley dans ses flancs.

CHAPITRE VIII

Dérisoirement accroché à la Kalachnikov comme un naufragé à un fragment d'épave, ayant du mal à réaliser ce qui survenait, le menton, le ventre et les genoux brossés par les irrégularités du sol, Jag glissait vers le néant.

Soudain, les projecteurs se rallumèrent, le confrontant à une hallucinante réalité.

Il lui fallut un moment pour appréhender la réalité.

Le sol n'était plus un sol mais quasiment un mur.

Un rempart oblique.

Une paroi fuyante qui montait à pic vers… Les bouches sombres des galeries le remirent dans le droit chemin. Le vaisseau s'était cabré et les différents ponts suivaient le mouvement.

Confirmant son raisonnement, des tas d'objets giclèrent soudain des tunnels dans un invraisemblable vacarme.

Le souffle court, notre homme les vit tous se diriger vers lui, se rapprocher à une vitesse folle. En fait, il s'agissait surtout d'une illusion d'optique et il n'y eut bientôt plus à converger dans sa direction que des choses provenant des trois galeries qui lui faisaient face.

Il ne put retenir une grimace. C'était déjà beaucoup. D'autant que ça dégringolait très vite et qu'il ne pouvait prétendre les stopper. Les éviter, peut-être… Mais pour cela il devrait se déplacer et il n'était pas vraiment maître de sa trajectoire. Et puis, dans les circonstances présentes, changer de cap, c'était se placer sur un autre couloir d'avalanche.

Coincé, Jag s'inquiéta brusquement de sa propre destination. Où allait-il atterrir ? Sur quoi allait-il s'écraser, plutôt, car au rythme où il descendait, nul doute, s'il n'était laminé avant par les wagonnets qui dégringolaient en ferraillant, que ses jambes lui rentreraient dans le corps lorsqu'il toucherait ses butoirs.

En se dévissant la tête pour découvrir ce vers quoi il se dirigeait immanquablement, il aperçut Sagamore et Alexa qui glissaient eux aussi vers un tragique destin, avenir d'autant plus sinistre qu'ils descendaient tête en avant, avertis de ce qu'ils allaient télescoper.

Poursuivant son effort, Jag parvint à jeter un coup d'œil par-dessus son épaule droite et ce qu'il entraperçut fut loin de la transporter de joie. Il filait droit sur les bâtiments.

La gorge sèche, il comprit que son temps était compté, qu'il avait toutes les chances de se fracasser les membres inférieurs avant d'être écrasé, réduit en bouillie par le matériel réformé qui giclait des galeries.

D'un violent coup de reins, il tenta de basculer sur le dos afin d'avoir une meilleure vue du problème.

Ayant mal dosé son effort, il fit un tour complet, se retrouva, rageur, dans la position qu'il venait de quitter.

Un nouvel essai, couronné de succès, l'amena en bonne posture. Les constructions se rapprochaient à une allure folle, montaient vers lui à une allure vertigineuse.

Il aperçut alors la silhouette blanche de Cassandra. Moins véloce que lui, la jeune femme s'était moins avancée et le soudain phénomène de tangage l'avait jetée au sol alors qu'elle n'était encore guère éloignée des bâtiments ; ce qui expliquait qu'elle fût déjà allongée au pied de l'un d'eux, apparemment inconsciente.

Surveillant sa descente entre le compas de ses pieds, Jag souhaita très fort quelle le demeurât. Ainsi, elle ne verrait pas le train de mort arriver sur elle et mourrait sans même s'en rendre compte.

Une fraction de seconde, Jag s'interrogea sur le sort de Sarah. Qu'était-elle devenue ? De toute manière, qu'elle ait été victime de Metallum ou non, son destin s'annonçait tragique.

Puis, dans la foulée, il se demanda ce qui arrivait au vaisseau, quelles étaient les causes de cette folle manœuvre ? Était-ce

délibéré ou bien le navire était-il en perdition ?

Comme les masses bétonnées se rapprochaient vivement, Jag cessa de se poser des questions. Une boule d'angoisse dans la poitrine, il entrevit un moyen de prolonger sa survivance d'une poignée de secondes.

Roulant sur lui-même, encaissant par la même occasion d'innombrables chocs sur toutes les parties du corps, il s'arrangea pour modifier sa trajectoire de manière à se trouver face à l'entrée du bâtiment principal.

Continuant sa glissade, Jag fondit sur la construction centrale, eut la joie relative de voir qu'il avait bien calculé, qu'il allait s'enfoncer à l'intérieur du vaste hall, grignoter quelques secondes à la grande faucheuse.

Ses pieds raclèrent les vantaux souples et il sentit la caresse du plastique sur son corps. Il fut alors enveloppé par une semi-obscurité et la découpe des différents équipements lui sauta au visage, d'autant plus qu'il s'engouffrait sous le cadre métallique d'un tapis roulant.

S'enfonçant dans un univers aragneux, il passa sous un autre tapis d'acheminement, émergea de nouveau à l'air libre et vit une muraille carrelée se précipiter à sa rencontre.

Il ressentit alors une incroyable sensation de chute. Il crut que son cœur se décrochait, qu'il lui remontait dans la gorge, comme toute sa tripaille.

Incrédule, il entra en contact avec la surface faïencée, tout surpris de n'enregistrer qu'une secousse infime, comme s'il venait juste de sauter d'un muret.

Puis la paroi s'éloigna et il comprit que la tendance s'était inversée, que le mouvement de tangage s'était interrompu et que le vaisseau entrait en phase de stabilisation en encaissant encore quelques soubresauts.

Repassant sous les tapis roulants, il repoussa les vantaux plastifiés, fila sur une dizaine de mètres puis repartit dans l'autre sens avant de s'immobiliser enfin.

Retenant son souffle, ne pouvant y croire, étonné d'être encore de ce monde, il demeura quelques secondes allongé, les yeux mi-clos,

attendant d’autres frémissements.

Il y eut alors quelques résonances puis un incroyable silence s’abattit sur l’endroit.

Frappé d’hébétude, Jag attendit, immobile, savourant le fait miraculeux de pouvoir encore faire du vent avec son nez. Pour un peu, il n’aurait plus jamais bougé, serait resté étendu là jusqu’à la fin des temps, éternel gisant.

La situation ne pouvait offrir de répit et Jag fut bientôt tiré de son nirvana par un son qu’il ne connaissait que trop, un chuintement feutré dont il avait conservé un souvenir cuisant.

Simultanément, un cri lui déchira les tympans.

Roulant sur le flanc, ramenant ses jambes sous lui, se relevant à demi, il aperçut dans la même fraction de seconde Cassandra, sortie de son coma, toujours allongée, qui fixait, le regard halluciné, une sphère gélatineuse qui descendait doucement dans leur direction.

Trop lentement pour qu’on puisse y voir une quelconque menace.

Ce qui n’empêcha pas Cassandra de continuer à hurler à s’en faire péter les cordes vocales.

Mais elle n’avait manifestement pas peur pour elle, ne bougeait d’ailleurs pas d’un iota.

Pas plus que Jag qui ne pensait même pas à relever le canon de sa Kalachnikov. Il l’aurait voulu d’ailleurs qu’il n’aurait pas pu.

Jamais il n’aurait pu tirer sur cette espèce de grosse gemme molle et impure à travers laquelle on distinguait la silhouette imprécise de Sarah Shelley.

CHAPITRE IX

Jag demeura un moment frappé de stupeur, comme statufié, anéanti.

Jamais il n'avait été confronté à pareille situation, jamais il ne s'était senti aussi désemparé, aussi inutile.

— Cago en Dios ! jura soudain une voix près de lui, qu'est-ce que c'est que ça ?

Jetant un regard par-dessus son épaule, Jag découvrit Sagamore.

Écrasé par la conjoncture, il fut heureux de sa présence. Il faut dire que l'homme en imposait.

Physiquement, le nouvel arrivant était tout en rondeurs. Sa panse, rebondie, était contenue par une large ceinture en cuir noir de l'ampleur d'un empan flanquée de deux étuis à revolver garnis. Il pouvait avoir la quarantaine, était vêtu d'une de ces combinaisons bardées de poches et de fermetures à glissière. La sienne était bleue ; avait été bleue pour être plus précis. Pour l'heure, elle oscillait entre le bleu marine et le noir. Tout dépendait du point de vue et de l'éclairage.

Ses pieds étaient chaussés de moon-boots à fermetures à scratch. Des tas d'outils étincelants dépassaient de ses poches.

Ses manches, relevées jusqu'aux coudes, laissaient entrevoir des bras musculeux recouverts de tatouages.

Il était assez grand mais ne dépassait pas le mètre quatre-vingts.

Il avait un cou taurin surmonté d'une tête carrée ; ses cheveux longs, noirs comme le goudron, tombaient en larges boucles sur ses épaules. Il avait un nez droit, rond du bout, une bouche aux lèvres

bien dessinées, un menton griffé par une fossette, des yeux gris, perçants, inquisiteurs, un regard froid qui cassait son apparente jovialité.

Il avait en main une arme dont l'extrémité, évasée, n'était pas sans rappeler celle des tromblons d'antan. Deux bonbonnes, l'une rouge, l'autre blanche, dépassaient de ses épaules, maintenues sur son dos par un harnachement de cuir, conteneurs reliés à l'espèce de tromblon par un double flexible souple.

Apparemment sain et sauf, le récupérateur d'épaves s'était rapproché, flanqué de sa maîtresse, Alexa.

Les deux nouveaux venus observaient la sphère avec une curiosité mêlée d'inquiétude.

— Qu'est-ce que c'est ? répéta Sagamore.

— Metallum, le renseigna Jag.

— Sarah ! Sarah ! Mon Dieu, il faut la sortir de là ! gémit Cassandra en se précipitant.

Comprenant qu'il n'aurait aucune chance de la raisonner, Jag opta pour une solution radicale en lui décochant un léger direct du gauche à la pointe du menton, une caresse un peu appuyée qui la suffoqua avant de la faire sombrer.

— Occupez-vous d'elle, surveillez-la ! commanda Jag à Alexa en déposant la jeune femme sur le sol.

Puis, s'adressant à Sagamore, il expliqua, en désignant la silhouette de Sarah noyée dans l'espèce de gélatine :

— C'est sa sœur ; elle était partie seule à la recherche de son chat… et voilà ce qui est arrivé !

— Cago en Dios ! ne sut que répéter Sagamore, déconcerté à la fois par l'étrange spectacle et aussi par la teneur de la réponse. Il va se passer quoi, à présent : il va la recracher métallisée ?

Jag eut une mauvaise grimace.

— Je ne pense pas, la mutation demande un certain temps, du moins si je m'en remets à ma propre expérience…

— Tu crois qu'elle est encore consciente ?

— Ça m'étonnerait, dit Jag en désignant sa main d'acier. Lorsque ça m'est arrivé, je n'avais jamais rien ressenti d'aussi douloureux et

ce n'était qu'une bien faible partie de mon corps. Elle a dû perdre connaissance tout de suite ; c'est tout ce que je lui souhaite.

— Et pourquoi il ne nous attaque pas ?

Jag creusa les joues.

— C'est ce que je me demande, murmura-t-il en tournant autour de la sinistre boule diaphane. Je le trouve bien calme, trop calme…

— Peut-être qu'il ne peut se charger de deux proies à la fois, qu'il lui faut un temps d'assimilation ?

Jag conserva le silence, creusant le problème en profondeur. Pour ce qui le concernait, un simple contact avait suffi mais on ne pouvait tirer trop d'enseignements d'une seule expérience. Par contre, ce qui le surprenait, c'était la passivité du fléau ; il l'avait connu plus belliqueux. Sagamore était peut-être dans le vrai : le monstre avait sans doute besoin d'un temps de « digestion ». Il était en quelque sorte rassasié. Ou bien saturé, Sarah représentant une masse trop importante…

Quelles que soient les raisons de cette apparente apathie, il ne fallait pas laisser passer une pareille occasion.

— On va le chatouiller, décida Jag.

— Tu vas lui tirer dessus ?

— Non, je risquerais d'atteindre la petite.

Le récupérateur d'épaves eut une moue.

— Elle risque plus grand-chose.

— Sait-on jamais…

— Tu veux que je lui administre un peu de ma médecine ? proposa Sagamore en avançant son curieux tromblon.

Jag secoua négativement la tête. Les bonbonnes de Sagamore contenaient l'une du pyrogel, un combustible pour lance-flammes, l'autre de l'azote liquide. Le chaud et le froid. Deux armes particulièrement redoutables pour le commun des mortels que l'ancien ferrailleur avait emmenées à l'usage de Metallum et dont il n'avait pas encore pu mesurer les effets.

— On va commencer par ça, dit Jag en exhibant sa dextre de métal. Je ne vois pas ce qui pourrait m'arriver de pire…

Et, abandonnant la Kalachnikov, il approcha ses doigts d'acier de la sphère, hésita un instant, puis y enfonça les phalangettes sous le regard exorbité de son compagnon inquiet.

— Ça va ?

— Jusque-là, oui, répondit Jag dont la main, privée de perception, ne lui transmettait aucune sensation.

Respirant un grand coup, il poursuivit sa pénétration et, agissant à la manière d'une pelleteuse, arracha sans efforts un bon bloc de gelée qui s'écrasa sur le sol dans un bruit un peu écœurant.

Encouragé, Jag poursuivit son singulier travail de fouille, détachant d'énormes copeaux visqueux, longues échardes molles qu'il rejetait loin derrière lui dans de grasses onomatopées.

Ses ongles, semblables à des serres de rapace, creusaient des sillons bien marqués qui s'atténuaient cependant très vite, comme des lignes tracées sur du sable d'eau.

D'ailleurs, insensiblement, les cavités creusées par Jag se comblaient d'elles-mêmes, diminuant l'ampleur initiale de la sphère.

À l'écart, Sagamore et Alexa observaient le spectacle avec stupéfaction. C'était leur premier contact avec Metallum et ils avaient toutes les peines du monde à réaliser.

— Tu comptes continuer longtemps, comme ça ? grommela soudain l'ancien ferrailleur, les sourcils froncés. Tu cherches quoi, au juste ?

— À voir jusqu'où je peux aller sans qu'il bronche.

Ce disant, Jag accéléra le rythme de ses espèces de piochages, enfonçant la main profondément, arrachant des blocs de plus en plus conséquents.

Soudain, une partie de la tête de Sarah lui apparut ; tout le côté droit supérieur du visage.

L'espace d'une seconde, Jag entrevit l'aile du nez, une portion de joue, une mèche de cheveux, et une paupière.

Une paupière qui s'ouvrit révélant un œil vif qui disparut bientôt derrière une pellicule de gelée.

CHAPITRE X

— Mon Dieu ! glapit Jag. Elle est vivante !

— Qu'est-ce que tu racontes ? grogna Sagamore en se rapprochant.

— Elle est vivante ! Sarah est vivante ! répéta Jag. Elle a battu de la paupière ! J'ai vu son œil, elle me regardait !

— Tu l'auras cru ! C'est rien d'autre qu'une illusion ! Comment elle pourrait être vivante, enfermée dans ce bloc de saindoux transparent ?

À cet instant, Alexa se mit à hurler.

— Attention, ça bouge !

Se détournant, Jag aperçut les masses de gelée éparpillées alentour. Elles tressautèrent légèrement, générant un étrange concert de clapotis. Puis elles glissèrent sur le sol pour revenir s'intégrer à la sphère, comme de la limaille de fer attirée par un aimant.

Alors Jag entrevit une partie de la vérité. Un souvenir lui revint, toujours en rapport avec son premier contact avec Metallum. Ce dernier, divisé, avait dû attendre la réunion de ses deux parties avant de s'en prendre à lui. On pouvait donc en déduire que le fléau n'était opérationnel que dans son intégralité.

Un fait vint alors étayer la théorie de Jag.

— Il en vient d'autres ! tonna tout à coup Sagamore en désignant du menton cinq boules de l'ampleur d'un ballon qui dévalaient doucement vers eux, émergeant de la galerie empruntée par Sarah.

— Empêche-les d'arriver jusque-là ! fit alors Jag. Donne-moi du temps ! Alexa, repliez-vous dans un des bâtiments en emportant Cassandra avec vous !

— Par quoi je commence ? questionna fiévreusement l'ancien ferrailleur.

— Fais comme tu veux mais contiens-les ! gronda Jag en recommençant à piocher dans la sphère.

— Le feu, alors, claironna Sagamore. Tout ce qui est intelligent a peur du feu !

Simultanément, il ouvrit une vanne située sous la bonbonne rouge et écrasa la détente de son tromblon.

Un brouillard de matière jaunâtre fusa de l'embout évasé, puis il y eut comme un éternuement et une barre de feu jaillit de l'engin de Sagamore, jet incandescent d'une portée d'une dizaine de mètres qui s'en vint lécher le sol quelques aunes devant les cinq boules transparentes, bloquant net leur progression.

Effectivement, les mini-sphères marquèrent d'abord un temps d'arrêt avant de rebrousser chemin.

— Ça marche ! se félicita l'ancien ferrailleur. Mais tâche de faire fissa parce que ça s'épuise vite !

Rasséréné, Jag redoubla d'ardeur. Mais il avait beau faire, cette fois les blocs arrachés se recollaient quasi instantanément au globe initial.

En un rien de temps la température monta d'une poignée de degrés et une atmosphère d'étuve baigna l'endroit.

Trempé, la sueur lui rigolant dans les yeux, Jag comprit très rapidement qu'il s'échinait en vain. Autant vouloir vider les océans avec un dé à coudre ou prétendre attraper la lune avec les dents.

Prenant un peu de recul, il contempla Metallum avec le regard froid d'un chirurgien confronté à une situation critique. Il arrive toujours un moment dans la vie où il faut savoir trancher dans le vif…

Les idées s'enchaînèrent dans la tête de Jag. Manifestement, Metallum ne possédait pas toutes ses facultés. Il ne le deviendrait que lorsque les cinq boules auraient réintégré la cellule mère. Pour

être efficace, le fléau avait besoin de toutes ses composantes. Il ne pouvait en être autrement. Sinon, Sarah serait déjà morte. Ou bien il l'aurait déjà abandonnée, ne s'en serait pas encombré si longtemps. Il n'avait pas besoin de tout ce temps pour se nourrir de l'enfant, si on pouvait toutefois parler de nourriture puisque Metallum laissait les corps intacts, que la mutation n'intervenait que plus tard. Cependant on pouvait tout de même considérer qu'il y avait prélèvement puisque le monstre ne cessait de croître.

Jag ne s'interrogea plus. Il pouvait toujours échafauder des théories, tout restait du domaine de l'hypothèse. Et lui avait besoin de certitudes. Comme il n'en possédait pas, il décida de les forger.

Prenant une profonde inspiration, il se lança sur l'énorme sphère palpitante, y plongea les deux mains jusqu'aux coudes, ne ressentit rien qu'une impression de fraîcheur. Une immense joie déferla en lui. Ainsi, il avait vu juste. Metallum n'était plus opérationnel. Son efficacité en matière de mutabilité était étroitement liée à un facteur de masse intégrale, d'indivision.

Jag ne savait rien de ce qui s'était passé auparavant, mais il ne faisait aucun doute que le fléau s'était trouvé à un moment éparpillé et qu'il n'avait pas eu le temps de se reformer. Cela ne l'avait pas empêché d'emprisonner Sarah dans le dessein de la garder en réserve, pour plus tard, lorsqu'il aurait recouvré son homogénéité.

Pénétrant dans l'étrange gelée à la manière d'un nageur de brasse, Jag fut bientôt absorbé à son tour des mollets aux épaules.

C'est alors que la sphère, quasiment inerte jusque-là, commença à s'agiter. Il se produisit comme un violent remous intérieur et le corps de Sarah glissa vers le sol, hors de portée de Jag.

Désappointé, ce dernier connut alors un moment de désarroi. Sarah n'était pas inaccessible mais il fallait à présent plonger complètement dans l'espèce de bouillie diaphane et cela ne le réjouissait qu'à demi.

— Affole-toi ! lui lança alors Sagamore. Je ne les contiendrai pas longtemps !

Jetant un regard à gauche, Jag aperçut les boules gélatineuses qui fuyaient la morsure du feu ; allant et venant, elles se télescopaient quelquefois sans s'intégrer.

Soudain, l'une d'elles, bloquée par les autres, ne put se soustraire au jet incandescent. Touchée de plein fouet, elle entra en ébullition en émettant un grésillement semblable au chant des grillons, avant d'enfler, de se couvrir d'une nuée de pustules qui lui donna l'aspect d'une grappe de raisin.

Un fol espoir naquit alors dans le cœur de Jag. Une de ces sphères détruites et s'en était fini de Metallum. Jamais il ne retrouverait ses capacités.

Puis la boule enfla, doubla de volume avant d'éclater, d'imploser plutôt car il n'y eut aucune projection, générant un liquide blanchâtre comme du lait, très fluide, qui coula le long de la pente sans laisser de trace d'humidité.

Un trou en guise d'estomac, Jag vit le liquide descendre vers lui en une mince traînée, droit devant, sans sinuer, avant de disparaître sous la sphère.

Un frisson parcourut Jag. Par acquit de conscience, il jeta un rapide coup d'œil à droite sans rien retrouver. Il jura. Une des boules venait de rallier la cellule familiale. Cette saloperie était indestructible.

— Arrête ! hurla-t-il alors à l'adresse de Sagamore.

Trop tard. Emporté par ce qu'il avait appréhendé comme un succès, le récupérateur d'épaves, sourd aux injonctions de Jag, avait entrepris de marcher sur les mini-sphères restantes, surpris et heureux de les rencontrer soudain si passives.

Balayées par les flammes, elles entrèrent à leur tour en ébullition et Jag comprit alors qu'il ne disposait plus que d'un délai très court.

N'ayant plus le choix, il se jeta alors dans la masse de Metallum.

CHAPITRE XI

Satisfait de sa prestation, Sagamore relâcha la pression de son index sur la détente de son arme, referma la vanne de la bonbonne rouge avant de se retourner vers Jag, les oreilles encore sifflantes du chuintement du lance-flammes.

Son sourire se figea en découvrant Jag en train de plonger dans la masse tremblotante de Metallum.

Déconcerté, il demeura une seconde hésitant, puis son regard tomba sur les boules qu'il venait de soumettre à la caresse du feu et sa respiration se bloqua.

Tout à son action, il ne s'était pas inquiété du devenir de la première mini-sphère, l'avait cru tout bonnement détruite, mais ce qu'il découvrait maintenant remettait tout en question. Ces quatre lignes liquides qui descendaient vers l'énorme sphère…

Sagamore ne put retenir un cri. Rien n'était réglé, au contraire ! Ces saloperies de boules s'étaient juste liquéfiées pour le dérouter ; et elles avaient réussi !

Une main de glace se referma sur son cœur. Et Jag qui lui avait demandé de contenir leur avance.

Paniqué, l'ancien ferrailleur, se fouilla rapidement, sortit un chiffon roulé en boule de l'une de ses nombreuses poches et le jeta sur leur trajectoire.

Les yeux écarquillés, il vit alors les quatre lignes émerger, intactes, de sous le carré d'étoffe. Sidéré, il récupéra son chiffon, l'examina hâtivement, surpris que le liquide n'ait pas été absorbé. Puis il remarqua que le fluide ne laissait aucune trace de son passage et il en déduisit qu'il avait affaire à une matière semblable à

du mercure, une sorte de métal liquide. Un fluide sec, en quelque sorte.

Mortifié, il constata que les quatre rus laiteux se rapprochaient dangereusement de la sphère géante et il sentit un grand vide l'envahir.

*
* *

Ayant adopté la position aérodynamique du plongeur de hauts-fonds, Jag brassait comme un forcené. Bien qu'il soit frais et plutôt doux, le contact avec Metallum le révulsait et il n'avait qu'une hâte : mettre la main sur Sarah et l'arracher de cette gangue de marmelade au plus vite.

Seulement il avait beau se démener, ses mains, lorsqu'il les tendait, ne rencontraient que du vide, ce qui était proprement ahurissant si l'on songeait que la sphère n'avait pas beaucoup plus de deux mètres de diamètre.

Soudain Jag réalisa que, répondant à un réflexe né de sa répulsion, de l'angoisse qui siégeait au tréfonds de ses atonies, il avait conservé les yeux fermés.

Simultanément, il réalisa aussi qu'il ne pourrait tenir encore bien longtemps empêtré dans ce magma car il lui fallait à tout prix éviter d'ingérer de cette matière gélifiée, fût-ce par voie buccale ou nasale.

Doublement pressé par le temps, Jag décida d'ouvrir les paupières. En réalité, il ne savait plus très bien où il en était, pataugeait en plein inconnu, ne pouvait s'en remettre qu'à des théories empiriques, et le fait que Sarah semblait encore vivante après un séjour prolongé dans les flancs du monstre.

La drôle de gelée, veinée par endroits de ramifications de veinules noires, se colla contre ses globes oculaires sans lui occasionner le moindre désagrément, si ce n'est une vue trouble, approximative de la réalité.

Il aperçut alors la masse sombre de Sarah sous lui, se rendit compte qu'il n'avait pas progressé d'un millimètre dans sa direction.

Esquissant quelques mouvements de pénétration, il s'aperçut que la densité de Metallum empêchait toute progression car l'espèce de gelée, à peine chassée, revenait se coller en force contre son torse et ses épaules, le bloquant irrémédiablement.

N'étant pas homme à renoncer sans avoir tout tenté, Jag redoubla d'ardeur sans rien y gagner qu'un surcroît de fatigue et un essoufflement prématuré.

Comprenant qu'il luttait en vain, qu'il ne servait plus à rien de persister, sinon qu'à s'exposer inutilement, s'il n'était déjà trop tard, Jag décida de se sortir de ce guêpier.

Mais il eut beau se démener, rien n'y fit. Planté dans cette boule de mélasse, ne disposant plus du point d'appui de ses pieds, il ne put que s'agiter en pure perte. Quoi qu'il fasse, ses gesticulations ne l'aidaient pas, bien au contraire. Il était comme ces insectes collés à ces bandes tire-bouchonnantes de papier adhésif que chaque sursaut condamnait insensiblement.

À bout de souffle, il ouvrit la bouche, aspira du nez.

Un flot de substance pultacée lui inonda le palais, pénétra dans ses narines.

Paniqué, Jag se cadenassa la gorge, se retint de déglutir, ne voulant pas que le monstre s'introduise à l'intérieur de son corps alors qu'il était encore vivant.

Puis il se souvint alors de ce qui se passait à l'extérieur, des mini-sphères qui devaient couler vers sa prison gélifiée, et il se demanda s'il ne ferait pas mieux de se laisser aller.

La gorge sèche, Sagamore fixa Metallum avec horreur. Puis il remarqua Jag planté jusqu'aux genoux dans la sphère comme une épingle dans une pelote de couturière. L'espace d'une seconde, il fut tenté de courir pour l'empoigner et le tirer de sa geôle diaphane mais un regard oblique en direction des rus laiteux lui apprit qu'il ne disposait pas d'assez de temps.

Une atroce sensation d'échec le saisit. Il ne pouvait rien faire, n'avait qu'une dérisoire fonction de témoin. Quoi qu'il entreprenne, il ne parviendrait pas à infléchir la course du destin, à endiguer l'inéluctable. Il aurait fallu arrêter le temps, le figer…

Cette dernière pensée l'électrisa. Il tenait une solution. Comment cette idée ne lui était-elle pas venue plus tôt ?

Ouvrant précipitamment la vanne de distribution de sa bonbonne blanche, il braqua simultanément son tromblon sur les quatre traits blanchâtres qui continuaient de filer comme des orvets livides.

Arrêter le temps, le figer…

Les dents serrées, le regard fixe, il écrasa la détente de son arme.

Il y eut un crachotis, puis une barre de gaz fluide fusa en générant un fantastique nuage de buée immaculée, engloba les rus laiteux, les cristallisa instantanément, interrompant leur progression avant de les éparpiller aux quatre vents en particules infinitésimales.

Soulagé, Sagamore ne put retenir une exclamation de joie.

Cri qui s'étrangla dans sa gorge lorsqu'il se rendit compte que l'azote liquide avait également touché Metallum et que sous l'action du froid intense la sphère se rétractait en perdant sa semi-transparence.

Bloqué dans sa gangue de gélatine, Jag attendait l'inévitable lorsqu'il ressentit soudain une étrange impression de lourdeur. Ses membres pesaient des tonnes tout à coup. Ça y était, il était en train de sombrer. L'asphyxie le gagnait. Ses perceptions s'amoindrissaient. Le processus de mutation devait être en route. Un processus accéléré qui ne générait pas les mêmes maux que ceux qu'il avait connus pour sa main droite.

Puis il nota qu'il continuait à respirer malgré tout, malgré la matière semi-solide qui lui obstruait le nez et la bouche. Mais il n'eut pas le temps de s'appesantir sur ce phénomène car ce qu'il avait tout d'abord pris pour de la lourdeur se transformait à présent en un très net sentiment d'écrasement.

Alors, brutalement, il comprit que ce n'était pas lui qui était en train de se métamorphoser, mais Metallum qui se ramassait, se resserrait.

Puis le contact avec la substance gélatineuse changea, devint plus rude, plus froid. La sphère était en train de changer de structure, ses atomes se modifiaient. Le froid devint plus intense et des milliers d'épines lui pénétrèrent la peau.

Jag pensa alors à Sagamore. L'ancien ferrailleur avait dû changer de tactique, employer de l'azote liquide pour stopper les filets de liquide blanchâtre ; et, ce faisant, il avait certainement touché la sphère qui était en train de se congeler. Et ces nombreuses piqûres qui assaillaient son corps n'étaient autres que des épines de glace, des paillettes coupantes comme des lames de rasoir.

Craignant pour ses yeux, il ferma les paupières. De toute façon, il n'y avait plus rien à voir. Sa prison s'était opacifiée. Il sentit la morsure des griffes de glace sur ses paupières. Le froid s'intensifia encore et il perdit toute perception. Puis il commença à étouffer. L'échange qui se faisait jusqu'alors à travers la mystérieuse substance de Metallum avait pris fin.

Ils allaient, Sarah et lui, mourir asphyxiés.

CHAPITRE XII

Refusant de s'avouer vaincu sans avoir été jusqu'au bout de ses possibilités, Jag bloqua sa respiration.

En durcissant, la sphère lui donnait ce qui lui avait toujours manqué jusqu'ici : un ou plusieurs points d'appui. Bien sûr, le fait qu'il soit enveloppé de partout ne lui laissait pas grande latitude mais c'était là un détail tout à fait secondaire.

Dans le contexte, il était assimilable au crapaud qui entache la plus belle gemme, qui rend sa taille sinon impossible, du moins très risquée ; il était la paille dans l'acier le plus pur ; le corps étranger qui peut déstabiliser l'ensemble le mieux structuré.

Il lui suffisait de résister à la pression, d'aller contre, même, si c'était possible.

Prenant une profonde inspiration, il se gonfla, contracta sa puissante musculature, dilata sa vaste cage thoracique, entamant par cette seule action un véritable corps à corps avec Metallum.

Pour se faire une idée du combat qui s'engageait, car c'était à n'en pas douter un authentique combat, il fallait tenir compte de la formidable complexion de Jag.

Il faut dire que ce dernier n'avait pas la plastique du premier venu.

Jag ressemblait à un fauve, un de ces splendides félins dont le moindre mouvement est à lui seul un spectacle.

Les épreuves passées l'avaient insensiblement modelé pour en faire un magnifique animal. Il avait tout d'abord connu un entraînement intensif, prodigué par Patch, son père adoptif ; puis, de longues courses derrière les chevaux, lui avaient donné du coffre, un fonds inépuisable, et un cœur d'acier.

Et puis il y avait également eu l'inhumaine expérience du joug, tout le temps qu'il avait passé en semi-esclavage chez les gratteurs de terre, ravalé au rang de bête de somme, à tirer la charrue pour retourner des terrains pétrifiés aussi raboteux que stériles, à haler des tombereaux dégueulant de caillasse, des souches de grands arbres plaqués au sol par les vents rugissants.

Tout cela avait concouru à lui forger une anatomie hors du commun, à lui donner l'aspect d'une de ces statues destinées, jadis, dans les grandes écoles, à illustrer l'appareil musculaire d'être humain dépouillé de sa peau.

Luttant contre la pression de la sphère, Jag contracta donc toute sa musculature, organes fibreux striés ou lisses entretenus par l'action, le mouvement naturel, la fatigue, la peine, et non obtenus à grand renfort d'efforts aussi répétitifs qu'ennuyeux et à l'absorption massive de protéines concentrées.

Puisant dans ses ultimes ressources, Jag se tétanisa, exerçant une poussée sur chaque centimètre carré de son corps, répondant à la pression par une autre pression.

Sa chair prit la dureté de l'acier et la lutte s'engagea.

L'étau se resserra encore. Jag entendit ses côtes gémir. Des milliers de dards glacés attaquèrent son derme. Une pression intolérable s'exerça sur ses tempes, sur ses globes oculaires, sur son nez qu'il sentit s'écraser.

Un flash explosa dans sa tête.

Il sombrait.

Contaminé par le froid, il commençait à geler. Il n'était plus qu'une masse gourde, indistincte. Un bloc uniforme. Insensiblement, ses sensations s'estompaient, refluaient de ses extrémités vers son cerveau. Il n'existait plus que par la pensée. Son crâne était comme la partie renflée d'un verre de lampe à pétrole ; il renfermait la flamme. Une flamme qui allait s'étouffer, bientôt écrasée par la réunion des deux pariétaux de sa boîte crânienne.

Conservant un feu follet de lucidité, Jag comprit qu'il n'était pas de taille. Sa volonté ne suffisait pas. Contre la glace, il demeurait trop tendre. Il aurait fallu être un homme de fer et il n'était qu'un homme de chair et de sang.

Un éclair lui explosa soudain dans la tête.

Sa main ! Sa main droite ! Sa dextre métallique ! C'était leur dernière chance.

Jag se concentra. Il devait absolument récupérer un minimum de perception, de coordination. Son esprit, anesthésié, émettait des messages qui ne trouvaient plus de récepteurs.

Bizarrement, un fait lui revint en mémoire.

Enfant, un vieillard impotent que lui et ses congénères, naturellement cruels, avaient baptisé : « Vif-Argent », lui avait enseigné une technique de jet.

« La pierre n'est rien, avait-il coutume de rabâcher. Il faut t'en convaincre si tu veux dominer ton sujet. Le projectile, c'est toi ! Ta conscience, ta propre âme ! Sors de ton corps de freluquet, projette-toi droit sur le but à atteindre ! Ta volonté doit être plus forte que la matière ! Un tonneau de poudre n'est rien, ce qui compte c'est l'étincelle ! Trace le chemin avec ton esprit, le projectile l'empruntera comme s'il suivait un rail ! »

Dans le cas présent, il ne s'agissait plus de lancer mais le principe pouvait également s'appliquer.

« Trace le chemin avec ton esprit… »

Acculé dans ses derniers retranchements, Jag partit à la recherche de son propre corps.

Dépassant ses limites, il visualisa sa main métallisée tendue, lui commanda de se refermer, de former un poing… Comme un coin d'acier enfoncé au cœur d'une souche indestructible.

Mais il eut beau faire, la liaison ne put s'établir. Ses ordres ne passaient plus. L'objectif était trop éloigné.

Grimaçant, Jag comprit qu'il avait brûlé les étapes. Comment lire sans apprendre l'alphabet ? Il avait commis la même erreur en sautant du départ à l'arrivée.

« Trace le chemin avec ton esprit… »

Il s'appliqua cette fois à visualiser son cou, son épaule, les différentes parties de son bras, puis enfin son poignet et sa main.

Puis il donna l'ordre.

À sa grande surprise, il sentit comme un trait de feu courir le long de son membre supérieur puis sa sensibilité lui revenir sur toute la longueur de son bras. Cela déboucha sur une violente douleur qui fusa en va-et-vient incessants de son crâne à son poignet.

Sa dextre demeura comme morte mais il ne s'en soucia pas car la mutation lui avait fait perdre toute sensation.

Poursuivant son travail d'imagination, il vit ses doigts s'animer, les phalangettes se recroqueviller, griffer, arracher des plaques de substance glacée, puis les phalanges et les métacarpiens s'articuler à leur tour jusqu'à ce que les ongles entrent en contact avec la paume, le pouce cadenasser l'ensemble, et le poing se serrer, se serrer…

Il se produisit alors un craquement semblable à ceux que génèrent les banquises qui se lézardent et, d'un seul coup, Jag se sentit basculer en arrière.

Simultanément, un souffle chaud l'enveloppa.

Ouvrant les paupières il aperçut d'abord les structures du plafond. Une théorie de projecteurs halogènes passèrent et repassèrent dans son champ de vision. Il comprit alors qu'il se balançait mollement, incrusté dans une partie gelée de Metallum, demi-sphère qui oscillait sous lui, en faisant un singulier homme-tortue.

Puis le visage carré de Sagamore lui apparut. Penché sur lui, l'ancien ferrailleur ouvrait des yeux comme des soucoupes.

— Cago en Dios ! souffla-t-il, j'ai bien cru ne jamais te revoir !

— Confidence pour confidence, moi non plus, grogna Jag en essayant maladroitement de se libérer.

— C'est un peu de ma faute mais je n'ai pas pu faire autrement, tu m'avais demandé de faire barrage à tout prix ; alors quand j'ai vu que le feu ne marchait pas, j'ai essayé le froid ; et ça a donné les résultats que tu sais. Pourtant, je n'ai pas directement attaqué la sphère. Après, je ne savais plus quoi faire…

— Je n'aurais pas fait mieux, le rassura Jag en prenant la main que le récupérateur d'épaves lui tendait pour l'aider à se relever. Et la petite ?

— Elle est libre aussi. Alexa l'a tirée à l'écart. Elle est consciente, comme toi, mais un peu plus sonnée. Elle te doit une fière chandelle !

— On se doit tous quelque chose, dit Jag en reprenant contact avec le sol. Grâce à elle nous savons que le froid intense peut neutraliser Metallum.

— Seulement le neutraliser ? s'inquiéta Sagamore.

Jag eut une moue.

— Il vaut mieux éviter les déductions hâtives.

— Rien ne pourrait résister à un tel froid, plaida l'ancien ferrailleur.

— Rien de normal, corrigea Jag. Mais Metallum n'a rien d'un adversaire ordinaire.

Devant eux, brisée en trois morceaux de belle envergure qui finissaient de se balancer mollement, la sphère avait l'aspect d'une grosse bille éclatée. Dans la plus importante partie se dessinait l'empreinte d'un corps.

— Rien ne peut résister à un tel froid, répéta Sagamore. Recule-toi, tu vas voir.

Imitant son compagnon, Jag s'éloigna.

Braquant son arme sur les différents quartiers du monstre figé, Sagamore ouvrit le « froid ».

Le jet de gaz liquide fusa en chuintant, comme lorsqu'on enfonce du métal chauffé au rouge dans un cuvier rempli d'eau. Puis il y a eu un brouillard laiteux qui se dissipa quasi instantanément pour générer une étrange atmosphère bleutée.

Bientôt touchées de plein fouet, les fractions de Metallum, soumis à une terrible pression, commencèrent à se balancer de nouveau, avant de se rétracter encore, de fondre à vue d'œil tout en se couvrant de paillettes luisantes que le souffle du jet éparpillait au fur et à mesure.

Puis lorsqu'elles furent réduites de moitié, alors que rien ne le laissait présager, elles explosèrent dans une succession de bruits secs, se volatilisèrent littéralement dans un souffle puissant et humide qui laissa les deux hommes pantois.

Il s’installa alors un silence épais que Sagamore finit cependant par troubler.

— Quand je te disais que rien ne pouvait résister à un pareil froid, gloussa l’ancien ferrailleur en brandissant triomphalement son espèce de tromblon. On a gagné ! On a vaincu cette saloperie !

Hébété, regardant longuement autour de lui, Jag ne parvenait pas à réaliser. Tout avait été si vite qu’il ne pouvait y croire.

— Eh ! Réveille-toi ! C’est fini ! Le cauchemar est terminé !

Jag essaya de se secouer mais sans grand succès. Il n’arrivait pas à partager l’euphorie de son compagnon.

Heureusement, un bruit de vive discussion le tira momentanément de l’état de trouble profond dont il ne pouvait s’extraire.

CHAPITRE XIII

— Eh ! doucement ! Ça suffit, maintenant ! Je pourrais oublier que je suis un gentleman ! grogna Cavendish en marchant tête baissée, le cou rentré dans les épaules, occupé à se soustraire aux coups de sac à main que Virginia Shelley, lancée à sa poursuite, lui portait avec la régularité d'un métronome.

— N'employez pas des mots dont vous ne connaissez pas la signification ! glapit-elle, apparemment de nouveau très montée contre l'éclaireur. Vous, un gentleman ! Et puis quoi, encore ? Vous n'êtes rien d'autre qu'un primate lubrique ! Un être fruste, incapable de juguler ses pulsions !

— Quelles pulsions ? Qu'est-ce que c'est que ce jargon ? Vous pouvez pas parler comme tout le monde ?

— Taisez-vous, soudard ! Homme de rien ! Analphabète !

Apercevant Jag et Sagamore qui contemplaient le singulier équipage avec incrédulité, Cavendish se dirigea vers eux.

— Jag, arrête cette furie avant que je perde mon self-control, dit-il en se réfugiant entre les deux hommes.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Jag.

— Il se passe que cette folle fait une fixation, que je suis devenu sa tête de turc !

Découvrant Sagamore, quelle n'avait encore jamais vu, Virginia Shelley réfréna ses ardeurs guerrières, accrocha un sourire de circonstance à son visage austère.

— Messieurs, vous avez devant vous une femme outragée, expliqua-t-elle. Le triste individu que voilà a tenté de me violer !

— Eh ! Faudrait pas prendre vos désirs pour des réalités !

— Taisez-vous, suppôt de Satan ! Vous vous êtes jeté sur moi ; osez soutenir le contraire !

Comme les deux hommes le fixaient, le coureur de pistes précisa :

— Nous étions dans la cabine d'ascenseur quand le vaisseau s'est soudain cabré nous jetant tous les uns sur les autres ; c'est un accident…

— Vous étiez collé contre moi, vos mains me trituraient !

Cavendish eut un ricanement.

— Vous rêvez ou quoi ? Je ne vous triturais pas, comme vous dites, mais j'essayais tout bonnement de me dégager. Vos os me meurtrissaient.

La bouche arrondie par l'indignation, Virginia Shelley jeta sur l'éclaireur un regard vipérin.

— Cela ne vous empêchait pas de vous agiter sur moi comme un animal en rut ; je sentais votre souffle dans mon cou, votre haleine de bouc me donnait des nausées ?

Le coureur de pistes eut un haussement d'épaules.

— J'essayais de me dégager, je vous dis ! Faut pas croire que votre odeur d'œillet fané me prédisposait à la bagatelle ! C'est que moi j'avais aussi quelqu'un sur le dos ! Et un homme en plus ! Et j'en n'ai pas fait un plat. Faut dire que je suis pas du genre à porter plainte, moi ! De toute manière, ça suffit à présent ! J'ai déjà un duel sur les bras alors y'a comme qui dirait confusion des peines ! Et puis vous feriez mieux de vous inquiétez de votre gamine, la pisteuse de chats ! Je crois bien l'avoir aperçue pas loin d'ici…

Virginia Shelley eut un sursaut.

— Sarah ! Mon Dieu ! Mon bébé ! La chair de ma chair ! Où est-il, mon petit lys ? Ah, la voilà, Dieu soit loué !

Comme elle s'élançait vers sa fille, Cavendish secoua la tête.

— C'est une véritable malade, grogna-t-il, elle voit le mal partout. Comme si elle symbolisait le désir ! La pauvre chose…

— Le danger provoque souvent des envies sexuelles irrépressibles, sourit Jag, elle n'a peut-être pas tout inventé…

— Tu vas pas t'y mettre, toi aussi, renauda l'éclaireur. C'est pas le danger qui pourrait me donner du goût pour cette caricature de femme ; non mais regarde-là : elle est sèche de partout, et elle n'a pas que des angles vifs ; faudrait être fakir pour avoir envie de s'allonger là-dessus ! Et puis tu me connais, j'ai jamais fréquenté les ménopausées ! C'est une règle… Tiens je l'ai pas fait exprès mais elle est bonne, celle-là ! Où j'en étais ? Ah oui : j'évoquais le retour d'âge. Mon grand-père disait que ça correspondait à l'automne de la femme, à la chute des feuilles, au dessèchement du tronc et que certaines passaient directement à la période hivernale. Qui voudrait coucher avec un pain de glace, hein, dis-moi ? Par contre, j'aperçois là un petit sujet bien printanier ! D'où il sort, ce joli bouton de rose ?

Jag se racla la gorge.

— C'est Alexa… l'amie de Sagamore, dit-il.

— Elle est pleine d'épines ! éructa ce dernier. C'est une fleur vénéneuse ! Elle pourrit tout ce qu'elle touche !

— On peut toujours mettre des gants, philosopha Cavendish en détaillant la jeune femme.

Il faut dire qu'Alexa avait de quoi retenir l'attention. C'était une grande femme blonde, souple comme une liane, aux cheveux longs, admirablement proportionnée par rapport à sa taille plus haute que la moyenne.

En l'observant à son tour, Jag ne put réprimer une bouffée de désir. Alexa avait un port de reine, une classe folle. Pour l'heure, elle était juste vêtue d'une longue chemise empruntée à Jag lors de son arrivée sur le vaisseau, mais l'amplitude du vêtement ne pouvait dissimuler ses formes parfaites.

La gorge sèche, Jag se souvint de sa première apparition. Bizarrement, elle était arrivée nue, comme au jour de sa naissance. Jag avait encore en mémoire ses seins drus, marmoréens, qui bougeaient à peine tandis qu'elle progressait vers eux dans le plus simple appareil, sans la moindre gêne. Il revoyait son ventre plat, musclé. Ses jambes parfaites. Ses cuisses pleines, dépourvues du moindre atome de cellulite. Le friselis de son sexe, véritable triangle d'or. Son cou de cygne, surmonté d'un visage aux traits d'une hallucinante beauté.

Et il y avait son regard, aussi ; ses yeux, couleur lapis-lazuli, qui auraient pu faire d'elle une déesse s'ils n'avaient dégagé tant de froideur, tant de calculs…

À la voir présentement, penchée sur Sarah, on ne pouvait imaginer avoir affaire à un monument de duplicité. Cependant, c'était bien le cas. Alexa était aussi noire à l'intérieur que resplendissante d'apparence. Elle l'avait d'ailleurs avoué sans complexe. Elle s'était servie de ses armes, c'est-à-dire son charme, son corps parfait pour manipuler Sagamore et l'envoyer à la recherche de UMNO, Unité Mortuaire Number One, pour le compte du Cartel, le plus important groupe industriel, commercial et financier de la dimension du Scorpion, un trust omniprésent qui avait vu là un bon moyen de fabriquer de l'acier, denrée rare, à partir de matériel humain par le biais de Metallum, à condition que ce dernier fût toujours en état de nuire.

Instrument du Cartel, Alexa n'avait eu aucune difficulté à lever Sagamore, ancien ferrailleur reconverti dans la récupération d'épaves et à lui suggérer de se lancer à la recherche de UMNO, vaisseau mythique représentant un énorme tonnage de ferraille, donc une tout aussi énorme masse de fric qu'ils pourraient dépenser à deux.

Confiant, pour ne pas dire crédule, Sagamore avait foncé tête baissée, porté, aveugle, par sa fougue amoureuse.

Secondé de très près, et pour cause, par Alexa qui lui avait procuré les gisements présumés du vaisseau et les documents nécessaires à la sortie d'un missile atomique propre à dépression cosmique de l'Arsenal Fédéral, projectile indispensable à l'élaboration d'un Trou Blanc, par opposition à Trou Noir, galerie qui permettait de passer d'une dimension à l'autre, Sagamore avait donc entrepris de remonter jusqu'à UMNO sans savoir qu'il était téléguidé par le Cartel, lequel n'avait trouvé que ce moyen pour récupérer le bâtiment sans se mouiller directement, craignant de provoquer un scandale au niveau politique et populaire.

En faisant faire le travail par un autre, le Cartel gardait les mains propres quoi qu'il arrive et, en cas de malheur, disposait d'un coupable tout trouvé. L'important pour le groupe, c'était que

quelqu'un prenne l'initiative de l'opération, c'est pourquoi il n'avait pas hésité à susciter des vocations. Ce qui adviendrait ensuite ne pouvait se révéler gênant car jamais l'espèce de multinationale galactique ne pourrait se trouver en position d'accusée. Elle aurait tout au plus constaté sans jamais s'impliquer.

Sagamore avait tenu le rôle du bouc émissaire, du pigeon intégral, destiné à porter le chapeau en cas de malheur, et appelé à disparaître si tout se passait bien, le Cartel ne pouvant se permettre de sentimentalité excessive.

Bien évidemment, Alexa était condamnée au même sort et c'était ainsi qu'elle s'était retrouvée sur le vaisseau, offerte comme son compagnon aux appétits singuliers de Metallum.

— Y'a des pouliches qu'ont besoin d'être dressées, renifla le coureur de pistes, fasciné.

— Si le cœur t'en dit, faut pas te priver, grommela Sagamore avec une pointe d'amertume. Moi j'ai déjà donné.

— Tous les cavaliers n'ont pas la même main, fit l'éclaireur, visiblement impressionné.

Puis, sautant du coq à l'âne, il se tourna vers Jag.

— La petite vous a pas donné trop de fil à retordre, s'inquiéta-t-il, vous l'avez retrouvée facilement ?

Comme Larkins, Pembrocke, Chilton et Chang émergeaient à leur tour du bâtiment principal, Jag décida d'attendre leur arrivée pour tout expliquer.

CHAPITRE XIV

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Larkins lorsque Jag eut rapidement procédé aux présentations. Ces soubresauts du vaisseau, c'était dû à quoi ?

Sagamore creusa les joues.

— C'est difficile à assurer avec certitude, mais je pense qu'il s'agit de notre entrée dans la dimension du Scorpion, conjectura-t-il. Ça secoue toujours un peu et quelquefois les gyros-stabilisateurs ont du mal à compenser ; il leur faut du temps…

La consternation s'afficha sur tous les visages. Les révélations de l'ancien ferrailleur, pour rassurantes qu'elles se veuillent, ne faisaient pas le bonheur de tout le monde.

Pour Jag et ses compagnons, c'était la catastrophe. Jusque-là, la perspective de changer d'univers était restée du domaine de l'abstrait mais cette fois ils étaient confrontés à la sinistre réalité.

— Mais je peux me tromper, c'est peut-être simplement une fausse manœuvre des ordinateurs, avança mollement Sagamore devant la mine atterrée de ceux qui l'entouraient.

Sa reculade de circonstance n'abusa personne et les faces demeurèrent crispées.

Fataliste, Jag décida de détendre l'atmosphère.

— Par contre, moi, j'ai une bonne nouvelle, annonça-t-il : Metallum est mort… enfin, on l'a désintégré…

Paradoxalement, l'information ne provoqua pas le mouvement d'allégresse attendu. Il faut dire que personne, en dehors de Sarah et de Cassandra, n'avait été confronté au monstre. Bien sûr, la vue de Garp, le chef des Snakers, et la dextre de Jag, métallisés, avaient

frappé les esprits mais d'une manière superficielle, comme toujours lorsque l'on n'est pas directement concerné.

Le passage dans la dimension du Scorpion restait, lui, très actuel et à ce titre il obnubilait tous les autres faits.

Déçu du manque d'enthousiasme de ses congénères, Jag s'éloigna, mit le cap sur le clan des femmes. Elles étaient trois, Cassandra avait émergé de son coma, à écouter Sarah raconter son odyssée, à la presser de questions.

Comprenant qu'il risquait de rompre l'harmonie du groupe, il bifurqua, se dirigea machinalement vers la construction centrale. Il n'avait rien de spécial à y faire, ne cherchait en réalité qu'à échapper aux regards.

Inexplicablement, il se sentait mal. Oppressé, alors que la disparition de Metallum aurait dû normalement le réjouir, car lui avait étroitement eu affaire au monstre. Comment, dans ces conditions, condamner la tiédeur des autres ?

Bien sûr, il y avait aussi la perspective de demeurer à jamais prisonnier d'un monde qui n'était pas le leur, mais ce n'était pas cela qui le stressait. Il y avait autre chose, d'indéfinissable, d'impalpable.

Écartant les vantaux plastifiés souples, il pénétra dans l'ancienne salle de triage des minerais. La semi-obscurité l'enveloppa comme un suaire. Il eut froid, soudain. Sa peau s'émerisa.

Repérant des containers plastifiés entassés près de l'ascenseur, Jag s'en approcha.

Prévoyant, Larkins avait fait embarquer des produits et denrées de première nécessité, ainsi que des armes et des munitions. Il y avait également quelques sacs de toile remplis de fringues en vrac.

Mentalement, Jag rendit honneur au sens de l'organisation du chef de la caravane. Le fait d'embarquer sur un navire censé être l'Arche, avec tout ce que cela comportait de prolongements implicites, c'est-à-dire l'assurance de tout trouver à bord, ne lui avait pas fait négliger la prudence la plus élémentaire.

Desserrant la cordelière de l'un des sacs, celui réservé à la gent masculine, notre homme farfouilla à l'intérieur quelques minutes avant de découvrir une chemise qui soit susceptible de lui aller.

Comme il allait pour la passer, il remarqua ses bras constellés de plaies, d'ecchymoses, les milliers de coupures récentes, provoquées par les étranges paillettes glacées dues au gel de Metallum, ne put réprimer une grimace. Il ne pouvait rester dans cet état. L'une de ces innombrables plaies allait bien finir par s'infecter.

Promenant son regard sur l'entassement de containers, Jag découvrit bientôt ce qu'il cherchait. Un jerrican en plastique moulé dont Cavendish ne se séparait jamais, clamant alentour qu'il contenait une potion indispensable à ses bronches fragiles. Il s'en empara et marcha vers l'ascenseur, commanda l'ouverture des portes de la cabine, les laissa se refermer sur lui avant de s'observer longuement dans le miroir piqueté. Non, vraiment, il ne pouvait demeurer dans cet état.

Ouvrant le jerrican, Jag, en le penchant, se versa précautionneusement dans la main gauche un liquide un peu épais, de couleur ambrée, avec lequel il entreprit de se masser partout sur le corps du bout des doigts, insistant sur les parties contuses, tuméfactions et autres plaies vives.

Il ne s'agissait pas d'un onguent désinfectant, d'un baume anesthésiant ou d'une quelconque huile bactéricide à base de plantes ou de racines, mais d'un véritable remède miracle.

Cavendish, qui avait le sens des formules, appelait ça de « l'or liquide ». Et il n'était pas loin de la vérité.

L'Ambrame, c'était le nom de ce liquide, n'usurpait pas le terme de « panacée ».

Il s'agissait d'une espèce d'élixir de longue vie, d'une potion capable de soigner toutes les blessures, de faire disparaître toutes les cicatrices, une authentique panacée que Jag et Cavendish avaient récupérée en combattant des femmes mutantes qui avaient transformé tout un territoire en zone marécageuse (2).

Bien évidemment, il y avait des limites au pouvoir de cet « or liquide ». L'Ambrame ne pouvait ressusciter les défunts, pas plus qu'il n'était capable de recoller ni un bras ni une tête.

N'en étant pas là, Jag poursuivit son travail de friction tout en suivant le résultat de son action par le truchement du miroir.

Le résultat était quasi instantané, et d'autant plus spectaculaire. En un rien de temps il recouvra partout, sur le corps et le visage, un derme lisse, sain, débarrassé des lésions, entailles et autres ecchymoses qui le constellaient.

Satisfait, notre homme achevait de s'essuyer avec un carré d'étoffe éponge, récupéré en même temps que la chemise, qu'il s'apprêtait d'ailleurs à passer dans la foulée lorsque l'ouverture soudaine des portes le figea.

Surpris, il entrevit furtivement Cassandra Shelley dans le miroir avant de se retourner.

C'était bien elle. Elle resta un moment à le regarder, comme si elle le découvrait ; puis comme les battants se refermaient, elle s'engouffra dans la cabine, mais ne put échapper à une double bourrade qui la précipita contre Jag, lequel recula, les reins sciés par la barre de maintien qui courait sur tout le pourtour de l'ascenseur.

— Je vous ai fait mal ? s'inquiéta Cassandra en surprenant une brève crispation de ses traits.

— Pas vraiment, c'est la surprise.

Ils demeurèrent un moment, serrés l'un contre l'autre. Enfin la jeune femme collée contre Jag, finit par rompre le contact et s'éloigna d'un pas.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé ? s'étonna-t-elle. Vous n'avez plus aucune blessure.

— C'était plus spectaculaire que grave, éluda Jag. Beaucoup de poussière mélangée à la sueur ; ça fait impression…

Cassandra eut un petit sourire du coin de la bouche, mimique destinée à montrer qu'elle n'était pas tout à fait dupe, puis elle annonça :

— Je suis venue vous remercier, pour Sarah ; c'est elle qui m'envoie…

Ce fut au tour de Jag d'esquisser un sourire.

— Je la croyais de taille à faire ses commissions elle-même, dit-il.

— Elle est encore un peu choquée et puis elle n'a pas osé ; je la crois secrètement amoureuse de vous.

— À son âge, on idéalise rapidement. Il doit y avoir une grande part de reconnaissance…

Cassandra secoua la tête, faisant voler ses longs cheveux blonds.

— Elle l'était déjà avant ; on parle beaucoup entre sœurs… En fait, elle voulait venir mais c'est moi qui lui ai demandé de me céder sa place…

— Ah bon ? grogna Jag en s'apprêtant à passer sa chemise.

— S'il vous plaît, fit alors la jeune femme en plantant ses yeux émeraude dans les siens.

Comme Jag la fixait, interloqué, elle ajouta :

— Je préférerais sans…

Puis, sans transition, comme on se jette à l'eau, elle se colla contre Jag, plaqua sa joue contre son torse, commença à lui caresser les pectoraux.

Vraiment pris au dépourvu, car il ne pensait pas que Cassandra, même si elle se montrait coquette, irait jusqu'au bout, Jag resta incapable de réaction, s'interrogeant sur la réalité des faits.

Mais il ne rêvait pas, n'était pas victime de ses sens.

Les mains de la jeune femme glissèrent bientôt jusqu'à sa taille et des doigts fiévreux s'affairèrent à déboucler sa ceinture, s'insérèrent entre coton et peau, fureteurs et craintifs à la fois.

Soudain, vraisemblablement surprise de sa propre audace, Cassandra marqua un temps d'arrêt dans son exploration, pause que Jag mit à profit en lui bloquant le poignet.

— Et Harold, dans tout ça ? s'inquiéta-t-il en faisant allusion aux liens mystérieux qui unissaient le couple.

— Ce sont toujours les femmes qui décident, éluda la jeune femme.

— Sarah prétend que vous êtes mariés.

— Sarah ne sait que ce que je veux bien qu'elle sache. En fait, c'est vrai, on était partis pour se marier et puis on a renoncé au dernier moment. Harold prétendait que ç'aurait été une espèce d'escroquerie, qu'il ne fallait jamais acheter chat en poche…

Sentant Jag se raidir, elle expliqua :

— En clair, cela signifie qu'il ne voulait pas que je m'arrête sur lui comme ça, pour quitter ma mère, sur un coup de tête. Selon lui, on avait tout le temps ; la durée, précisément, renforcerait ou gommerait notre envie de vivre ensemble. En fait, il voulait que j'aie le choix.

— Évidemment, grommela Jag, un peu dépassé.

— Et comme vous… Comme tu représentes tout ce qu'une femme peut rêver, j'ai décidé de commencer par toi… Tu seras le premier !

— Je ne peux pas faire ça, se défendit Jag.

— Quelque chose me dit le contraire, murmura Cassandra d'une voix rauque.

Pris par la conversation, Jag ne s'était pas rendu compte que la situation avait sensiblement progressé et qu'il n'était plus en mesure d'assurer que la jeune femme lui était indifférente.

— Il faut bien que je me fasse une idée, plaida Cassandra.

— C'est peut-être un peu prématuré.

— Comment ça ? fit Cassandra en se reculant.

— Je crois qu'il y a des priorités…

— C'est bien une idée d'homme, ça ! gloussa la jeune femme. Alors si je suis ton raisonnement, je devrais d'abord coucher avec Harold et ensuite aller voir ailleurs pour me faire une opinion, comparer, c'est ça ? Mais je ne suis pas une salope ! J'entends être une épouse fidèle !

— Évidemment, ne put que répéter Jag, un peu démonté par la logique féminine.

— C'est pour cela que je veux le faire avec toi en premier, poursuivit Cassandra en reprenant ses attouchements. Car tu représentes tout ce que j'aime. Tu es beau, bien fait, courageux, honnête… Si ensuite Harold me satisfait, je n'aurais plus de raison d'aller chercher ailleurs.

— Il va m'en vouloir terriblement, me maudire, argumenta Jag d'un ton un peu moins assuré.

— Au contraire, tu vas m'apprendre des choses dont il bénéficiera, et je serai moins contractée, plus attentive. Sans

compter que je n'irai pas me vanter de nos ébats…

— Il y a des pratiques qui laissent des traces, Harold n'est pas un gamin.

La jeune femme eut un haussement d'épaules.

— Les hommes croient ce qui les arrange, siffla-t-elle. Et une virginité, ça se fabrique ; un mouchoir préalablement taché et sorti au bon moment et le tour est joué ! C'est un truc vieux comme le monde qui marche à tous les coups ! Bon, c'est fini à présent tes scrupules ? On perd du temps et tu en as autant envie que moi !

Jag demeura un moment sans réaction, sidéré par tant de rouerie. C'était une chose qui l'avait toujours stupéfait, cette différence entre le physique, c'est-à-dire l'apparence des êtres, et leur nature profonde.

Qui aurait pu affirmer, en observant Cassandra, quelle était capable de tant de duplicité ? Cavendish, peut-être. Mais pour lui toutes les femelles se valaient. À l'écouter, il ne fallait jamais rentrer dans leurs jeux, ne leur consacrer que le minimum d'intérêt, c'est-à-dire juste le temps de laisser tomber son pantalon sur ses bottes, de les honorer et de se rhabiller vivement puis de tourner les talons sans prêter l'oreille à leurs mièvreries. Il était peut-être dans le vrai, finalement, si l'on s'en remettait au cas de Cassandra Shelley, laquelle personnalisait candeur et pureté.

Pour l'heure, cet ange métamorphosé en goule, en authentique succube, s'affairait à baisser le haut-de-chausse de Jag. Puis, lorsqu'elle jugea l'affaire suffisamment dégagée, elle resta quelques secondes à fixer l'objet de sa convoitise, mi-admirative, mi-craintive.

Ensuite, sans plus de façon, elle se dépouilla de sa robe comme on enlève une chaussette, en la saisissant par le bas et en la relevant jusque par-dessus sa tête, pour apparaître totalement nue.

Déglutissant avec difficulté, Jag la vit alors rouler soigneusement son vêtement, puis le poser à l'écart, le coincer délicatement entre la paroi de la cabine et l'espèce de rampe en alu anodisé avant de revenir face à celui qu'elle avait choisi pour devenir femme.

Plus troublée qu'elle voulait bien le laisser deviner, elle demeura une poignée de secondes immobile, ne sachant quelle attitude adopter, quelle initiative prendre.

Nullement fâché de la sentir embarrassée, Jag décida de la laisser mariner un peu, le temps de la détailler.

Bien qu'elle fût sensiblement de même taille qu'Alexa, l'aînée des Shelley ne ressemblait en rien à l'ancienne maîtresse de Sagamore. Elle était aussi belle, bien tournée, mais ses formes, généreuses, étaient moins sculpturales, moins agressives. Peut-être parce que son corps n'avait pas encore « parlé »… Peut-être les joutes amoureuses à venir lui donneraient-elles moins de rondeurs, moins de moelleux ?

Elle n'en demeurait pas moins une femme magnifique que la patine des ans saurait modeler pour la rendre encore plus attirante, plus émouvante, plus sereine.

Jugeant qu'il avait suffisamment abusé de la situation, Jag se décolla de la paroi, lui tendit les bras. Soulagée, cela se vit au mouvement de sa poitrine, elle s'y réfugia avec violence.

— J'aime ton odeur, souffla-t-elle. Tu sens le musc ; c'est excitant !

Jag esquissa un sourire. Cette senteur, il la devait à l'Ambrame. C'était vrai que ça portait au sens. Lui-même commençait à ne plus s'appartenir. Cassandra, quant à elle, humait bon le savon et l'eau de Cologne. L'ensemble était des plus agréables, des plus enivrants.

Une plage de silence s'installa alors, concrétisant les dernières hésitations de chacun. Celles de Cassandra, totale néophyte en science amoureuse, et celles de Jag, liées à un dernier fond de scrupules.

Intuitive, la jeune femme comprit que son partenaire était en porte à faux, qu'elle devait précipiter le mouvement, autant pour lui que pour elle.

S'emparant du membre dressé, elle s'accroupit puis, très vite, elle l'emboucha sans plus réfléchir, désireuse de se dépasser, d'aller jusqu'au bout de ses fantasmes, de se surprendre.

Alors, la pratique lui vint naturellement, et elle se lança dans de longues allées et venues tout en faisant rouler entre ses doigts fiévreux les testicules durs comme des boules de pierre.

Soumis à pareil traitement, Jag ne tarda pas à basculer, emporté par la fougue à la fois maladroite et touchante de sa compagne, et

aussi par le désir de se soustraire à la pression qui l'avait amené jusque-là, à l'atmosphère glauque dans laquelle il baignait depuis ces dernières heures.

Précautionneusement, il se méfiait de sa dextre dont il n'avait plus la sensation, Jag lui entoura la tête de ses doigts et s'ingénia à juguler les débordements de sa partenaire, à lui donner le bon rythme.

Comme une chaleur familière lui embrasait les reins, Jag voulut se dérober mais la jeune femme s'accrocha, soucieuse de mener son action jusqu'à son terme.

— Comment c'était ? interrogea-t-elle ingénument lorsqu'il se fut épanché en elle.

— Mieux que bien, dit-il en souriant. Je ne vois pas ce que je pourrais t'apprendre de plus, tu me sembles déjà sérieusement informée…

— J'ai beaucoup lu mais rien ne remplace la pratique. C'est vrai, j'ai été bien ?

— Parfaite, mais ce n'était pas la peine d'aller…

— Tout ! Je veux tout connaître ! Comment je pourrais comparer, sinon ?

Jag eut une parodie de grimace.

— Tu risques de m'épuiser… Nous sommes soumis à des lois physiologiques…

— Je sais : il est plus facile d'avoir la bouche ouverte que le bras tendu ; et c'est encore une chose que je dois apprendre : faire renaître le désir… Mais dis-moi : tu ne sembles pas en état de faiblesse ! musa Cassandra en observant la virilité toujours érigée de Jag.

— C'est de ta faute : tu personnalises la débauche.

— C'est toi qui me rends comme ça ; pourvu que je ne tombe pas amoureuse de toi !

Comme Jag se renfrognait, elle éclata de rire.

— Rassure-toi, je ne suis pas folle ! J'ai tout de suite compris que tu n'es pas de ceux qu'on retient. Et moi je ne veux pas être inquiète, je veux inquiéter… Harold ne sait pas ce qui l'attend ; c'est

une chose que de prendre une forteresse, mais c'est une autre affaire que de la garder !

Jag ne put retenir un rire.

— Tu es diabolique !

— Machiavélique, corrigea la jeune femme. Et un rien obsédée, aussi. Et surtout impatiente de devenir femme !

Ce disant, elle se recolla à lui, se suspendit à son cou.

L'espace d'un éclair, Jag se demanda encore s'il faisait bien, s'il ne se comportait pas comme un salaud vis-à-vis de Pembrocke. Puis il sentit les seins de Cassandra s'écraser contre son torse, le brûler comme autant de fers rouges, son ventre onduler contre sa ceinture abdominale, ses cuisses s'insérer entre les siennes, sa bouche avide se poser sur ses lèvres et alors il cessa de s'interroger. Il aurait fallu être Dieu pour résister à la tentation, et il n'était qu'un homme, un être de chair et de sang ballotté par ces événements qui le dépassaient. Et ce que femme veut…

Leurs dents s'entrechoquèrent, leurs langues se mêlèrent, se cherchèrent, se reconnurent, scellant leur première véritable union.

Ensuite, une fièvre dévastatrice les saisit et ils cédèrent à leurs appétits comme si cette étreinte devait être la dernière de leur existence.

Comme Jag entendait se lancer dans des préludes souvent indispensables à la préparation féminine, Cassandra le stoppa.

— On n'a pas le temps, dit-elle. Et de toute façon, ça va faire vingt ans que je me prépare, alors vas-y ! Soutiens-moi et laisse-moi faire !

Un peu décontenancé, Jag fit comme elle voulait, la maintint contre lui en lui empaumant les fesses tandis qu'elle se saisissait de son membre comme d'un crayon, le promenait sur le pourtour de son sexe débordant de suc.

Puis, lorsqu'elle le jugea suffisamment lubrifié, elle le dirigea au centre de son intimité, le regard inquiet, sa lèvre inférieure prise entre l'étau de ses dents nacrées.

— Je vais faire doucement, souffla Jag.

— C'est « ma » virginité, dit Cassandra.

Simultanément, elle lança ses jambes en avant, les noua autour des hanches de son partenaire, serra en se jetant en avant, s'empalant littéralement sur l'épieu de chair.

Dans un premier temps, elle crut qu'un trait de feu la partageait en deux. Elle poussa une plainte aiguë qui dégénéra en une sorte de hoquet singultueux.

Totalement investie, elle demeura alors immobile, le souffle coupé, à attendre que l'incroyable douleur s'apaise, livide, les tempes battantes, la lèvre supérieure ourlée de sueur, le regard, agrandi par le choc.

Puis le mal s'atténua insensiblement et la respiration lui revint, son visage se colora, ses yeux perdirent de leur fixité.

— Le Seigneur ne doit pas beaucoup aimer les femmes pour leur infliger une telle épreuve, murmura-t-elle lorsqu'elle eut recouvré un peu de revif. Il y a aussi les douleurs de l'enfantement, les menstrues, Dieu est un abominable phallocrate ! Tu penses sérieusement qu'on peut tirer une once de plaisir d'un tel acte ?

Jag eut un haussement d'épaules qui la fit grimacer.

— Tout se prépare, dit-il, on ne gagne rien à vouloir brusquer les étapes.

— Balivernes ! Vous, les hommes, vous n'avez rien à redouter, jamais, qu'à enfoncer votre machin dans nos profondeurs ! S'il y avait le moindre risque de souffrance, vous seriez moins flambards ! On ne parlerait plus de viols !

— Les choses sont ce qu'elles sont, fit Jag, on ne peut pas les changer, juste s'en accommoder et s'affairer à les rendre le moins pénible possible. Tu n'as pas voulu m'écouter…

— Et maintenant, comment on fait ? Je n'ai pas envie que ça recommence ! J'ai l'impression d'être à vif, toute arrachée ; je sens ton truc qui bat en moi comme un second cœur…

— Tu voulais tellement être femme.

Cassandra eut un ricanement.

— Et je n'en suis pas plus fière pour autant ! C'est une escroquerie morale !

— On tombe toujours avant de savoir marcher.

— On pourrait tout aussi bien vivre en rampant, les serpents le font bien !

— Les serpents ne rêvent que de jambes…

— Qui les rapprocheraient des cieux, merci bien, je connais !

— Il faut que tu me fasses confiance ; de toute façon, on ne peut rester comme ça.

— Qu'est-ce que tu vas me faire ?

— T'apprendre le peu que je sais.

— Je ne me sens plus aucun goût pour les études !

— Tu ne peux pas rester sur un échec.

— Oui, comme pour les chutes de cheval, où il faut remonter tout de suite ou jamais !

Jag prit une profonde inspiration.

— Tu me détesteras peut-être éternellement, mais tant pis ! gronda-t-il soudain.

Et, simultanément, il remonta ses mains jusqu'aux hanches de la jeune femme et entreprit de la manœuvrer selon le rythme qui convenait à la situation.

— Espèce de salaud ! Arrête ! Non ! Ne rentre plus ! ne va pas plus loin ! Arrête où je hurle et tu seras accusé de viol !

— Et Harold me provoquera en duel et je le tuerai, ironisa Jag volontairement cynique.

— Espèce de salaud ! répéta Cassandra. Tu n'es qu'un menteur ; tu ne le fais pas pour moi mais pour toi ! Pour ton plaisir ! Pour m'avilir ! Tu te sers de moi comme d'un instrument ! Je te déteste ! Je me suis trompée sur ton compte : tu n'es qu'un monstre d'égoïsme, ton âme est noire comme l'encre des pieuvres de l'Enfer !

Indifférent aux vitupérations de sa compagne, aux coups qu'elle lui appliquait maladroitement, Jag poursuivit son action ; cela ne lui plaisait qu'à demi mais il n'avait plus le choix : il fallait absolument qu'il aille jusqu'au bout.

Enveloppant son dos de son bras droit, il glissa sa main gauche entre leurs deux corps, fouilla la toison blonde à la recherche du clitoris de la jeune femme. La perle de chair localisée, il l'agaça

habilement, la sentit gonfler sous ses doigts, se gorger de sang ; il précisa alors sa caresse, se fit plus doux, aérien.

Soumise à pareil traitement, Cassandra avait atteint une espèce d'équilibre précaire où douleur et plaisir s'annihilaient. Elle ne frappait plus son compagnon que mécaniquement, sur sa lancée, sans plus y mettre de vigueur, d'acharnement.

— Qu'est-ce qui m'arrive, qu'est-ce que tu me fais ? s'affola-t-elle, les yeux écarquillés, effrayée d'éprouver une sensation jusqu'à lors inconnue.

Elle sentait en effet son ventre se vider, comme si ses entrailles se liquéfiaient, puis, insensiblement, monter des touches de plaisir, qui s'étendaient comme des ondes concentriques, crescendo, annonçant une vague, un déferlement de volupté.

Ses yeux s'illuminèrent, des gémissements langoureux remplacèrent le langage de charretier ; puis ses poings s'ouvrirent, ses mains se posèrent, se firent caressantes et elle s'abattit sur Jag, chercha sa bouche en s'accrochant à ses cheveux.

Continuant de la besogner avec une régularité louable par rapport à sa propre libido, Jag la sentait se modifier sous ses doigts d'une manière presque palpable. Son corps bougeait de toutes ses fibres, elle se tétanisait, par intermittence.

Soudain, elle plaqua une main sur la sienne, l'invitant à suspendre une caresse dont elle connaissait les prolongements.

— Pas comme ça, haleta-t-elle, à ta façon ; vas-y ! Plus fort ! Plus vite ! Oh ! Mon Dieu ! C'est pas vrai ! C'est pas vrai ! Nooon ! Ne t'en va pas ! Je veux te sentir jusqu'au bout ! Continue, je ne risque rien ! Vas-y !

Puis ses paroles s'étranglèrent dans sa gorge tandis qu'elle jetait sa tête de tous côtés.

Attentif, Jag suivit sur son visage la montée de son plaisir. Cela se traduisit par une nette accélération de son souffle, puis ses narines se pincèrent, ses traits se figèrent avant qu'elle ne commence à s'agiter, à girer du bassin avec une telle fougue qu'elle se désenchevilla.

Atterrée, elle se rebrancha du plus vite quelle put, fébrilement, de peur de mettre fin à l'enchantement. Mais elle retrouva rapidement le

bon rythme, cette sensation de plénitude extrême, reprit sa chevauchée qui l'amena très vite aux portes de la jouissance où elle fut rejointe par Jag.

Foudroyés par le plaisir, ils glissèrent tous deux, étroitement enchevêtrés, jusque dans un angle de la cabine et demeurèrent là, anéantis, le souffle court, le corps lourd.

Sentant des larmes couler sur son épaule, Jag obligea la jeune femme à redresser la tête.

— Tu pleures ? s'étonna-t-il en voyant ses joues luisantes d'humidité.

— Toujours, lorsque j'atteins des sommets, sourit Cassandra. Je n'aurais jamais cru cela possible, une telle jouissance ; surtout après un si mauvais départ… Tu as eu raison de me secouer, sans toi je serais restée infirme à vie. Comme c'est bon ! Et c'est comme ça à chaque fois ?

— Ça ira de mieux en mieux.

— Et si on recommençait ?

— Il ne faut pas abuser des bonnes choses ; et puis je n'ai pas ta résistance ; rappelle-toi : la bouche et le bras… Sans compter que ton absence doit commencer à être remarquée.

Se pliant aux nécessités de la situation, Cassandra se détacha de son amant, puis se livra à une toilette sommaire avec la serviette qui traînait là avant de se rhabiller vivement.

— On recommencera ? s'inquiéta-t-elle en se tapotant les joues pour leur redonner un peu de couleur, plantée devant le miroir.

— Je ne pense pas, refusa Jag. Je déteste les mauvais arrangements, les faux-semblants, les compromis. Je ne suis déjà pas très fier de moi… Et puis tu as eu ce que tu voulais, tu pourras comparer, à présent.

— Pour comparer, il faut avoir tous les éléments de la gamme et je suis loin du compte ; il existe au moins une autre pratique et bien d'autres figures. On recommencera !

Et, sur ce, elle effleura de ses lèvres la bouche de Jag et quitta la cabine en laissant notre homme quelque peu perplexe.

CHAPITRE XV

Le retour de Jag sur l'esplanade fut à peine remarqué.

Le même clivage entre hommes et femmes demeurait. Ces dernières le dévisagèrent avec une certaine insistance, du moins en eut-il l'impression et il alla même jusqu'à découvrir une lueur ironique dans les yeux d'Alexa.

Les hommes, quant à eux, ne firent pas cas de son arrivée.

Harold Pembrocke ne le vit même pas, affairé qu'il était à s'entretenir avec Sagamore. Il n'y eut finalement que Cavendish pour s'inquiéter de son absence.

— Où t'étais passé ? interrogea-t-il. Je m'apprêtais à partir à ta recherche.

— J'ai été faire un brin de toilette et me rhabiller, éluda Jag en désignant hâtivement sa peau débarrassée de tout stigmate.

Puis, haussant le ton, à l'attention des autres, il ajouta :

— C'était plus spectaculaire que grave ; beaucoup de crasse et de sueur mêlées…

Mais son explication tomba complètement à plat, la discussion entre Sagamore et Pembrocke monopolisant les esprits, ce dernier soulevant des observations qui concernaient la totalité de l'assistance.

— Je ne suis pas un scientifique, se défendait l'ancien ferrailleur, je suis incapable d'expliquer les choses, juste de les rapporter.

— Mais enfin, jamais je n'ai entendu parler nulle part d'Univers Accolés, c'est stupide !

— C'est pourtant comme ça, grommela Sagamore, débonnaire.

— Et cette Dimension du Scorpion, c'est grotesque ! Il n'y a que trois dimensions concrètes, et une abstraite qui est le temps. Les travaux d'Einstein en font foi !

— C'est pourtant comme ça, répéta simplement Sagamore.

— Non. Tu te trompes. Vous devez venir d'une lointaine galaxie.

Agacé par la suffisance du Noir, par son ton péremptoire, Jag faillit intervenir mais il s'abstint, conscient de n'être peut-être pas tout à fait objectif.

Dégagé, et pour cause, des scrupules qui agitaient son compagnon, et plutôt mal disposé à l'égard du savant qui l'avait provoqué en duel, Cavendish n'hésita pas à mettre les pieds dans le plat.

— On peut certainement remplir des milliers de pages avec ce que tu connais, intervint-il en s'adressant directement au Noir, mais on peut à coup sûr en noircir des milliards avec ce que tu ignores ! À ta place, je me montrerais un peu plus humble, un peu moins cassant ! Tu sais pas : je crois que je vais avoir du plaisir à te faire mordre la poussière !

Mouché, Pembrocke vira au gris ; une lueur assassine illumina un instant ses yeux, mais il parvint finalement à se dominer et son trouble intérieur ne se devina plus qu'à un léger trismus qui accentua son prognathisme naturel.

— Ce que tu sais, c'est rien d'autre que ce que d'autres ont établi et que t'as été pêché dans les livres, poursuivit l'éclaireur. Seulement, le monde bouge, Monseigneur, et ce qui était vrai naguère et jadis demande à être révisé ! Faut que tu te dégèles le pensodrome, que tu tiennes compte des réalités, que tu les inclues dans tes neurones et que tu cesses surtout de t'en remettre à des opinions sucées avec le lait ! Tu crois tout connaître mais si je te disais que Jag et moi on est en quelque sorte des pièces rapportées, qu'on vient d'un autre temps, d'une autre époque ; du passé pour être plus précis, qu'est-ce que tu dirais ? Rien, hein ? Ça te le coupe !

Comme le Noir demeurait imperturbable, granitique sous le déluge, le coureur de pistes, volontairement inattentif aux mimiques incendiaires de Jag, ajouta :

— Et je t'ai pas encore dit le plus beau ! Tu sais ce qui nous a amenés là, pourquoi on a atterri ici ? Je te le donne en mille ! Ça va sûrement te faire grimper aux rideaux, note bien ! eh bien, c'est parce que Jag s'est colleté avec un ours, et qu'il l'a battu ! T'imagines, un peu ? Tu peux toujours nous traiter de menteurs, d'affabulateurs, mais c'est pourtant comme ça (3) !

Cette fois, la surprise fut totale. L'affirmation de Cavendish revêtait un caractère si extraordinaire, que l'assistance entière s'apprêtait à emboîter le pas à Harold Pembrocke, l'éleveur de doutes, le poseur de problèmes pathologique.

Paradoxalement, ce dernier ne manifesta aucun scepticisme.

— C'est une technique dont j'ai entendu parler, reconnut-il même, prenant du même coup tout le monde à contre-pied.

Bouche bée, le coureur de pistes n'eut d'autre recours que de lancer un regard de détresse à Jag avant de chevroter :

— Tu… J'ai bien entendu : tu me crois ?

Puis comme le Noir le fixait sans triomphalisme, il ajouta :

— Qu'est-ce que cette histoire de technique ? On peut savoir où on est trop béotiens pour comprendre…

Nullement contrarié par la pique de son interlocuteur, le Noir se racla la gorge avant de répondre à ses interrogations.

— Ce phénomène est lié à la protection de races animales en voie d'extinction, révéla-t-il. Comme les interdictions de chasse, qui débouchaient sur des amendes et des contraintes par corps n'offraient pas un caractère suffisamment dissuasif, les écologistes d'alors, en accord avec les politiques, et épaulés par des scientifiques qui travaillaient sur la possibilité de dissociation moléculaire, avaient mis sur le terrain ce qu'ils avaient baptisé finement : des « Volatilis ». C'était un clin d'œil un peu grossier, une contraction du verbe « volatiliser », un néologisme très imagé pour désigner des pièges à exterminateur de gibiers protégés, qu'il s'agisse de l'ours, de l'éléphant ou de tout autre animal en voie de disparition. En fait, des leurres avaient été disséminés un peu partout dans la nature, des imitations parfaites de ces bêtes menacées par la stupidité vaniteuse de l'homme, des robots électroniques très sophistiqués, des espèces de cyborgs habilement

programmés, nourris des mécaniques comportementales de leurs modèles de chair et de sang, mais nantis en plus d'un procédé alors à l'étude de dissociation moléculaire qui ne pouvait s'enclencher qu'en cas d'agression.

« En clair, cela signifie que tout chasseur qui portait un coup mortel à l'un de ces animaux protégés était instantanément dissocié et projeté dans le futur.

— C'est dingue ! s'exclama Larkins, traduisant l'opinion générale.

Pembrocke eut un haussement d'épaules.

— C'était une mesure destinée à éloigner les mauvais chasseurs et autres viandards, mais finalement cela ne s'est pas révélé très positif. Les tueurs d'animaux n'ont pas reculé, bien au contraire ; des safaris clandestins se sont alors multipliés, liés à des paris singuliers sur la nature intrinsèque du gibier et finalement le remède a été pire que le mal, d'autant que des déséquilibrés, des stressés, des fugitifs même, désireux d'échapper qui à leur destin médiocre, à leurs soucis quotidiens, à leur ennui, qui à de violentes pressions extérieures, se sont mis de la partie, occasionnant de véritables massacres puisqu'il fallait compter un Volatilis pour trente pièces réelles abattues. Alors cette pratique a rapidement été abandonnée et les modèles existants ont été satellisés ou bien remisés dans des caches inaccessibles au commun des mortels.

— Je sais pas d'où le nôtre venait, s'il était retombé des nues ou bien remonté des profondeurs, mais il était toujours en état ! sacra Cavendish.

— Et ces… voyages étaient définitifs ? s'inquiéta Jag, beaucoup plus constructif.

Le Noir eut un petit rire.

— Il n'existait, à ma connaissance, qu'un seul moyen de refaire le chemin inverse, dit-il. Et c'était plutôt diabolique comme raisonnement…

— C'était quoi ? renifla Cavendish, impatient.

— Il suffisait de tuer à nouveau un animal protégé, ou plutôt de tirer sur un autre Volatilis…

James Chilton, assez effacé jusque-là, tint à marquer son incompréhension.

— Comment c'était possible, s'étonna-t-il, puisqu'on était projeté dans le futur ?

— Justement. Un voyage dans le passé aurait vraiment rendu la chose impossible puisque les Volatilis restaient alors à inventer ; mais une projection dans le futur remettait tout en question, à condition qu'il reste des leurres, que ceux-ci n'aient pas tous été détruits par des chasseurs d'hier… Mais les transférés, comme on les appelait, ignoraient ce point de détail ; et on peut raisonnablement penser que la plupart, traumatisés par leur expérience, singulièrement douloureuse à ce qui se disait, n'étaient plus très tentés par la chasse…

— C'est vrai que c'est plutôt dur à supporter, se rengorgea Cavendish. Mais s'il y a pas moyen de s'en sortir sans repasser par là, eh bien, on fera avec. Pas vrai, Jag ?

Ce dernier eut une moue dubitative.

— Si on doit absolument affronter de nouveau un de ces Volatilis, ça risque de prendre du temps, fit Jag. Surtout dans la situation qui est la nôtre… À moins que vous ayez également des leurres chez vous ? s'inquiéta Jag à l'adresse de Sagamore.

L'ancien ferrailleur creusa les joues.

— Pas à ma connaissance, dit-il. Mais de toute façon, on en a déjà discuté, à mon avis, tu n'es plus téléportable…

Comme tous les autres, en dehors de Jag et Cavendish, le considéraient avec curiosité, il poursuivit :

— Nous maîtrisons parfaitement la technique de dissociation moléculaire et nous disposons d'un translateur à bord de tous les vaisseaux. Mais celui qui se trouve à bord ne fonctionne plus que dans un sens, nous interdisant tout espoir de sortie…

— Comment ça se fait ? demanda Larkins.

— Tout vaisseau possède un système de double commande ; un manuel, pour les cas de détresse, et l'autre entièrement automatique, régi par des ordinateurs. Ce dernier est très faible mais

il suffit de posséder les clés des programmes pour se rendre maître à bord. Et le Cartel a les moyens de s'approprier toutes les clés…

— Le Cartel ? releva Harold Pembrocke.

— C'est un trust. Un groupe financier extrêmement important. Le gouvernement invisible de la Dimension du Scorpion. Tout lui appartient et il vaut mieux ne pas se le mettre à dos. Aller contre le Cartel, c'est se condamner à mort.

— Si j'ai bien compris, il reste les commandes manuelles, non ? fit Chilton décidément très prolixe.

Sagamore secoua négativement la tête.

— Non, parce qu'il faut une cause naturelle pour les connecter ; une panne véritable, rien qu'on puisse provoquer. C'est une mesure destinée à empêcher toute mutinerie.

— Et pourquoi Jag ne pourrait-il pas être… téléporté ? demanda Larkins.

— Je ne suis pas expert en matière de transfert, mais la téléportation fonctionne par mémorisation moléculaire, répondit l'ancien ferrailleur. Ce qui veut dire qu'à notre insu, lors d'une dissociation, chacune de nos molécules est marquée d'une empreinte qui forme un tout. C'est comme une carte d'identité.

— Et alors ? s'impatienta le chef de la caravane.

— Alors je ne suis plus aux normes, répondit Jag en prenant le relais. Je ne suis plus conforme. Ma mutation a cassé mon homogénéité moléculaire, ce qui revient à dire que je reste très certainement dissociable mais que je ne dois pas compter retourner à mon point de départ.

— Et cela dans le meilleur des cas, entérina Sagamore. En réalité, rien ne prouve qu'il se rematérialiserait quelque part ; du moins dans un univers tel que nous en avons la perception il y aurait à coup sûr dissociation, mais peut-être pas reconstitution et on peut dès lors envisager qu'il demeurerait à jamais dans le néant.

Un silence épais s'installa sur cette hypothèse des plus pessimistes et, soudain, Jag comprit les raisons de son récent coup de blues. Metallum anéanti, c'était un peu de lui qui venait de mourir, car il ne faisait aucun doute que le sinistre fléau se nourrissait de ses

victimes, lesquelles demeuraient en lui, différemment structurées, mais bien présentes, bien vivantes, toujours intelligentes et douées de facultés extrasensorielles si l'on s'en rapportait à l'épisode que Jag avait vécu lors de sa première rencontre avec le monstre gélatineux ; en effet, avant que celui-ci ne l'attaque, Jag, stupéfait, avait entendu une voix lui résonner dans la tête, un organe qu'il avait immédiatement identifié comme étant celui de Patch, son père spirituel, dont il venait de découvrir le corps entièrement métallisé, voix donc qui l'exhortait à la fuite, avertissement dont il n'avait pas su tenir compte mais qui s'était rapidement vérifié. Prudent, préférant éviter les quolibets des incrédules, Jag avait gardé tout cela pour lui, n'en avait même pas informé Cavendish, mais il ne s'en était pas affranchi pour autant.

Par extension, la fin de Metallum signifiait aussi que tous ceux qui avaient été ses victimes n'avaient plus, si tant est qu'il y ait jamais eu une possibilité d'inversion du phénomène, aucune chance de recouvrer leur conformation première, leur intégrité.

Intuitif, à moins que les pensées, sombres, de Jag ne se lisent sur son visage, Chang, absent des conversations jusque-là, souleva le problème.

— Si Metallum est détruit, pourquoi sa main n'est-elle pas redevenue normale ? interrogea-t-il.

— Parce que nous n'avons pas affaire à un quelconque enchantement ou plutôt maléfice dans le cas qui nous intéresse, répondit Pembrocke. Quand un chien te mord et qu'il te donne la rage, ce n'est pas en le tuant que tu te débarrasseras du virus.

— D'accord, mais on peut guérir de la rage, intervint Chilton.

— C'est vrai, reconnut le Noir. Mais rien ne dit que cette mutation soit irréversible, du moins pour ce qui concerne Jag, partiellement touché ; seulement pour surmonter un mal il faut savoir ce qui le provoque. Il aurait fallu isoler un fragment de Metallum, l'analyser… Hélas, le monstre a disparu ; mais faut-il vraiment le regretter ? Sait-on ce qu'il serait advenu de nous tous si vous n'aviez réussi à le vaincre ?

Une évidence s'imposa alors à tous, que Cavendish fut le premier à formuler.

— Par le Maufait ! tonna-t-il soudain en frappant du poing dans sa main gauche. Je sais pas si vous avez bien mesuré la situation, mais on est tous comme qui dirait sauvés ! Metallum anéanti, ce… Cartel n'a plus de raisons de nous retenir bouclés ici ! On va s'en sortir, finalement !

— Peut-être bien, le tempéra Larkins, mais on va se retrouver en plein inconnu, loin de chez nous.

Un climat de consternation accueilli la mise au point du chef de la caravane, silence qui fut aussitôt troublé par un rire cristallin, celui d'Alexa.

— Vous vous faites tous des illusions ! lança-t-elle. Dis-leur, Sagamore, ne les laisse pas dans l'ignorance. Sois charitable…

Apostrophé, l'ancien ferrailleur se racla la gorge à plusieurs reprises avant de se décider, l'assistance suspendue à ses lèvres.

— Nous sommes tous des témoins directs d'une manœuvre à caractère criminel engagée par le Cartel, dit-il. Et à ce titre, nous sommes gênants. Nous devons donc disparaître. Metallum ou pas, nous restons condamnés !

CHAPITRE XVI

— Gênants ! Gênants ! C'est toi qui le dis ! grogna l'éclaireur. Personnellement, je ne me sens pas du tout gênant ! J'ai pas du tout l'intention d'aller chercher des poux dans la tête de qui que ce soit ! J'ai déjà dit que j'étais pas du genre à porter plainte à tout bout de champ ! Je demande qu'une chose : c'est qu'on me foute la paix ! Y'a certainement moyen de trouver un terrain d'entente entre gens raisonnables. Pas vrai, vous autres ?

Assommé, l'auditoire demeura sans réaction, immobilité que le coureur de pistes assimila à une approbation sans réserve.

— Tu vois bien ! triompha-t-il à l'adresse de Sagamore, on est tous d'accord pour passer l'éponge ! Je t'avais dit qu'on n'était pas des empêcheurs de tourner en rond. On va discuter, essayer d'obtenir qu'on nous renvoie chez nous, et l'affaire sera faite ! Et puis au pire on se contentera même de votre monde, on finira bien par s'acclimater !

— Le Cartel ne discute jamais ! ricana Alexa. Et il ne laisse personne derrière lui. Il ne connaît qu'une politique : la sienne. Nous sommes tous susceptibles de lui apporter des ennuis, alors il nous réduira au silence. Et je sais de quoi je parle : je travaillais pour lui !

Cette dernière précision cloua le bec à Cavendish, amena un nouveau silence oppressant. Décidément, ils étaient vraiment dans la nasse. Une nasse à tiroirs. Qu'un danger s'évanouisse et un autre se présentait aussitôt.

Cette atmosphère de catastrophe, paradoxalement, regonfla Jag.

— Je ne sais pas ce que vous en pensez tous, mais il n'est pas question que je me laisse abattre comme un lapin, sans rien tenter

pour me défendre, dit-il. Et je suppose que je ne suis pas le seul…

Un assentiment quasi général, fait de murmures et de hochements de tête vint renforcer la détermination de Jag, consensus qui était loin de tout régler comme le fit remarquer Alexa, toujours caustique.

— Les lapins non plus ne se font pas à l'idée de servir de gibier, releva-t-elle, et ça ne les empêche pas d'être massacrés !

— C'est vrai, reconnut Jag. Je sais qu'il y a parfois loin de la coupe aux lèvres mais ce n'est pas une raison pour se résigner.

— Le malheur de l'homme et la cause de presque toutes ses calamités est sa capacité prodigieuse de croire à l'impossible, cita soudain Chang, stupéfiant ses compagnons.

— D'accord, d'accord, persifla Alexa ; c'est bien beau toutes ces parlotes, toutes ces professions de foi, mais ça ne mène nulle part ; ça ne fait pas avancer la situation d'un iota. Concrètement, vous pensez à quoi ?

Le Noir se racla la gorge.

— On ne pourrait vraiment pas trouver de terrain d'entente ? interrogea-t-il. Après tout, on n'a rien à voir avec le Cartel. Nous sommes même ses victimes.

— Il ne faut pas compter là-dessus, fit Sagamore. D'autant moins que la disparition de Metallum va les rendre fous furieux. Ils ne feront pas de quartier.

Ces derniers propos firent réagir Jag.

— Comment vont-ils l'apprendre ? demanda-t-il.

Sa question, d'apparence anodine, remua les consciences.

— C'est vrai, ça ! s'enflamma Cavendish. Y'a aucune raison que ce ramassis de canailles sache que le monstre est défunt !

— En admettant, fit l'ancien ferrailleur, ça nous donne quoi ?

— Du temps, dit Jag.

Alexa eut un ricanement.

— C'est bien beau d'avoir du temps devant soi, si on ne sait pas quoi en faire ! fit-elle, cinglante.

— Si j'avais pas peur de me mettre un autre duel sur les bras, je te proposerais bien un emploi du temps à ma façon, renifla Cavendish. J'aurais certainement des tas de choses à t'apprendre ; j'ai toujours été pour les échanges culturel. Mais je connais des esprits chagrins que ça défriserait, alors je préfère m'abstenir. Par contre, y'a un point que je tiens à soulever : c'est que je te trouve plutôt gonflée de nous mettre tous sur le gril alors que c'est à cause de toi si nous en sommes là !

— Il y a peut-être mieux à faire qu'à se bouffer le nez, non ? intervint Larkins. On est tous sur la même galère et ça ne nous mènera à rien d'établir les responsabilités de chacun.

Comme le climat risquait de se détériorer, Jag relança la discussion.

— À quel moment le Cartel est-il susceptible de mettre sa… production en route ? demanda-t-il.

Sagamore et Alexa se consultèrent du regard avant que la jeune femme ne prenne la parole.

— Certainement pas avant que nous n'ayons atteint la Constellation du Dragon, émit-elle.

— Ce qui nous laisse ?

Alexa gonfla les joues, visiblement incompétente.

— Si tout se passe bien, vingt-quatre heures, répondit Sagamore, plus versé dans les notions de navigation stellaire.

— C'est toujours ça de gagné, dit Jag. Il ne nous reste plus qu'à élaborer un plan.

— On dispose certainement de plus, rappela à juste titre James Chilton. Jusqu'à ce que le Cartel soit informé de l'anéantissement de Metallum ; ça allonge singulièrement les délais.

Là, le problème devenait épineux. Il était évident que ceux du Cartel mettraient un bon moment à appréhender la vérité, mais comment tabler sur une durée, même approximative du délai accordé par les circonstances ?

— Comment le Cartel compte-t-il récupérer le métal ? s'inquiéta Jag en s'adressant plus particulièrement à celle qui l'avait servi.

Alexa eut une moue d'ignorance.

— Je n’en ai pas la moindre idée, avoua-t-elle, c’est un point de détail qui n’a jamais été abordé devant moi.

— À ton avis ? fit Jag à l’intention de l’ancien ferrailleur.

L’autre eut la même grimace d’incertitude.

— C’est dur à dire, souffla-t-il. Il faut tenir compte de pas mal de paramètres… Partant du fait que Metallum n’est pas « domesticable », la récolte des corps métallisés comporte des risques…

— Des robots ? avança Jag.

Sagamore prit une profonde inspiration.

— C’est ce qui me semble le plus judicieux.

— Comment s’introduiront-ils à bord ?

— Par le catalyseur-translateur ; personne ne prendra le risque d’ouvrir les portes et autres sas, ils demeureront verrouillés.

— Et tout va se passer en plein espace ?

— En vol géostationnaire ? non ! Ils vont poser l’UMNO sur un des astéroïdes de la Constellation du Dragon ; certainement sur Kepler, un ancien bagne de l’espace désaffecté. C’est l’endroit idéal pour ce genre de magouilles, personne ne viendra les déranger. Et puis il y a un astroport, des bâtiments, toute une structure d’accueil…

— Un ancien bagne ? grogna Cavendish.

— Oui. On y déportait les prisonniers politiques, les droits communs et aussi des criminels endurcis ; en fait, il s’agissait surtout d’un mouroir. Personne n’était capable de résister longtemps au climat…

— La chaleur ?

Sagamore eut une grimace.

— Entre autres. Des conditions pourries, paraît-il, qui tenaient autant à la météo qu’à des choses de l’invisible…

— Qu’est-ce que tu nous chantes là ? grinça l’éclaireur.

— On a parlé de folie collective, de sortilèges, de maléfices, de disparitions mystérieuses… Mais il est bien difficile de démêler le vrai du faux, ce qui appartient à la réalité et ce qui relève de l’intox.

— Et comment évacueront-ils « l'acier humain » ? demanda Jag.

— Certainement par le même canal, supputa Sagamore. Par le biais du catalyseur-translateur…

Un flash éclata dans la tête de Jag.

— Ils seront obligés de rétablir la double fonction de l'appareil, alors ! tonna-t-il en sentant son pouls s'accélérer.

— Oui, et alors ? Je ne vois pas là matière à sauter de joie ! fit Alexa.

Jag lui jeta un regard au vitriol.

— C'est une porte de sortie possible, non ?

— Les robots ne dissocieront que des corps métallisés !

— Je m'en doute bien, répliqua Jag, mais c'est une ouverture, une base de travail…

— Tu penses à quoi ? interrogea Larkins.

Jag eut un haussement d'épaules.

— À rien de particulier, j'essaie juste de remuer des idées, de ne pas céder à la fatalité.

Harold Pembrocke poussa un profond soupir.

— C'est vrai qu'on est plutôt mal partis, constata-t-il. En fait, il faudra être métallisé pour avoir les honneurs du translateur et, Dieu merci, nous sommes tous encore faits de chair et de sang.

— On va tout de même pas regretter Metallum, grinça Cavendish, ce serait le comble.

— D'autant que ça ne nous mènerait à rien, poursuivit le Noir. Une fois transformés, nous ne serions plus en mesure d'intervenir efficacement…

— On pourrait peut-être essayer de maquiller l'un de nous, émit doucement Chang.

— Ce serait grotesque, ça n'abuserait personne ! ricana Alexa.

— C'est au contraire une excellente idée, rétorqua Jag. Reste à savoir si nous avons de quoi y parvenir au niveau du matériel…

Harold Pembrocke eut une grimace :

— Je ne voudrais pas jouer les rabat-joie, mais tout cela ne me semble pas très sérieux, un peu improvisé.

Cavendish ne put retenir un gloussement.

— Si t'as un plan en uranium enrichi, faut surtout pas te gêner !

— Les robots ne marcheront jamais ! renchérit Alexa.

— Et pourquoi ça ? S'ils ont comme tâche de collecter des masses métallisées, ils ramasseront tout ce qui en a l'apparence. À moins qu'ils se soient munis de palpeurs…

Sagamore secoua négativement la tête.

— Ça m'étonnerait, dit-il. Le Cartel aura recours à des robots ménagers, dits primaires, qui seront programmés pour récupérer tout ce qui ressemble à une dépouille ayant l'apparence du fer. À mon avis, ils n'auront même pas la fonction de surveillance, ça demanderait trop de technicité à l'autre bout de la chaîne…

Comme tout le monde le fixait, l'air interrogatif, il précisa :

— Il existe des robots-vigiles, à double mission ; ils ont un emploi de base et des yeux caméras reliés à un terminal de contrôle disposant d'un véritable mur d'images. Mais c'est une technique lourde qui n'a pas lieu d'être ici. Le Cartel exige de la rentabilité, il n'a pas besoin d'un staff de surveillance.

— Ils seront peut-être curieux de savoir à quoi ressemble Metallum ? avança James Chiffon.

— Ils le savent déjà, renvoya Jag. Ils ont envoyé à bord un « mouchard » ; c'est un animal dressé auquel on a remplacé l'un des yeux par une caméra. Là, c'était un cheval. Un Pinto Tobiano. Ils l'avaient envoyé pour faire l'état des lieux, en quelque sorte. Et l'animal est tombé sur Metallum ; il est un peu plus haut, dans une galerie, statufié… Le Cartel doit disposer d'une documentation de premier plan sur Metallum, je doute qu'ils attendent encore grand-chose de ce côté-là.

— Il faudra tout de même s'attendre à un minimum de surveillance, déclara l'ancien ferrailleur. À mon avis, ils placeront un robot-vigile dans la coupole du catalyseur-translateur ; c'est le meilleur endroit.

— En admettant que tout se déroule comme vous le prévoyez, ergota Harold Pembrocke. Qu'est-ce qui se passera ensuite ?

Jag eut une grimace.

— Là, on nage en plein inconnu, prévint-il. Il faudra improviser. En fait, tout dépendra du lieu de réception des corps…

— Un bâtiment de transport, certainement, fit Pembrocke.

Sagamore eut un signe de dénégation :

— Le Cartel ne prendra jamais le risque d'affréter un transporteur. On ne sait jamais ce qui peut arriver, une action d'abordage…

— Je croyais que personne ne s'opposait au Cartel, releva Jag.

— La piraterie a toujours existé et rien ne peut l'empêcher, même la perspective d'être condamné à mort… Nous avons nos corsaires de l'espace et c'est pour cela que le Cartel évitera de trimbaler de la marchandise dont il aurait du mal à expliquer la provenance.

— Une fonderie, un complexe industriel, alors ? proposa le Noir.

— C'est exclu, affirma l'ancien ferrailleur. C'est une machinerie trop lourde, avec trop de personnel ; tout le monde ne porte pas le Cartel dans son cœur… Non, l'affaire se traitera sur place, sur une équipe restreinte, des gens en qui le trust à toute confiance… ou qu'il se chargera d'éliminer le moment venu.

— Un haut fourneau mobile ? demanda James Chilton.

— Non, juste une ou plusieurs fondeuses ; un haut fourneau est destiné à élaborer de la fonte. Là, ils se contenteront d'un traitement élémentaire ; ils fondront pour faire des lingots qui seront ensuite dirigés vers un complexe métallurgique…

— Par dissociation ? demanda Pembrocke.

— Non, dit Sagamore, ça consommerait trop d'énergie. Par transporteur, cette fois ; il n'y a rien de plus anonyme qu'une cargaison de lingots d'acier.

— Tout cela ne nous dit pas sur quoi le plan infantile soutenu par Jag va aboutir ? persifla Alexa.

— Sur un coup de force, répliqua Jag nullement affecté par l'ironie décapante de l'ancienne maîtresse de Sagamore. Celui qui sera téléporté devra profiter de l'effet de surprise provoquée par son arrivée pour se rendre maître des installations du Cartel…

— Rien que ça ! ricana la jeune femme.

— Je sais que ça peut paraître fou, mais nous n'avons pas vraiment le choix… Et je suis volontaire, évidemment !

— C’est impossible, le contra le Noir, tu sais bien que tu n’es plus téléportable.

— Il a raison, approuva Sagamore. Ton… notre projet n’est déjà pas très rigoureux, alors on ne peut pas prendre de risques supplémentaires ; on a besoin de quelqu’un de sûr, sur le plan physique, s’entend. Si tu ne te rematérialisais pas, on aurait bonne mine !

— Je pense que je ferai l’affaire, se proposa Alexa.

L’ancien ferrailleur eut un ricanement.

— Il nous faut quelqu’un qui soit sûr à tous les niveaux, dit-il, c’est loin d’ère ton cas ! Tu vendrais ton âme au diable si tu en avais une !

— J’irai, déclara alors Cavendish.

Sagamore secoua de nouveau la tête.

— Non, refusa-t-il. Il faut aussi quelqu’un qui ait des connaissances techniques ; il ne s’agira pas de détruire pour détruire, ça se retournerait finalement contre nous. Je crois que je suis le plus qualifié pour…

Un cri lui coupa la parole.

Un hurlement étouffé qui mobilisa instantanément toutes les attentions.

Le poing sur la bouche, tête renversée, Sarah fixait les hauteurs de l’endroit, les yeux dilatés par la stupeur.

CHAPITRE XVII

Levant la tête à leur tour les membres de l'assistance découvrirent avec stupéfaction une espèce de brouillard rosé quelques mètres au-dessus d'eux.

— Par le Maufait ! siffla Cavendish, qu'est-ce que c'est encore que cette diablerie ?

Aucune réponse ne vint satisfaire sa curiosité légitime. Manifestement, personne n'était capable d'apporter le moindre début d'explication à ce nouveau phénomène.

Insensiblement, la drôle de brume s'intensifia, les écharpes se regroupèrent en masses compactes et, en quelques minutes, un plafond de nuages rebondis s'étendit au-dessus de l'esplanade, nuées qui virèrent rapidement au mauve, faisant considérablement baisser la luminosité, avant de se frotter littéralement aux projecteurs halogènes, les occultant, générant d'étranges grésillements, des crépitements secs comme des os que l'on brise.

Puis certaines lampes explosèrent en poussière de verre, provoquant des arcs électriques bleutés qui coururent d'un projecteur mutilé à l'autre, traversant les singuliers nuages, leur donnant alors successivement toutes les couleurs du prisme, incroyable kaléidoscope qui balayait tous azimuts la salle de ses doigts de lumière, créant tour à tour des atmosphères feutrées et des rais de lumière vive qui se plantaient dans les regards comme des épingles de couleur.

Médusée, silencieuse, l'assistance bombardée de flashes multicolores se tassa inconsciemment, tête rentrée dans les épaules.

Simultanément naquit un martèlement infernal, un vacarme dont il eût été présomptueux de vouloir définir l'origine, tumulte qui semblait venir de tous les côtés à la fois.

Alors les yeux écarquillés se cherchèrent, s'interrogèrent silencieusement. Apparemment, ce tapage était lié à une notion de mouvement, il évoquait un cortège, un défilé, une interminable procession. Insensiblement, il s'amplifiait, hallucinant piétinement accompagné d'extraordinaires tintements métalliques.

Mais le petit groupe cessa bientôt de se questionner car les événements se précipitèrent sur l'esplanade.

Des éclairs véritables embrasèrent la salle, reliant le plancher à la masse ondulante des nuées tandis que des tourbillons d'un vent aussi soudain que brûlant balayaient l'endroit.

— Ce doit être un orage magnétique ! hasarda Harold Pembrocke.

Comme pour lui donner raison, une aigrette lumineuse entoura soudain la dextre de Jag.

— Un feu Saint-Elme, j'avais raison ! tonna le Noir en désignant l'espèce d'aura flamboyante qui enveloppait la main droite de Jag.

C'est alors que tout se précipita.

Les éclairs convergèrent tous brusquement vers Jag, sur sa main métallique, comme attirés par un paratonnerre, tétanisant ce dernier, le jetant au sol sur lequel il se mit à glisser, précipité d'un coin à l'autre de l'esplanade, comme tiré par une poigne invisible, encaissant des décharges terribles qui arquait son corps en lui coupant la respiration.

Incrédules, de l'épouvante plein le regard, tous assistaient au sinistre spectacle en se demandant s'ils ne cauchemardaient pas. Moins passif, Cavendish essayait de porter secours à son frère de misère, courant en vain d'un point à l'autre, ne parvenant pas à stopper cet infernal va-et-vient ; frôlé par les éclairs qui généraient de brutales dépressions, il devait lutter pour conserver son équilibre, ses longs cheveux blancs battant dans le vent.

C'était l'enfer. La géhenne.

Puis, brusquement, tout cessa et, du ciel mauve, violacé, se mirent à tomber des milliers de flocons crémeux qui flottèrent un instant dans l'air, comme de la neige, avant de toucher le sol, ajoutant à l'atmosphère surréaliste qui baignait l'endroit.

Mais personne n'eut vraiment le temps de se pencher sur la nature de ce nouveau prodige car l'averse changea de caractère, se transforma en pluie grêleuse, en déluge de gouttelettes compactes, de billes sèches, de mini-nodules fait d'une curieuse matière gélifiée qui roulèrent sur les corps, rebondirent sur le sol avant de former une étrange couche blanchâtre.

Se relevant, aidé par Cavendish, encore traumatisé, Jag, incrédule, s'empara de l'une de ces billes, en éprouva la consistance entre le pouce et l'index de la main gauche, eut peur de comprendre de formuler sa pensée, comme si le fait de la juguler pouvait gommer la réalité.

Un peu plus loin, Sagamore, qui se livrait à la même expérience, ne put contenir sa surprise.

— Metallum ! éructa-t-il. Cago en Dios ! C'est pas possible !

Un regard du côté de Jag lui apprit que ce dernier était, hélas, de son avis.

Frappés de stupeur, les autres se dévisagèrent avec une incompréhension teintée d'effroi.

— Cago en Dios ! Comment c'est possible ? répéta l'ancien ferrailleur abasourdi. Metallum…

— Il n'avait pas été volatilisé, comme vous le pensiez, expliqua Pembrocke, mais seulement réduit en infimes particules demeurées en suspension dans l'air, particules glacées qui ont rafraîchi l'atmosphère avant de se réchauffer dans les hauteurs… C'est ce qui donne les pluies cycloniques ou d'ascendance frontale.

Partout, la grenaille ivoirine commença de fondre et les mini-nodules s'amalgamèrent formant une espèce de vaste linceul qui se mit aussitôt à frémir, à onduler sur son entière superficie.

— Il faut qu'on file d'ici avant que cette saloperie nous enveloppe ! hurla Jag en récupérant sa Kalachnikov. On se replie sur les bâtiments !

Sous leurs pieds, le tapis livide frissonnait comme un épiderme pris de fièvre et ses extrémités claquaient comme des voiles malmenées par des vents contraires.

Progressant par bonds, pour échapper aux replis qui coulaient d'un bord à l'autre, telles les vagues d'une mer houleuse, les différents membres du groupe se dirigèrent vers les constructions proches et heureusement épargnées par l'extraordinaire phénomène.

L'estomac noué, mais paradoxalement soulagé de ne pas avoir tout à fait coupé les ponts avec l'étrange fléau dont il était qu'il le veuille ou non l'une des infimes composantes, Jag, vigilant, s'affaira à surveiller le mouvement de retraite de ses compagnons.

Soudain, un hurlement attira son attention. Sarah, prise à contre-pied par les vagues solides, venait de s'étaler de tout son long, entraînant sa mère et sa sœur dans sa chute.

Plus lourdes, plus grandes, douées d'une surface portante plus importante, ces dernières parvinrent à se redresser sans trop de peine mais la gamine, plus légère, brimbalée par la drôle de houle, ne réussit pas à les imiter ; pire, emportée par la crête des replis blanchâtres, elle commença à s'éloigner vers le centre de l'immense marée compacte.

Revenu en arrière, Sagamore se porta à hauteur de Jag en brandissant son espèce de tromblon.

— Tu veux que je remette ça ? hurla-t-il pour couvrir le tintamarre montant.

— Non ! tonna Jag. Garde ça en réserve pour plus tard, on risque d'en avoir sacrément besoin ! File ! Occupe-toi des autres !

— Mais… et toi ? Et la gamine ?

— Je vais la récupérer !

— Et si ce truc se referme sur vous ?

Jag eut un ricanement.

— On a l'habitude !

Ce disant, il s'élança à la poursuite de la cadette des Shelley, laquelle, allongée, tentait toujours en vain de se relever.

Placé dans son sillage, Jag réalisa très vite qu'il avait quelque peu minimisé le problème.

L'endroit ressemblait à un champ de blé soumis à des courants anarchiques. Là, les replis blafards remplaçaient les blonds épis barbus et ils fléchissaient de même façon, répondant à des sautes d'un vent fantasque et inexistant, se transformant en rouleaux sur lesquels Sarah glissait, prenant de la vitesse, et changeant de cap à chaque seconde, déroutant Jag qui devait faire des prodiges pour simplement demeurer debout.

Puis le rythme s'accéléra encore et la gamine fila soudain d'un coin à l'autre de l'étendue laiteuse comme manœuvrée par une main invisible tandis que les bords du sinistre tapis battaient à tout va en générant des claquements qui n'étaient pas sans évoquer ceux des mâchoires d'un piège à loups.

Maladroit, manquant mille fois chuter, se rattrapant in extremis, les chevilles soumises à des torsions répétitives, Jag poursuivait sa quête, le souffle court.

Comprenant qu'il n'arriverait à rien de cette façon, il balança son arme en direction de ses compagnons qui suivaient son action avec angoisse, avant de plonger, de se jeter sur ce curieux rectangle houleux.

Là, emporté par les crêtes de Metallum, il glissa à son tour sur le matelas de vaguelettes solides, incapable de donner un sens à ses dérives, croisant, recroisant Sarah sans jamais pouvoir la saisir.

Se souvenant de sa récente expérience, alors que l'inclinaison du vaisseau le condamnait à s'écraser contre la façade d'un bâtiment et qu'il avait réussi à s'en sortir in extremis en modifiant sa trajectoire, il se mit à rouler sur lui-même tantôt à droite tantôt à gauche, essayant d'anticiper les allées et venues de la cadette des Shelley.

Après quelques essais infructueux qui lui donnèrent le tournis et lui remontèrent l'estomac à hauteur des amygdales, Jag parvint, par chance, à attraper Sarah par une jambe, puis à l'attirer contre lui.

Larmes aux yeux, le regard agrandi par la terreur, elle se colla contre lui, l'agrippa comme une véritable bouée.

Dès lors, ne formant plus qu'un bloc, ils filèrent d'un coin à l'autre.

Attentif, les sens aiguisés comme jamais, Jag guettait le moment propice à une roulade qui les jetterait hors de cette marée d'épouvante.

Puis, comme une de leurs anarchiques trajectoires les rapprochait du périmètre salvateur, Jag, d'un fantastique coup de reins, se propulsa vers la rive de l'espoir.

C'est alors que les replis refluèrent, condamnant son action.

Pétri de réflexes, il arracha alors Sarah de contre son corps et la projeta de toutes ses forces loin de lui. Surprise, elle hurla avant de bouler sur la surface dure de l'esplanade, sonnée, meurtrie, mais hors du champ d'action du monstre, bientôt entourée et tirée encore plus à l'écart par Sagamore et Cavendish.

Mais Jag n'eut guère le loisir de savourer cette demi-victoire car les replis, rageurs, le ramenèrent très vite au centre du linceul géant et tous ses efforts pour s'arracher de là restèrent vains, voire dérisoires face à l'acharnement de la houle organisée maintenant à maintenir sa proie en bonne place.

Manifestement, Metallum n'était pas décidé à voir Jag lui échapper une troisième fois.

C'est alors que le mystérieux vacarme atteignit son point culminant.

Toute l'esplanade fut submergée par un tumulte où se mêlaient martèlements, tintements métalliques et… cris plaintifs et languissants.

Saisis, les yeux écarquillés par la stupéfaction, tous les membres de l'assistance virent alors émerger des galeries des files ininterrompues de moutons.

CHAPITRE XVIII

Tout aussi abasourdi que ses compagnons, Jag vit avec incrédulité de véritables rus animaliers couler vers lui.

En un rien de temps, un front bêlant se forma, une forêt de pattes crottées qui dégringolèrent la pente pour s'engager sur la surface ondulante de Metallum.

Ignorants du danger, privés d'instinct, ou plus simplement poussés, propulsés en avant par le reste d'un troupeau dont on ne distinguait pas le bout, béliers, moutons, brebis avancèrent vers Jag comme un rouleau compresseur musical, les clarines leur battant le poitrail.

Une seconde, Jag eut peur d'être écrasé, laminé par cette sylve de membres laineux. Mais ses frayeurs se dissipèrent vite car le fait qu'ils fussent dotés de quatre pattes n'empêcha pas les ovins de succomber aux chausse-trapes mobiles de Metallum, bien au contraire, et la plupart s'abattirent sur le flanc, formant un rempart que les autres contournèrent avant de progresser encore puis de trébucher à leur tour.

S'ensuivit alors un incroyable charivari, un concert de bêlements plaintifs où la peur disputait à la douleur, une deuxième vague d'animaux, pressés par leurs congénères, n'hésitant pas à escalader les bêtes couchées.

Soûlé par les cris et la sonnaille, Jag bientôt entouré, submergé, dut faire des mains et des pieds pour ne pas se laisser recouvrir par une authentique couverture animale, tant et si bien qu'il ne fut bientôt plus qu'une île dans un océan de bêtes à laine.

Les sinus décapés par l'abominable odeur de suint, les doigts poisseux, il entrevit soudain une solution à ses problèmes.

S'accrochant aux toisons des ovins environnants, que les replis mobiles faisaient tressauter, il parvint à s'extraire de sa chaude prison et entreprit de ramper sur la moutonnaille bêlante.

Après un parcours parsemé d'embûches, nageant littéralement sur les animaux chahutés par la « mécanique ondulatoire » de Metallum, prenant des coups de tête, de dents, de sabots, il arriva à se sortir enfin du sinistre piège, réceptionné par Cavendish qui l'aida à franchir les derniers mètres avant de le tirer un peu plus loin où il fut aussitôt rejoint par Sarah, laquelle se jeta dans ses bras en pleurant.

Momentanément à l'abri du fléau, ils demeurèrent ainsi soudés l'un à l'autre, Jag caressant les cheveux de l'enfant, s'appliquant à calmer les hoquets singultueux qui la secouaient.

— Là, c'est fini, répétait-il doucement en sentant les larmes humidifier sa chemise. On s'en est encore sortis cette fois. On forme un fameux tandem, tous les deux…

Mais il avait beau dire, rien n'y faisait. Sarah ne parvenait pas à s'apaiser, à retrouver son souffle.

À ses côtés, l'éclaireur donnait des signes d'impatience.

— Je voudrais pas te casser ton coup mais faudrait peut-être prendre des mesures, non ? renifla-t-il.

Contre toute attente, son intervention doucha la gamine.

— De quoi je me mêle ! cracha-t-elle en jetant sur le coureur de pistes un regard chargé de venin. Qu'est-ce que c'est que ce vieux barbon, cet empêcheur d'idylles, ce dynamiteur de paradis, ce jaloux congénital ?

Médusé, Cavendish demeura une seconde bouche bée avant de retrouver la parole.

— Jaloux de quoi, espèce de sangsue ! gronda-t-il. T'es du même module que ta mère ! Tu lui ressembles déjà ! Tu crois tout de même pas abuser une fine lame comme moi ! Y'a que Jag, ce cœur sensible, pour donner dans le panneau ! D'ailleurs, moi, je t'aurais

laissé en pâture à Metallum ! C'aurait été un service à rendre à l'humanité ! Et encore, je suis pas sûr qu'il aurait bien voulu de toi…

— Espèce de vieille baderne ! siffla la gamine. J'espère que Harold vous trouera la paillasse !

L'éclaireur eut un ricanement.

— C'est bien tout ce qu'il est capable de trouer, le pauvre ! gouailla-t-il.

— Je vous méprise ! Vous êtes vieux, moche et vulgaire ! Vous n'êtes rien d'autre qu'un aigri qui n'a jamais su inspirer aucune passion !

— Continue comme ça et je vais te caresser les joues avec mes doigts arthritiques ! grinça Cavendish.

— Vieux con ! fit Sarah en haussant les épaules.

Puis, s'adressant à Jag, elle déclara :

— Je me demande comment tu peux vivre avec un pareil fossile sans y être contraint…

Sur ce, elle s'esbigna, partit rejoindre sa mère et sa sœur, laissant l'éclaireur dans une fureur noire.

— Non, mais tu l'as entendue : fossile, moi qui suis encore svelte comme un contorsionniste !

— Tu n'y as pas été non plus avec le dos de la cuillère, sourit Jag.

— En la comparant à sa mère ? Mais c'est la même emmerdeuse, toujours prête à tout pour qu'on la remarque. Tiens y'a longtemps qu'elle nous a pas gonflés avec son chat ; elle va sûrement pas tarder à remonter aux créneaux !

Puis la discussion s'arrêta là car le groupe des hommes remontaient vers eux, visiblement déroutés par ce qui survenait, ce véritable raz de marée ovin, cette moutonnaille qui n'en finissait pas de se déverser dans l'immense salle, mettant du même coup leurs prévisions à mal.

Mais avant que la jonction s'effectue, les bords du vaste tapis cessèrent de s'agiter pour se relever soudain des quatre coins, comme halés par des treuils invisibles, emprisonnant les malheureux animaux bêlants, les entassant les uns sur les autres avant de se rejoindre au sommet de la singulière masse ovine, puis de

s’autosuturer, formant une monstrueuse sphère translucide à l’enveloppe élastique à travers laquelle on devinait la forme d’une tête, d’un corps, et qui se hérissait, par intermittence, de pattes tendues dans un refus ultime d’un sort déjà scellé.

Le cœur au bord des lèvres, Jag et ses compagnons assistèrent alors au « repas » de Metallum.

La paroi du monstre fut prise de convulsions et, semblable à un énorme estomac, elle massa son contenant dans d’interminables replis, avant de cloquer par endroits, d’enfler puis d’imploser mettant çà et là à jour des corps figés, grisés, qui s’abattaient sur le sol dans une horrible mélodie métallique, résonnant comme autant de glas, requiem encore renforcé par le dérisoire tintement des clarines.

En un rien de temps, tout fut liquidé et une pyramide de moutons métallisés s’éleva devant l’assistance abasourdie.

— Par le Maufait, fit Cavendish, la gorge sèche, j’ai jamais rien vu d’aussi terrifiant !

Rétrospectivement, Jag sentit son estomac se nouer, son corps se granuler. Il l’avait échappé belle ! À quelques secondes près il aurait été du nombre des victimes, intégré à ce sinistre tumulus de statues de fer.

— On ferait peut-être bien de filer pendant qu’il est encore temps, proposa Larkins.

— Pour aller où ? grinça l’éclaireur.

— Ailleurs, loin de cette saloperie.

Cavendish eut un haussement d’épaules.

— On sera en sécurité nulle part, ce truc est increvable !

— Ce n’est pas une raison pour demeurer passifs, intervint Pembrocke.

— C’est un combat perdu d’avance, une lutte contre des moulins à vent. Si tu tiens toujours à ton duel, va pas falloir traîner…

— Quand vous en aurez terminé avec vos gamineries, on pourra peut-être passer aux choses sérieuses, fit Jag.

— C’est pas moi qui ai voulu en découdre, grommela le coureur de pistes. Et comme j’ai le choix des armes et du moment… Je voudrais pas qu’on me croie capable de me défiler.

— Le courage, pour l'instant, c'est d'affronter la réalité, dit Jag.

Cavendish eut un gloussement.

— Le courage c'est aussi de cesser de croire au Père Noël, ricana-t-il, de se débarrasser de ses œillères ! T'as vu comme moi ce qui vient de se passer, comment ces moutons bêlants ont été statufiés en cinq sec ! Ça sert plus à rien de se voiler la face, on est tous condamnés, c'est juste une question de temps ! Y'aura même pas besoin de se maquiller pour sortir d'ici, on va bientôt être poinçonnés pur acier vingt-quatre carats !

— On n'a jamais reculé, rappela Jag.

— Peut-être bien, mais on s'est jamais non plus trouvés face à une pareille saloperie ! Rien ne tient avec ce bestiau ! Tu le chauffes, il se liquéfie pour mieux te filer entre les doigts ; tu le refroidis et il se transforme en tempête de neige ! Avoue qu'il y a pas de quoi plonger dans la béatitude ! Je comprends d'ailleurs même pas qu'il nous ignore de la sorte…

De fait, la sphère, tremblotante, paraissait totalement se désintéresser du groupe. Pour l'heure, elle se tenait près de l'amas d'animaux transmutés, semblable à un athlète en état de concentration entre deux tours d'une compétition acharnée.

— Il sait que nous avons les moyens de l'arrêter, déclara Jag, alors il attend, se fortifie ; c'est une créature intelligente.

— En tout cas c'est pas avec toutes ces cervelles de moutons qu'il va rehausser son quotient intellectuel !

— Non, mais il se fortifie, prend du volume, constata James Chilton avec une pointe d'amertume dans la voix.

Effectivement, la sphère gélifiée avait pris de l'amplitude. Cette fois, il était patent quelle se nourrissait de ses victimes, qu'elles fussent humaines ou animales.

Soudain, elle se sépara en une dizaine de quartiers, comme on divise une orange, puis ses différentes composantes changèrent de forme, s'arrondirent en autant de boules de la taille d'un individu moyen qui s'élancèrent à l'assaut du troupeau d'ovins qui continuait de s'écouler des galeries dans des files un peu moins fournies qui annonçaient le tarissement de la source.

Mortifiés, ayant un avant-goût de ce qui les attendait, Jag et ses compagnons virent les globes translucides rouler droit sur les moutons, les absorber, en envelopper de la sorte une demi-douzaine chacune avant de faire demi-tour et se rejoindre en un point donné puis se reconstituer en la sphère initiale, reformer un tout, retrouver l'intégrité, la cohésion qui permettait la transmutation.

Alors, une nouvelle fois, l'endroit résonna du bruit sinistre des carcasses métalliques rejetées par le terrible fléau encore enflé par cette nouvelle action, ce nouveau forfait.

— Cago en Dios ! siffla Sagamore, il a encore grossi !

— On ne pourra jamais en venir à bout, renifla Cavendish. À ce train-là, il va enfler démesurément et prendre possession du vaisseau entier ! Il aura même pas à nous courir après, l'un de ses tentacules nous rattrapera toujours où qu'on se réfugie ! Toutes les galeries finiront par être investies, remplies de gelée !

— On n'en est pas encore là, dit Jag.

— S'il continue à ce rythme, ça ne tardera guère ! Faudrait voir à arrêter cette transhumance ! D'abord, d'où qu'elle vient, toute cette moutonnaille ?

Jag eut une grimace.

— Elle n'est sûrement pas arrivée jusque-là par hasard, dit-il. Ce ne peut-être qu'une manœuvre du Cartel. Ils doivent être pressés de mettre leur production en route alors ils font d'une pierre deux coups : d'une part, ils engraissent Metallum, lui permettant de croître, de devenir plus efficace, et d'autre part ils prennent de l'avance sur leur plan de rentabilité…

— C'est bien dans leurs méthodes, entérina l'ancien ferrailleur.

— Z'ont peut-être décidé de fonctionner qu'avec du bétail, finalement ? émit le coureur de pistes. On a tort de se montrer si pessimistes, si ça se trouve ils sont tout prêts à nous relâcher.

Sagamore secoua négativement la tête.

— Ils feront flèche de tout bois, trancha-t-il. Tout leur sera bon pour assouvir leurs desseins ; hommes, femmes, enfants, bétail ; tout ce qui vit ! Ils ne s'arrêteront à aucune considération

humanitaire, ils l'ont prouvé maintes fois. Alors, nous, dans ce contexte…

— Ce que j'aime, chez toi, c'est le réconfort que tu sais apporter à ton entourage, grinça Cavendish.

— Connaître son ennemi, c'est déjà le terrasser, cita Chang.

— Ah oui ? Je sais pas où t'as pêché ça mais c'est sûrement pas dans les mémoires d'un maître de guerre ! De toute manière, je vois pas bien, dans notre situation, comment on pourrait mettre le Cartel à mal !

Indifférent aux gesticulations orales du petit groupe, Metallum recommença à se diviser, en une vingtaine de quartiers cette fois, qui se transformèrent en autant de sphères porteuses de mort.

Considérant le sinistre spectacle, Jag comprit que les propos de Cavendish, en ce qui concernait la croissance du monstre, pour excessifs qu'ils fussent, n'en comportaient pas moins un fond de vérité. Il viendrait fatalement un moment où il serait omniprésent, où il noierait entièrement l'intérieur du vaisseau.

Nul doute qu'alors le Cartel serait confronté à un méchant problème d'encombrement bien difficile à résoudre.

Jag se secoua. Il n'allait tout de même pas s'inquiéter pour cet autre monstre tentaculaire qu'était le Cartel. Ce trust avait voulu jouer les apprentis sorciers et il serait victime de ses propres manigances. L'ennui, c'est que si Metallum parvenait à sortir de là, il deviendrait un péril pour toute la Dimension du Scorpion.

Comme il exposait succinctement le fruit de ses réflexions à ses compagnons, Sagamore lui apporta la contradiction minimisant les dangers d'épidémie galactique.

— Si tout se passe effectivement dans la Constellation du Dragon, sur Kepler, comme je le pense, Metallum n'aura guère le loisir de nuire. Ou alors comme ça, au coup par coup, en s'en prenant à l'équipage de vaisseaux en perdition. Sinon il demeurera là et le temps en viendra peut-être à bout.

— Ça m'étonnerait, grimaça Jag en pensant à la dépouille de Patch métallisé depuis au moins cinq siècles. Ce truc semble increvable, sinon ce serait déjà fait depuis longtemps, avec tout ce qu'il a déjà subi.

— On pourrait peut-être essayer de l'empoisonner ? proposa Cavendish. On pourrait lui balancer un mouton gavé de substances toxiques, il doit bien y avoir ça dans la pharmacie de bord.

Harold Pembrocke poussa un profond soupir.

— Metallum ne ressemble à rien de répertorié, déclara-t-il. C'est certainement un organisme multicellulaire, un bloc de matière protoplasmique constituée d'une espèce de gelée digestive douée de facultés alchimiques dont nous ne savons rien. C'est presque une pierre philosophale molle…

— Lorsque nous étions à l'intérieur, nous pouvions respirer, précisa Jag.

Le Noir creusa les joues.

— Je ne connais qu'une matière qui permette ce prodige, c'est le PFC, le perfluocarbone… Ça ne rend les choses que plus complexes… Il faudrait pouvoir analyser un échantillon de Metallum pour se faire une idée. Mais ça demanderait un matériel sophistiqué, introuvable ici, et des connaissances biologiques que je n'ai pas.

Une évidence frappa soudain Jag. Les événements s'étaient enchaînés si vite qu'il avait quelque peu perdu son sens commun.

— Si on ne peut pas anéantir Metallum, on doit pouvoir le stopper, déclara-t-il. Je crois que j'ai une solution…

CHAPITRE XIX

— Ça me semble un peu… fantaisiste comme raisonnement, estima Harold Pembrocke visiblement sceptique, mais on ne risque rien à essayer.

— C'est pourtant vrai, intervint Sagamore, j'étais là, j'ai tout vu. Ce qu'avance Jag tient la route, sinon Sarah et lui auraient été transmutés.

— Sans compter que ce qui se déroule sous nos yeux confirme tout à fait sa théorie, renchérit James Chilton.

Ébranlé, le Noir considéra avec intérêt le manège de Metallum, qui continuait à superbement les ignorer pour « s'empiffrer » de la manne dispensée par le Cartel, tout en observant toujours le même rigoureux processus, lequel se décomposait invariablement en deux phases : un fractionnement de la sphère initiale vraisemblablement destiné à faciliter la collecte des proies ; puis, la récolte faite, une convergence générale aboutissant à la reconstitution de la masse mère qui préludait au phénomène de transmutation.

— Après tout, c'est possible, convint-il. Metallum est une créature qui échappe à toutes les normes. Mais ce qui était valable tout à l'heure n'est peut-être plus de mise à présent…

— Comment ça ? s'inquiéta Cavendish.

— Parce que Metallum s'est considérablement fortifié ; il a pour ainsi dire triplé de volume.

— On ne le saura qu'en passant à l'action, dit Jag. Et on n'aura pas de meilleures conditions que celles dont nous jouissons actuellement. Avec ces moutons, nous serons immédiatement fixés…

— On ne risque rien à essayer, répéta Pembrocke.

— Oui, mais il nous faut un emballage particulièrement étanche, souleva Larkins. Et reste à en déterminer la capacité…

Pour bien saisir la portée des propos tenus par les différents membres du groupe, il est indispensable de connaître la teneur des arguments de Jag, fort de sa seule expérience, avait constaté à deux reprises, une fois seul et l'autre en compagnie de Sarah, que Metallum ne semblait opérationnel que dans son intégralité. Privé de l'une de ses composantes, il restait certainement capable d'agir mais pas de transmuter. Cela, Jag l'avait vérifié il y avait encore peu de temps et c'était en partant de là qu'il avait eu l'idée, pour neutraliser le fléau, de l'amputer d'une partie de sa structure.

Pour ce faire, Jag avait pensé au lance-flammes de Sagamore. Le feu était en effet capable de liquéfier la substance constituante du monstre et c'était sous cette forme qu'il était le plus simple d'en récupérer une parcelle sans prendre de risques.

Restait, comme venait de le soulever Larkins, à trouver un conteneur dont on soit sûr.

— Je pense qu'il nous faut quelque chose qui soit capable d'emmagasiner la valeur d'un poing de Metallum, jugea Jag. Guère plus d'un litre de capacité. C'est à peu près ce qui manquait à la sphère lorsque nous étions ses prisonniers, Sarah et moi.

— Les choses ont évolué, fit remarquer Pembrocke. Et on doit considérer que le volume de Metallum a son importance. Donc que sa masse critique…

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'enquit Cavendish, sourcils froncés.

— C'est la quantité minimale d'une substance fissile pour qu'une réaction en chaîne puisse s'établir spontanément et se maintenir d'elle-même, soupira le Noir.

— Metallum n'a rien à voir avec le nucléaire !

— En admettant, encore que ça se discute, j'établis juste une comparaison ; cela signifie que ce que j'appelle, arbitrairement, la masse critique de Metallum, c'est-à-dire ce dont il ne peut se passer pour « fonctionner » normalement, pourrait avoir un rapport avec son volume. En clair, cela veut dire qu'il vaut mieux prévoir grand, qu'un

réservoir d'un litre de capacité risque de ne pas suffire et que nous avons intérêt à faire fort dès le premier essai car rien ne dit que Metallum nous donnera l'occasion de recommencer.

— On a des cubitainers d'eau de quarante litres, déclara Chang ; ils ferment à merveille, ça pourrait faire l'affaire !

— Il reste un problème, objecta Sagamore : chauffée, la substance de Metallum se liquéfie bien mais elle se présente alors comme du mercure ; ça devient un liquide sec qu'on ne pourra pas récupérer si facilement. C'est pas le genre de travail qui se fera avec une éponge ou une serpillière !

— On s'arrangera toujours, éluda Jag. Le principal, c'est de foncer ! C'est le seul recours que nous avons.

— Et après, qu'est-ce qu'on en fera ? interrogea l'éclaireur. Metallum aura aucun mal à nous bousculer tôt ou tard et à récupérer ce qu'on lui aura soustrait… Et si tu veux mon avis, il nous laissera pas beaucoup de temps ! Il aura qu'à se séparer en moins d'une douzaine de quartiers pour nous immobiliser tous, nous encoconner de gelée et nous neutraliser. D'accord, on dispose d'azote liquide, mais on en n'a pas pour faire face à des dizaines d'assauts. On recule que pour mieux sauter !

— Il a raison, renchérit le Noir. On ne pourra tenir indéfiniment, de toute façon…

Jag acquiesça machinalement. Il était bien conscient de la fragilité de l'entreprise mais il ne pouvait se résoudre à l'inaction sous prétexte que le destin leur était contraire.

— Je sais bien qu'il faut jamais jeter l'éponge, grogna le coureur de pistes, mais avoue qu'on va peut-être se compliquer la vie pour pas grand-chose. Tant que ce truc en aura pas après nous, je vois pas pourquoi on irait le chatouiller ; il sera toujours temps de faire face quand il se montrera belliqueux. Bien sûr, on aura encore droit à une tempête de neige mais maintenant qu'on connaît le processus, rien ne nous empêche de nous mettre à l'abri ! Si tu veux mon avis, on ferait mieux de remonter et de se tenir prêts pour quand les robots ramasseurs d'acier arriveront…

Perplexe, Jag s'apprêtait à décrocher lorsqu'un appui lui vint de l'ancien ferrailleur, qui relança le débat.

— Il faudrait pouvoir s'en débarrasser totalement, dit ce dernier.

— Je vois pas bien comment ce serait possible, renifla Cavendish. C'est peut-être bon, remarque bien ; on pourrait chacun en avaler une portion !

Silencieuses jusque-là, les femmes se manifestèrent dans un concert de protestations accompagné de grimaces de dégoût.

— L'idéal, ce serait de le balancer à l'extérieur, émit Chang.

— J'y ai déjà pensé, soupira Jag, mais tout est bouclé…

— Il reste encore les sas d'éjection, déclara Sagamore.

Puis, comme tout le monde le fixait, intrigué, il précisa :

— Ce sont des conduits destinés, comme leur nom l'indique, à se débarrasser de tout ce qui encombre la vie à bord ; ça ne fonctionne que dans un sens, comme les tubes lance-torpilles. Ça donne directement sur l'extérieur. C'est une espèce de vide-ordures qui ne servait qu'à éjecter des matières organiques bio-dégradables.

— Ils sont en état de marche ? s'inquiéta Jag, fiévreux.

— Comme tout le reste, certainement.

— À notre niveau ? On peut les commander ? Ils ne sont pas bloqués comme tout ce qui concerne les issues extérieures ?

— Ils dépendent de circuits annexes et ils sont en général doublés de commandes manuelles. En cas d'épidémie à bord, ils pouvaient également servir à éjecter les dépouilles contaminées du temps où ce vaisseau était encore un bâtiment minier…

— Alors il n'y a plus de temps à perdre, on y va ! tonna Jag.

*

* *

Les préparatifs furent vite expédiés et chacun fut bientôt à pied d'œuvre, prêt à assumer sa part de travail.

Indifférent à tout ce qui se tramait alentour, Metallum, monstre boulimique, poursuivait inlassablement sa sinistre récolte, fondant par quartiers toujours plus nombreux sur des ovins bêlants qui ne se dérobaient même pas.

— On va prendre celui-là, dit Jag en désignant un des globes que sa mission de ramassage avait entraîné assez loin.

Le ventre noué, l'équipe chargée de la singulière collecte se rapprocha de la boule concernée.

Il y avait là Jag, planificateur de l'action ; Sagamore, cheville ouvrière de la manœuvre avec son lance-flammes ; Chang, armé lui d'un cubitainer sur lequel il maintenait un entonnoir de fortune confectionné dans une bouteille plastifiée coupée en deux débarrassée de son bouchon ; et enfin Cavendish, nanti lui d'une simple pelle moulée en pastique dur, écope qui devait lui servir à « récolter » la substance liquéfiée de Metallum avant de la vider dans l'entonnoir, tâche qui selon lui était loin de correspondre à ses compétences.

— C'est une besogne de fille de salle, de maritorne, grommelait-il à chaque instant entre ses dents. Mes ancêtres vont se retourner dans leur tombe de me voir attelé à d'aussi viles corvées !

Cependant, comme Jag, agacé, lui avait proposé de le remplacer par Larkins, Chilton ou Pembrocke, à cette même fonction, puis par une des femmes présentes, il avait refusé net.

— Ils sont tous bien gentils, bien disposés, mais ça ne suffirait pas, avait-il reniflé. S'agira pas que de ramasser bêtement ces foutues coulées de liquide sec, faudra avant tout veiller à ne pas en renverser ! Et là, je regrette, mais il faut un expert, quelqu'un qui ait de la souplesse dans le poignet ; et là, tu pouvais pas trouver plus apte que moi. Au cas où tu l'aurais oublié, j'ai longtemps été considéré comme le meilleur lanceur, au crap ; fallait me voir faire tinter les dés avant de les faire rouler sur le tapis ; je sortais ce que je voulais. Mon poignet commandait aux bobs, alors c'est pas un travail de transvasage qui va me faire peur ! Avoue que les autres, aussi pleins de bonne volonté qu'ils soient, sont loin d'avoir ma dextérité ! Quant aux fumelles, j'en parle même pas : elles sont trop volages, trop frivoles pour des travaux de précision ! La plupart sont même pas capables de nous empoigner correctement l'arbre de vie alors c'est pas le moment de leur confier notre avenir et celui de tout un univers ! Mais n'empêche que c'est pas un emploi bien valorisant…

N’ayant cure des récriminations de son frère d’aventure, Jag avait choisi de le laisser bougonner et il s’apprêtait pour l’heure à donner le signal de départ de l’opération.

— Bon, vous y êtes ? Vous savez tous ce que vous avez à faire ? interrogea-t-il.

— Tu nous prends pour des demeurés, ou quoi ? grogna le coureur de pistes toujours prompt à renauder. On n’est peut-être pas des savantissimes mais on n’est pas non plus des cerveaux creux !

— Alors on y va ! enchaîna Jag. Que chacun prenne sa place ! À toi de jouer, Sagamore.

Son arme braquée sur le globe préalablement choisi, le doigt sur la détente, l’ancien ferrailleur s’avança, flanqué de Jag, Chang et Cavendish qui progressaient à sa hauteur mais en contrebas.

C’est alors que toutes les lumières s’éteignirent.

CHAPITRE XX

— Par le Maufait ! grogna Cavendish, c'est bien le moment de jouer avec la lumière !

Mais son trait d'ironie ne dégela pas l'atmosphère et dans un premier temps, personne n'y fit écho.

En temps normal, une simple panne de courant n'engendre que des réactions basées sur la gêne, la contrariété, mais là le contexte était radicalement différent et l'angoisse gagna rapidement tous les esprits.

En effet, rien ne pouvait empêcher les imaginations de galoper, aidées en cela par un silence sépulcral à peine troublé par les clapotis des différentes émanations de Metallum en action, les bêlements et le concert des clarines, et chacun sentit bientôt un globe le frôler.

Sentant la panique monter, Jag tenta de l'enrayer.

— D'après toi, Sagamore, c'est une panne ? demanda-t-il.

— On serait passé sur le circuit de secours, renvoya l'autre.

— Une panne provoquée, alors ? intervint le coureur de pistes.

— Ça m'en a tout l'air…

Jag sentit alors un frisson lui parcourir l'échine Derrière eux un cri s'éleva. Il identifia Sarah. La plus vulnérable d'entre tous. Mais la peur n'allait pas tarder à submerger tout le groupe. Une terreur qu'il fallait absolument endiguer. Une épouvante principalement née de la nuit…

La solution était si proche que personne n'y pensait et qu'elle explosa dans l'esprit enfiévré de Jag comme une évidence.

— Vas-y, Sagamore, joue-nous un peu de ton instrument, murmura-t-il, tu es notre phare…

— Cago en Dios ! souffla l'ancien ferrailleur, je me demande où j'avais la tête !

Ce disant, il écrasa la détente de son arme générant un chuintement qui précéda un souffle aussitôt suivi d'une langue de feu qui fit reculer les ténèbres.

Dans la lueur fantomatique, les diverses parties de Metallum apparurent, toujours affairées à leur sinistre quête, manifestement peu incommodées par le manque de lumière, pas plus d'ailleurs que par la proximité des flammes.

— On recule, fit Jag, désireux d'avoir un champ de vision plus large et d'empêcher ainsi toute manœuvre de débordement.

Les quatre hommes battirent alors en retraite tout en surveillant le décor qui s'élargissait doucement, univers flou aux contours dansants.

Si les globes ramasseurs ne réagissaient pas particulièrement à l'épreuve du feu, il n'en était pas de même de la moutonnaille qui, terrifiée, s'était mise à courir en tous sens en poussant des lamentations suraiguës, compliquant singulièrement la tâche des émanations de Metallum.

— Qu'est-ce qu'on fait ? s'inquiéta soudain Jag lorsqu'ils eurent suffisamment reculé pour être sûrs qu'ils n'avaient pas été contournés. On y va ou on se réfugie dans un bâtiment en attendant un moment plus favorable ?

— On ne sera en sécurité nulle part, dit Sagamore avec bon sens. Et on sera bien obligés de faire de la lumière de temps en temps ; à ce jeu-là, notre réserve ne durera pas bien longtemps et on se retrouvera à la case départ. Donc, il vaut mieux y aller à présent ; au moins, on n'aura plus rien à redouter de Metallum. Enfin, espérons-le !

Comme tout le monde semblait du même avis, les quatre hommes s'ébranlèrent à nouveau, fixant leur choix sur un globe que la fuite des moutons avait entraîné un peu à l'écart.

Allongeant le tir, Sagamore l'atteignit alors qu'il s'apprêtait à collecter sa énième victime.

Touché de plein fouet, la ramasseuse se mit à grésiller puis à se creuser, littéralement forée par le feu, libérant quelques ovins qui décampèrent aussitôt, la toison embrasée, véritables brûlots vivants qui incendièrent d'autres congénères, créant une panique indescriptible, les bêtes, affolées, filant tous azimuts, se télescopant, boulant les unes par-dessus les autres, ou, fonçant tête baissée, se jetant contre des parois et tombant net à demi assommées, animées de soubresauts convulsifs.

Indifférents, ou s'efforçant de l'être, au climat de fin du monde qui les entourait, Chang et Cavendish se positionnèrent du mieux qu'ils pouvaient avant de commencer leur singulière récolte.

Courant de droite et de gauche, l'éclaireur, suivi comme son ombre par le petit Chinois qui tenait serré contre son ventre le cubitainer, conteneur dont ses bras avaient du mal à faire le tour et qui lui donnait l'allure d'une curieuse femme enceinte, l'éclaireur, donc, écopait à tout va, pestant consécutivement contre sa pelle, trop légère à son goût, qui se déformait, se vrillait pour un oui pour un non ; puis contre le sol inégal, plus que raboteux, qui ne permettait qu'un ramassage partiel et occasionnait du même coup des pertes importantes ; et enfin contre son aide, cet équipier de fortune, individu aux jambes trop courtes qui ne parvenait jamais à se trouver là où il fallait au bon moment, compromettant ainsi le succès de leur entreprise.

Bientôt, le lance-flammes donna des signes de fatigue. La langue de feu se pointilla tandis que d'inquiétants crachotements fusaient du canon évasé.

— Cago en Dios ! pesta Sagamore. On va être à court de carburant !

— Ça suffit, tu stoppes ! lança Jag. Si tu pouvais maintenir un petit filet de feu, de façon à ce qu'on puisse se repérer.

— C'est pas fait pour ça, grogna l'ancien ferrailleur, mais on va voir ce qu'on peut faire…

Jag s'adressa alors aux deux hommes directement chargés de la drôle de moisson.

— Qu'est-ce que ça donne ? demanda-t-il en se rapprochant d'eux.

— J’ai fait le maximum, grommela Cavendish. Faut dire qu’avec ce matériel, fallait un homme de ma trempe ; c’était pas du mille-feuille !

— On en a la valeur d’un peu moins de cinq litres, annonça Chang en s’affairant fiévreusement à boucler le cubitainer avant de le secouer, rieur. Espérons que ce sera suffisant…

La réponse ne leur appartenait pas, aussi se mirent-ils, soudain regroupés, à observer avec attention les évolutions des émanations de Metallum.

À ce qu’il semblait, ces dernières ne paraissaient pas avoir pris conscience de la mutilation dont l’une d’elles venait d’être l’objet ; elles poursuivaient leur quête sans marquer de signes de nervosité, si tant est qu’un globe gélifié puisse avoir des réactions immédiatement perceptibles, mais apparemment rien dans leur comportement ne laissait deviner un changement. Celle qui avait été directement agressée, sensiblement diminuée, continuait elle aussi sa récolte un instant perturbée comme si de rien n’était.

— Elles en mettent un temps, souffla Cavendish, traduisant ainsi l’impatience de tous, elles vont se dépêcher, oui !

Comme si elles n’attendaient que cela, les sphères, bourrées de laineux, interrompirent leurs allées et venues, obéissant à un signal inaudible, pour se rassembler, s’amalgamer, reformer « l’œuf » originel.

La gorge sèche, le souffle court, Jag et ses compagnons, les yeux écarquillés, guettèrent avec appréhension le résultat de leur singulière manœuvre.

Éclairés par des lignes de feu inégales, qui dépendaient de l’intensité de la pression de l’index de Sagamore sur la détente de son arme, et faisaient curieusement puiser le décor, ils virent Metallum s’agiter, distendre sa paroi, générer des replis qui s’ébranlèrent bientôt, comme autant de vagues.

Puis la sphère se hérissa de cloques qui ne tardèrent pas à imploser, expulsant par rafales des moutons qui roulèrent jusqu’au sol, s’y écrasèrent… en bêlant, avant de se récupérer maladroitement sur leurs pattes et filer un peu plus loin, ne

comprenant rien à ce qui leur arrivait, inconscients d'avoir échappé à un sort funeste.

Médusés, les différents membres de l'assistance durent laisser passer un moment avant de se pénétrer de la réalité.

— Par le Maufait, ça marche ! Ça a marché ! siffla Cavendish en levant les bras au ciel. Je dois avouer que j'y croyais pas !

— Moi non plus ! reconnut Harold Pembrocke, très sportivement.

S'ensuivit un mouvement de liesse générale où chacun, cédant au climat d'euphorie qui baignait soudain l'endroit, oublia ses rancœurs, son angoisse, pour se précipiter dans les bras de l'autre.

— Au fond, vous n'êtes pas si mauvais que vous vous acharnez à vouloir le paraître, déclara Virginia Shelley lorsqu'elle se retrouva, au hasard de sa déambulation, devant Cavendish pétrifié. Je lève la sanction. Je vous pardonne vos écarts de langage. En fait, vous êtes victime de votre condition. Vous pouvez même m'embrasser…

— Je croyais que vous leviez la sanction, renifla l'éclaireur en se reculant instinctivement et en se protégeant de la pelle.

— N'essayez pas de lutter contre votre nature, insista l'autre, laissez parler votre côté animal, je n'en prendrai pas ombrage…

Un peu à l'écart, Jag serrait des mains, encaissait des bourrades. Son regard se posa par hasard sur Cassandra et il la découvrit dans les bras de Pembrocke, en ressentit un désagréable pincement du côté du cœur.

Heureusement, Sagamore vint lui changer les idées.

— On ferait peut-être bien de plus trop tarder, dit-il. Plus tôt on aura éjecté la masse critique de Metallum, mieux ça vaudra ; et ma bouteille est presque vide…

— On y va, dit Jag. Le temps de récupérer le cubitainer.

Comme il s'avançait vers Chang, lequel contemplait la sphère géante toujours occupée à recracher des ovins toujours vivants et à rire chaque fois qu'un animal touchait le sol en bêlant, il vit soudain le Chinois se raidir imperceptiblement, son regard s'exorbiter, sa bouche s'ouvrir démesurément, puis le petit homme se ratatiner et tomber doucement sans lâcher son précieux réservoir.

Interdit, Jag le rejoignit en trois enjambées, se pencha sur lui. Le découvrant inerte, il demeura un instant incrédule, posa sa Kalachnikov, entreprit de le secouer. En vain.

Décontenancé, il chercha son pouls, le trouva, fut soulagé de constater que Chang n'était pas mort, juste évanoui.

S'interrogeant néanmoins sur les causes de cette inconscience spontanée, il s'apprêtait à inspecter sommairement le corps du petit homme lorsque le chuintement du lance-flammes attira son attention.

Se retournant d'un bloc, il vit Sagamore, tétanisé, qui s'abattait lentement en avant, présentant les mêmes symptômes que Chang.

Puis, presque simultanément, il aperçut, en contre-jour, une masse de corps entremêlés, entrevit, sur le dessus, répandue sur l'amas de dépouilles, la blanche chevelure de Cavendish.

Un trou en guise d'estomac, il se releva d'un bond, évitant de justesse la langue de feu du lance-flammes qui crachait plein pot, l'index de l'ancien ferrailleur refermé, verrouillé sur la détente.

Abasourdi, Jag regarda hâtivement alentour, ne comprenant rien à ce qui survenait.

Un coup d'œil en direction de Metallum n'apporta rien de constructif. La sphère poursuivait son travail de digestion, recrachant toujours les laineux vivants…

Inquiet, Jag leva le nez, huma l'air ambiant. Peut-être le fléau dégageait-il un gaz incapacitant ? Mais dans ce cas, pourquoi lui n'y succombait-il pas ? Parce qu'il n'était plus vraiment tout à fait comme les autres, peut-être le phénomène de mutation le préservait-il à son insu ?…

Levant sa main droite, il la considéra avec une curiosité mêlée de crainte.

Puis son centre d'intérêt se reporta sur le lance-flammes. Quasiment vide, il s'était remis à crachoter, dispensant une lumière qui léchait le sol de manière intermittente.

Un bruit feutré attira soudain son attention ; simultanément, il remarqua une trace d'humidité sur le dessus de sa dextre. Une

tache plus sombre dont les contours se réduisirent rapidement et dont il ne demeura rien.

Désorienté, Jag passa l'extrémité des doigts de sa main gauche à l'endroit du curieux phénomène, sentit une fine poussière rouler sous son derme sensible.

Intrigué, il s'accroupit, se rapprocha des traits de lumière intermittents. C'était comme du sable mais en moins opaque, en plus cristallin. Du verre. Du poussier de verre.

Inquiet, il chercha sa Kalachnikov des yeux, l'aperçut près du corps de Chang, boula jusque-là, la gorge sèche, les entrailles nouées, récupéra son arme, la braqua sur le néant.

S'efforçant de canaliser sa respiration, Jag tenta de percer les ténèbres qui se refermaient lentement sur lui, par à-coups, au rythme des crachotis du lance-flammes.

Les propos de Sagamore et de Cavendish, pour ce qui concernait l'absence d'éclairage, lui revinrent alors en mémoire, prenant toute leur acuité. « Une panne provoquée… » D'accord, mais par qui ? Et pourquoi ?

Comme il se baissait soudain pour récupérer le cubitainer plein de la « masse critique » de Metallum, il eut l'impression qu'un insecte venait de le frôler.

Rompu à toutes les charogneries de l'existence, il identifia instantanément le déplacement d'air provoqué par un projectile.

Son cœur fit un bond dans sa poitrine. On lui tirait dessus avec une arme pourvue d'un silencieux parfaitement efficace. Il comprit alors pourquoi ses compagnons gisaient tous alentour, inconscients.

Les idées se télescopèrent dans son crâne, en vrac. Il y avait quelqu'un à bord. Quelqu'un d'étranger à leur groupe. On leur tirait dessus avec une arme à gaz, lançant des projectiles incapacitants, comme les fusils employés pour endormir les fauves. On voulait juste les neutraliser. Pour l'instant. Dans quel but ? Les empêcher d'éjecter la masse critique de Metallum, évidemment ! C'était là l'œuvre du Cartel. Mais comment ceux du trust avaient-ils eu vent de leur projet ? Par les moutons, peut-être… Certains devaient trimbaler des micros… et peut-être même des yeux-caméras, comme le Pinto.

C’était ça, forcément ! La moutonnaille devait être truffée de mouchards et personne, et surtout pas lui, n’y avait songé.

Fou de rage, Jag sacra entre ses dents. Il n’allait pas se laisser piéger comme ça !

Amenant la Kalachnikov contre sa hanche, il lâcha quelques courtes rafales en direction des galeries. Il ne se faisait aucune illusion sur le résultat de son tir mais voulait juste obliger son ou ses ennemis éventuels à se mettre à couvert.

Dans la foulée, il récupéra le cubitainer et se jeta en direction de Sagamore.

L’important, dans le contexte, consistait à faire l’obscurité. Le peu de lumière dispensée par les ultimes mucosités de pyrogel devait en faire un phare. Une cible parfaite.

Fiévreusement, il ferma le robinet d’alimentation de la bonbonne rouge tout en repérant les lieux, se pénétrant de la situation des bâtiments proches.

Aussitôt le noir installé, il tira de nouveau quelques courtes rafales devant lui, puis, incontinent, il entreprit une série de roulades qui l’amenèrent derrière le tumulus de corps, doublement à l’abri des regards si l’on songe que l’obscurité était telle qu’il ne pouvait distinguer le bout de son nez.

Haletant, il attendit un moment, l’oreille tendue, cherchant à identifier un bruit d’approche, des chuchotis, des murmures, bref quelque chose qui trahisse une ou plusieurs présences. Ce n’était tout de même pas un mouton qui leur tirait dessus !

Alentour, c’était toujours la même atmosphère. Sans rien voir, aux seuls sons, Jag pouvait deviner ce qui se déroulait avec une certitude hallucinante. Les ovins, expulsés de Metallum, qui s’écrasaient au sol en émettant des bêlements plaintifs, le raclement de leurs pattes alors qu’ils s’affairaient à se redresser, épouvantés ; et puis il y avait la symphonie des clarines qui marquaient les mouvements de la moutonnaille, concert qui s’assourdissait lentement, freiné par la tombée soudaine des ténèbres.

Son souffle retrouvé, Jag comprit qu’il ne devait plus traîner, filer pendant que le « tintinabulis » des sonnailles pouvait encore couvrir ses déplacements.

Se redressant à demi, il essaya de percer la barrière d'obscurité qui l'entourait sans y parvenir. Paradoxalement, cela le rassura. Ce qui était valable pour lui valait également pour les autres…

Prenant l'amas de corps pour point de repère, il traça une ligne imaginaire qui devait l'amener pile sur les constructions. Ensuite, il n'aurait plus qu'à regagner le niveau inférieur. Sagamore lui avait expliqué où se trouvaient les sas d'éjection, et comment les manœuvrer.

Il avait quoi ?… Cinquante mètres à parcourir, à tout casser. Après quoi, il serait à l'abri.

Dos courbé, il commença à avancer doucement, en posant le pied du talon à la pointe de semelle, comme Patch le lui avait appris. Faire corps avec le sol, c'était le seul moyen d'éviter les bruits intempestifs.

Il avait parcouru la moitié du chemin, sans émettre le moindre son, lorsqu'une évidence le frappa soudain qui faillit lui arracher une bordée de jurons. Il était coincé ! Jamais il ne pourrait gagner le niveau inférieur. Si l'électricité était coupée, jamais il ne pourrait emprunter l'ascenseur. Comment avait-il pu ne pas y penser ? Décidément, depuis qu'il avait mis le pied sur ce vaisseau, tout allait de mal en pis. Et voilà qu'en prime, il perdait le sens commun. N'ayant aucune solution de rechange, il décida de continuer. Le bâtiment central n'ayant qu'une issue, il pourrait toujours voir venir. Et peut-être l'ascenseur ne fonctionnait-il pas sur le même circuit que l'éclairage ?…

Il en était là de ses réflexions lorsqu'un premier projectile l'atteignit à la base du cou, en plein sur la veine jugulaire, en précédant d'autres qui s'écrasèrent un peu partout sur son corps.

Le souffle coupé par la surprise, il voulut courir mais, quasi instantanément, une singulière langueur l'envahit et il se sentit incroyablement léger.

Puis des milliers de phosphènes défilèrent devant ses yeux et il sombra.

CHAPITRE XXI

Le sol dansait.

Fièvre. Tremblement de terre. Volcan.

L'homme reprit conscience avec l'abominable sensation que le plancher, sous lui, se convulsait littéralement.

Il ouvrit les yeux, les referma aussitôt, agressé par une trop vive lumière qui lui causa d'atroces élancements dans la tête. Une nausée le secoua, lui essora l'estomac. Un flot de bile lui envahit la bouche.

Il rouvrit les paupières, ne distingua tout d'abord qu'une espèce de brouillard traversé par des ombres mouvantes.

Puis, insensiblement, son univers devint plus net et il se retrouva de plain-pied dans un décor qui lui sembla familier mais qu'il ne pouvait rattacher à rien de précis.

Réprimant une nouvelle nausée, il se releva sur un coude, générant un cliquetis métallique qui n'attisa que mollement sa curiosité.

La nuque raide, les tempes battantes, comme prises entre les mâchoires d'un étau, le corps parcouru de frissons douloureux, il constata qu'il était entravé, qu'il portait de larges bracelets de fer reliés entre eux par une chaîne aux anneaux gros comme le pouce aux poignets et à hauteur des chevilles, par-dessus ses bottes.

Une chaîne de la longueur d'un empan qui interdisait toute possibilité de fuite et n'autorisait que peu de mouvement de bras.

Ce constat n'affecta pas vraiment son moral. De toute façon, il se sentait atrocement mal et n'avait nulle envie de bouger. Il n'avait qu'un souhait : demeurer allongé là où il était jusqu'à la fin des

temps. Il n'avait d'autre ambition. Rien ne l'intéressait. Il était détaché de tout.

Indifférent, spectateur total, il observa les lieux sans se sentir le moins du monde impliqué.

Un bourdonnement lui parvint soudain, dont il n'avait pas encore pris conscience, son qu'il mit un temps à plaquer sur les images heurtées que ses yeux, blessés par la lumière, envoyaient à son cerveau.

Absent, engourdi, il découvrit des wagons qui remontaient lentement vers l'entrée de différentes galeries, mus par un système de crémaillère.

Des wagonnets remplis à ras bord de drôles de statues grisées chargées par un groupe d'hommes et de femmes qui agissaient mécaniquement sous le regard d'une poignée d'individus enfermés dans de curieux scaphandres blancs qui braquaient sur eux de non moins curieuses armes au mufle court.

L'un d'eux, légèrement en retrait, le pied droit sur un réservoir plastifié, semblait diriger l'opération.

Çà et là déambulaient des… moutons. Eh oui, il s'agissait bien de moutons ! L'homme eut un petit rire. Drôle d'endroit pour pâturer ! À ce qu'il semblait, l'herbe s'annonçait plutôt rare.

Déconcertés, les laineux allaient et venaient, bêlants, faisant retentir leurs sonnailles, s'activant brusquement pour éviter le passage d'un wagonnet ou bien pour échapper à d'étranges boules de substance molle et diaphane qui évoquait de la gelée, ou bien de la roupie qui dégoulinait du nez lorsqu'on était enchifrené.

L'homme haussa les épaules. De toute façon, tout cela ne le concernait pas. Il n'était plus rien. Il ne voulait plus rien. Il baignait dans un océan d'indifférence. Il ne savait d'ailleurs pas ce qu'il faisait là, dans cet univers pour le moins singulier, et s'en moquait. Il ne voulait plus que regarder, se voulait entièrement passif.

Comme sa position ne lui convenait pas, il commença à remuer, cherchant une posture plus confortable.

Ce faisant, son regard tomba sur sa main droite et il eut une grimace d'incompréhension. Qu'est-ce que c'était que ce gant gris souris et pourquoi ne recouvrait-il que sa dextre ?

Incapable de fixer sa pensée, il continua à se tortiller, soucieux de son seul confort.

Comme, enfin satisfait, il s'apprêtait à reprendre sa fonction de contemplateur, il remarqua que tous les scaphandres regardaient dans sa direction. Cela le contraria. Il voulait qu'on le tienne hors du jeu. Il n'existait plus. Il ne comprenait d'ailleurs pas que l'on puisse encore s'intéresser à lui puisque, de son côté, il n'entendait plus participer à rien.

Fâché, il vit deux créatures enveloppées de blanc se diriger vers lui d'une démarche dansante de plantigrade.

— Vous aviez raison, mon lieutenant, il a bien émergé, annonça l'un des scaphandres, celui de droite. C'est ahurissant ! Avec tout ce qu'il a encaissé ! Qu'est-ce qu'on fait ?

Surpris, l'homme détailla rapidement les nouveaux arrivants. De près, leur singulier costume ressemblait à un emboîtement de tuyaux de différents diamètres surmonté d'une espèce de cloche transparente, espèce de dôme qui entourait la tête et permettait ainsi une vision totale. Sans les bouteilles également blanches qu'ils portaient dans le dos, bonbonnes remplies d'air, on aurait pu les assimiler à des robots.

Robot…

L'homme fronça les sourcils. D'où lui venait ce mot ? Quel était son sens profond ?

— D'accord, mon lieutenant, on le ramène, reprit le scaphandre en répondant à un mystérieux interlocuteur qui avait toutes les chances d'être celui qui se tenait à l'écart. C'est un renfort non négligeable ; il est loin d'être pourri, le gus !

L'homme tenta de se concentrer, de saisir la teneur de propos qui devaient le concerner, renonça bientôt. C'était impossible. Il était incapable de rien saisir de cohérent. C'était comme une musique. Des riens sonores. D'autant que la voix lui parvenait complètement déformée, métallique. Synthétique.

On se pencha sur lui.

Alors, empoigné par des mains gantées qui semblaient ridiculement fluettes par rapport aux différents éléments des

scaphandres, il fut traîné sur le sol et emmené jusque près du groupe d'hommes et de femmes occupés à remplir les wagonnets.

Personne ne fit attention à lui. Nul ne se détourna de sa tâche. Tant mieux. Il ne tenait surtout pas à communiquer, même avec les yeux. De toute façon il voulait rester seul. Isolé. Ne désirait pas se mélanger, se commettre. Les étrangers devaient rester des étrangers. Il n'avait rien de commun avec eux. Il les passa rapidement en revue sans ressentir aucune émotion. Des étrangers. Tous. Des femmes. Une gamine. Des hommes. Un Noir. Un type avec de longs cheveux blancs et une barbe curieusement blonde. Un autre avec d'étranges lunettes. Un autre vêtu d'une combinaison bardée de fermetures à glissière. Deux autres encore, un gros et un petit tout mince au teint jaune, aux yeux bridés. Non, décidément, il n'avait rien de commun avec eux. D'ailleurs ils ne faisaient pas cas de lui.

Soudain, celui qui manifestement commandait les opérations s'approcha de lui. Arrivé à sa hauteur, il s'accroupit avec une souplesse étonnante eu égard à son accoutrement, puis, sans rien dire, lui amena devant les yeux une chose que l'homme mit un moment à identifier. Il s'agissait d'une espèce de pendule. Une ficelle longue d'un empan au bout de laquelle était accrochée une boule, miroir à facettes multiples de la taille d'une balle de golf.

Toujours silencieux, celui qui menait les individus en scaphandre se mit à faire osciller son pendule.

Tout d'abord apathique, l'homme demeura de marbre, le regard vide, dénué de toute expression. Puis une agréable sensation de chaleur se répandit soudain en lui et, insensiblement, ses yeux s'animèrent, collèrent aux allées et venues de la mini-sphère.

— Bien, fit alors le lieutenant, maintenant tu vas faire comme les autres, charger les wagons avec tous les moutons en ferraille. Et tu n'arrêteras que lorsque je frapperai dans mes mains. Ensuite, tu attendras d'autres ordres que je donnerai après avoir frappé deux fois dans mes mains. Compris ? Allez, au boulot !

Instantanément, l'homme replongea dans son abîme intérieur. Ses yeux retrouvèrent leur fixité et, incontinent, il se releva et,

mécaniquement, imita ses congénères, obéissant ainsi aux ordres que l'on venait de lui donner.

S'ensuivit une période où l'homme perdit toutes notions de temps et d'espace. Ne s'appartenant plus, il allait et venait, se pliant pour ramasser les moutons transmutés qu'il ramenait, malgré leur poids, par quatre, deux dans chaque main en les tenant par les pattes, avant de les jeter dans les wagonnets sans effort apparent.

Son rendement était tel qu'il suscita l'admiration de l'un des scaphandres.

— Une drôle d'affaire, ce gazier, siffla-t-il, dommage qu'on ne puisse pas le prendre avec nous ; sûr que ce serait une fameuse recrue ! Vous vous rendez compte, après tout ce qu'il a encaissé !

L'autre eut un haussement d'épaules.

— Normalement, d'après les gars du labo, ces nouveaux projectiles, dont nous avons la primeur, sont conçus pour agir en deux phases ; ils endorment et dépersonnalisent. Ils sont capables d'arrêter un fauve en plein élan et de le rendre ensuite aussi inoffensif qu'une souris. Privées de défense, les victimes peuvent alors être très facilement mises en état d'hypnose. Si ça marche, et ça a l'air de marcher, ça va drôlement nous simplifier la vie !

— Et ça dure longtemps ?

— Les puits de science du labo prétendent que la seconde phase pourrait atteindre vingt-quatre heures mais j'ai appris à me méfier des données acquises à partir d'expériences effectuées sur des sujets dociles. Elles sont souvent optimisées. À tous les niveaux. C'est pourquoi, préférant ne pas prendre de risque j'ai enchaîné tout ce joli monde.

Il y eut une plage de silence, puis le subalterne se racla la gorge avant de traduire sa pensée.

— Il y a aussi deux filles sacrément roulées, émit-il prudemment, c'est dommage d'avoir à les abandonner là. Je connais des bordeliers qui paieraient cher pour les intégrer à leur cheptel.

— Je connais aussi des types dans ton genre, des combinards qui se croyaient malins et qu'on a retrouvés dans un caniveau avec une balle dans la nuque.

— C'était juste une idée, comme ça, se défendit l'autre.

— Un conseil : apprends à garder tes lèvres scellées si tu veux durer. Tu vois cette blonde, avec une chemise trois fois trop grande pour elle, eh bien, elle trimbalait à son insu un micro dans la bouche, dans une prothèse dentaire. Une merveille de miniaturisation. C'est ce qui nous a permis d'intervenir en catastrophe. Rassure-toi, j'ai le mouchard désactivé dans ma poche. Mais que ça te serve de leçon. Que ça vous serve de leçon à tous ! Nous ne sommes que des exécutants !

Nullement troublé par ce murmure aux consonances métalliques, le petit groupe de captifs avait continué de s'affairer et tout ce que l'esplanade comptait d'ovins statufiés se trouva bientôt rassemblé, amoncelé dans un dernier wagonnet qui s'ébranla pour gagner les niveaux supérieurs.

— Bon ! Tout le monde remonte, à présent ! lança le lieutenant. On lève le camp !

Ce disant, il frappa dans ses mains, interrompant l'activité des enchaînés qui s'arrêtèrent net et demeurèrent quasi immobiles, comme des automates soudain privés de ressort, déroutés.

Alors le gradé ramassa le réservoir plastifié et se rapprocha d'eux, les dépassa, prit un peu de champ, s'arrêta, frappa à deux reprises dans ses mains après avoir déposé le cubitainer au sol.

— Regardez-moi ! commanda-t-il. Bien. Asseyez-vous en arc de cercle… Très bien. Maintenant, écoutez-moi bien : vous allez rester là, assis, jusqu'à ce que je revienne vous donner d'autres directives. Défense de bouger. D'accord ? Bon. Tout ça, c'est valable pour tout le monde sauf pour toi, le costaud, déclara le lieutenant.

Surpris, l'homme fronça les sourcils. On s'adressait à lui en particulier et il en ressentit une bouffée de plaisir.

— Tu vois ça, reprit le gradé en exhibant une espèce de petite galette noire. C'est un minuteur. Dans quelque temps, il va se mettre à sonner. À ce moment-là, tu te lèveras, tu déboucheras ce réservoir et tu videras tout son contenu sur le sol. Ensuite, tu iras te rasseoir, bien sagement. Tu m'as compris ? Je compte sur toi, tu ne voudrais pas me décevoir…

L'homme remua frénétiquement la tête en signe de dénégation.

— Bien, ricana le lieutenant. Mieux que le plan, on dirait.

Puis, comme il s'apprêtait à partir, à rejoindre ses hommes qui remontaient vers les galeries, son regard d'aigle enregistra un détail qui lui mit instantanément la puce à l'oreille ; aussitôt, il apostropha un de ses subalternes qui se défilait subrepticement, tenant une espèce de baluchon serré contre lui.

— Eh, toi ! Oui, toi ! Où tu vas comme ça ? Qu'est-ce que tu caches ? Arrive un peu ici ! D'où tu tiens ça ? Donne !

S'emparant sans ménagement de l'espèce de sac fait d'une pièce de tissu aux extrémités relevées, il provoqua malencontreusement l'ouverture de ce dernier et une rafale d'objets hétéroclites se répandit sur le sol.

— C'est… Ce… Ça ne pouvait plus servir à personne, se défendit malhabilement le soldat.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Leurs affaires personnelles.

Il y avait là les choses les plus diverses. Cela allait des bijoux, des porte-monnaie, une blague à tabac, une aumônière, un briquet à mèche d'amadou et un curieux tube couleur ivoire de l'ampleur d'un majeur.

— Nous ne sommes pas des pillards ! martela le lieutenant. Je devrais te tuer pour ça… et rien ne dit que je ne le ferai pas. File avant que je perde mon sang-froid !

L'autre s'esbigna en bredouillant, finalement heureux de s'en tirer à si bon compte.

Demeuré seul, le gradé resta un moment immobile, à réfléchir, puis il finit par s'accroupir et observer d'un peu plus près le butin éparpillé.

Son choix se fixa d'abord sur les bijoux. Des bagues, des colliers, des boucles d'oreilles, un camée, des broches. Les parures de la gent féminine. Il les rafla en ricanant, les enfourna dans une poche ventrale et ils disparurent dans une cache aménagée entre ses cuisses, insoupçonnable.

— Désolé, mesdames, ricana-t-il alors en jetant un coup d'œil aux femmes qui le fixaient sans le voir, mais vous n'en aurez plus jamais

besoin !

Poursuivant son inventaire, il passa rapidement en revue les autres objets sans y trouver beaucoup d'intérêt. Les porte-monnaie ne contenaient rien qui soit monnayable, la blague à tabac était vide ; l'aumônière, par contre, retint son attention, mais elle ne recelait qu'une petite boîte contenant quelques dents de lait ; le briquet d'amadou lui arracha un hoquet en même temps qu'une mimique navrée. Une véritable relique !

Ayant fait le tour de la question, il allait pour se relever et rejoindre ses hommes lorsque le regard de l'un des captifs, le plus puissant, celui qu'il avait chargé de libérer la masse critique de Metallum, éveilla sa curiosité.

Suivant la ligne de ses yeux, il découvrit une bricole qui avait échappé à son examen et qui semblait fasciner son vis-à-vis.

Intrigué, il le ramassa. C'était un cylindre ivoirin long d'une dizaine de centimètres.

L'ayant en main, il s'aperçut qu'il s'agissait d'un instrument. Une flûte, pour être précis.

En l'inspectant d'un peu plus près, il se rendit compte que l'objet était plutôt mal en point, effrité aux extrémités et bizarrement grumeleux, comme s'il avait été sablé.

— C'était à toi ? gloussa-t-il en promenant la flûte sous le nez de son interlocuteur muet. Tu la veux ? Tu n'as pourtant pas une tête de musicien ! Tu ne réponds pas ? Manquerait plus que ça ! C'est pour le coup que les mecs du labo entendraient parler de moi ! Tiens ! je vais te faire un dernier plaisir : écoute ça…

Ce disant, il porta l'instrument à sa bouche, souffla en se balançant de manière volontairement outrancière, imitant les charmeurs de serpents.

Alors des notes s'élevèrent, enchaînées sans harmonie, que l'homme reçut comme un véritable coup de poing. Un rideau se déchira dans son esprit et ce fut comme une digue qui cédait. Un déferlement d'images, de sensations l'envahit et tout ce qu'il avait vu et entendu jusque-là reprit sa place en lui, s'emboîta comme les pièces d'un puzzle impalpable. L'Arche. Metallum. Le Cartel.

L’estampillé. Le loup. La flûte réduite en poudre. La flûte qui l’avait « libéré ».

— Pas fameux comme son, grogna le lieutenant en plantant le tube ivoirin entre les lèvres de son vis-à-vis. Remarque je n’ai jamais eu le sens du rythme. Bon ça suffit à présent, j’y vais. Je ne tiens pas à être là quand tu libéreras cette saloperie. Celui qui va vivre vous salue !

Sur ce, il s’éloigna rapidement et son pas résonna un moment avant que le silence ne s’installe.

Puis les minutes s’égrenèrent sans que rien ne bouge puis une sonnerie aigrelette retentit, générée par le minuteur.

Alors, malade de s’être trop longtemps contenu, Jag glissa précautionneusement la flûte dans une de ses poches pectorales, se leva et sous le regard atone de ses compagnons, alla récupérer le cubitainer.

S’il s’en remettait aux propos des hommes du Cartel, il avait largement le temps de se débarrasser de ses chaînes et d’éjecter le cubitainer avant que les autres ne recouvrent leur identité.

Ensuite, il se préparerait un petit en-cas. Il avait un petit creux. Et ce n’était pas le moment de se négliger. Le combat contre ceux du Cartel ne faisait que commencer.

1 Lire Jag nos 23 et 24 : *Destination Apocalypse* et *La Mort Métal*.
2 Voir Jag no 22 : *Cloaque Bay*.
3 Voir Jag no 23 : *Destination Apocalypse*.